Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 69 (1986)

Artikel: Les fibules gallo-romaines de Martigny VS

Autor: Rey-Vodoz, Véronique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-116994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Véronique Rey-Vodoz

Les fibules gallo-romaines de Martigny VS*

1. Introduction

Cette étude, présentée comme mémoire de licence à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne en été 1984[1], porte sur toutes les fibules connues trouvées sur le site de Forum Claudii Vallensium jusqu'à l'année 1981 comprise[2], soit au total 231 fibules ou fragments de fibules.

185 pièces proviennent des recherches archéologiques régulièrement menées chaque année par le Bureau des fouilles de Martigny sous la direction de M. François Wiblé depuis 1973. De ces 185 fibules, un peu plus de la moitié (97 fibules) a été trouvée dans le sanctuaire indigène (tout d'abord nommé «temple gallo-romain II») qui fut mis au jour principalement en 1976 et 1977 et dont on peut actuellement admirer les restes remarquablement mis en valeur au Musée de la Fondation Pierre Gianadda. Le reste (88 fibules) provient des différentes fouilles effectuées dans les secteurs non religieux de la ville: l'amphithéâtre livra un ardillon, alors que les autres fibules furent trouvées principalement dans des quartiers d'habitation. Toutes ces pièces sont conservées au Musée de la Fondation Pierre Gianadda ou au Bureau des fouilles de Martigny.

26 fibules de notre corpus proviennent de sépultures situées au pied du Mont-Ravoire, au lieu-dit «les Bans» ou «en Porveronge», et découvertes à la fin du siècle dernier. Une bonne partie de ces fibules se trouve encore au Musée de l'Hospice du Grand Saint-Bernard et les autres ont disparu.

Les 20 fibules restantes proviennent de diverses fouilles menées sur le site avant 1973 et sont dispersées dans les musées de Sion, Zurich, Berne et Genève. D'autres sont perdues et ne sont connues que par des croquis dans les journaux de fouilles.

Parfois belles, souvent de bonne qualité et en général bien conservées, les fibules de Martigny forment une collection intéressante à plus d'un titre: d'une part elle reflète – sur une période très longue (du Ve siècle avant J.-C. au Ve siècle après J.-C.) – les phases successives, plus ou moins bien connues, de l'histoire d'un site dont l'importance, due à sa situation privilégiée au débouché d'un des grands cols alpins, le Grand Saint-Bernard, n'est plus à démontrer[3]; d'autre part la quantité d'objets qu'elle offre comme base d'étude est assez importante pour que les tendances que l'on peut dégager ne soient pas le fruit du seul hasard des découvertes[4]. Ainsi est-il possible de se livrer à des essais d'analyse quantitative et de procéder à des comparaisons – entre différents sous-ensembles – qui ont des chances d'être significatives. Elle comprend en outre l'ensemble clos du temple, produit d'une fouille complète et terminée, qui nous fournit l'occasion de constater la présence d'un rituel votif encore mal connu et pour lequel, à l'exception des deux fana d'Argentomagus et du fanum de Villiers-le-Duc, nous ne possédons pour l'instant que peu de parallèles aussi riches que Martigny. Enfin, la vitalité des recherches archéologiques sur notre site, qui assure l'enrichissement de la collection, entretient l'espoir extrêmement stimulant de voir un jour confirmées ou infirmées, par les trouvailles à venir, certaines hypothèses que nous tentons d'émettre ici.

* Publié avec l'appui de la municipalité de Martigny.

2. Provenance des fibules: Lieux de trouvaille

Abréviations:
BHM: Bernisches Historisches Museum, Bern
MAHG: Musée d'art et d'histoire, Genève
MCAS: Musée cantonal d'archéologie, Sion
MGSB: Musée de l'Hospice, Grand Saint-Bernard
SLMZ: Schweizerisches Landesmuseum, Zürich
F. Wiblé, AV 19..: François Wiblé, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, paraissant régulièrement dans les Annales Valaisannes.

A. Le sanctuaire indigène (ou «temple gallo-romain II») (fig. 2)

Bibliographie: F. Wiblé, Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny. Festschrift Walter Drack, Stäfa 1977, 89–94; – F. Wiblé, Importante découverte à Martigny. Gazette numismatique suisse 28, 1978, III, 65–67; – F. Wiblé, AV 1978, 167–169 et AV 1979, 63; – Wiblé 1981, 33–36; – F. Wiblé, A. Geiser et V. Vodoz, AS 6, 1983-2, 57–67, 68–77, 78–81; – Wiblé 1983, 207–209, 212–237; – F. Wiblé, AV 1984, 166–184.

Ce temple appartient à un vaste ensemble, ou temenos, dont quelques structures ont pu être fouillées.

Un portique double monumental formait au sud-est la limite du temenos et bordait la route du Grand Saint-Bernard. Au sud-ouest, on a retrouvé une bonne portion du mur d'enceinte du temenos et, marquant la limite nord-est, une rangée d'entrepôts dont la véritable fonction n'est pas encore clairement définie. Des thermes, dont un bassin chauffé présente certaines particularités de construction, viennent d'être partiellement mis au jour (en 1983 et 1984) derrière le Musée, dans les jardins de la Fondation; situés à peu près au centre de l'espace délimité par le portique double, le mur ouest, le temple et les entrepôts, ces

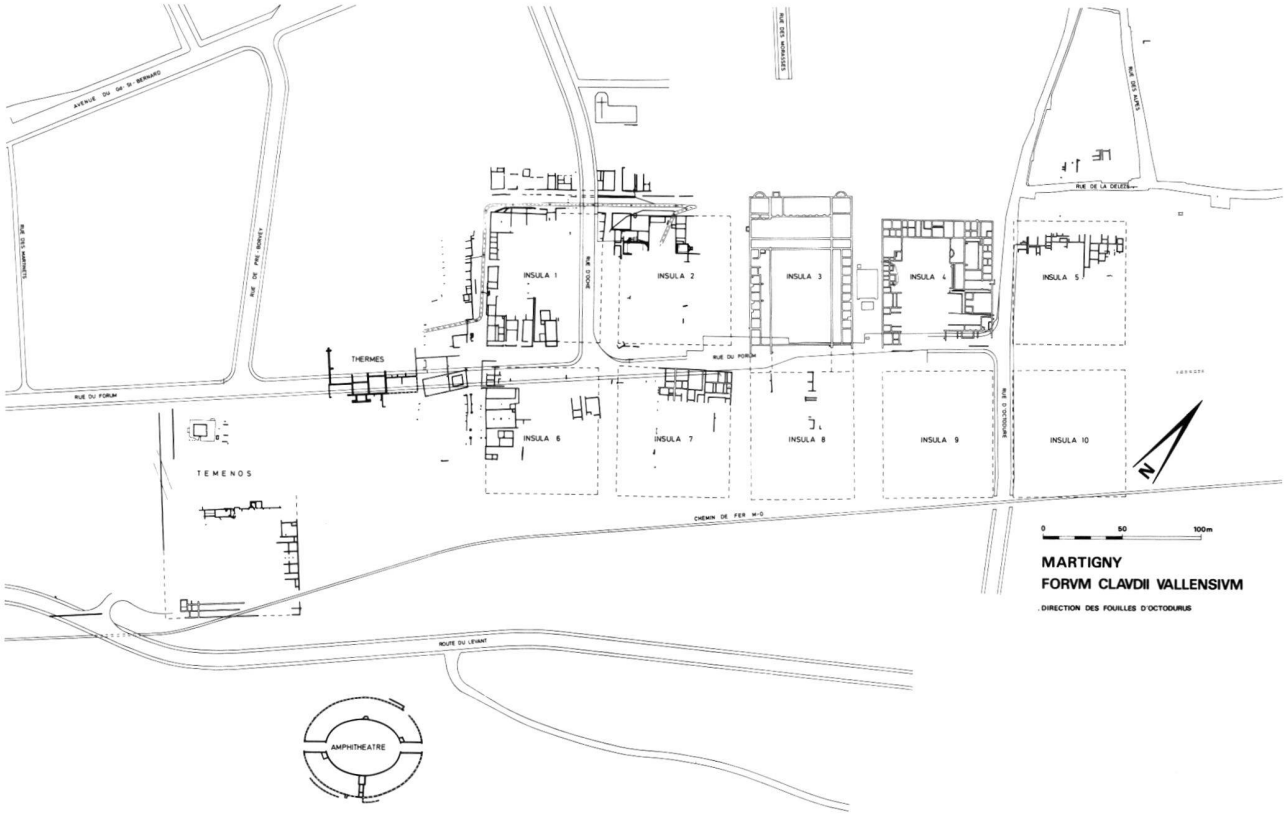


Fig. 1. Plan général de Forum Claudii Vallensium. Les structures découvertes avant 1973 sont indiquées par deux traits fins, celles remises au jour depuis 1973 par des «échelles» et les nouvelles fouilles par des traits pleins.

bains étaient probablement destinés au rafraîchissement et au délassement des voyageurs et des fidèles. Il semble que l'hypothèse attribuant une fonction religieuse à cette installation thermale, émise juste après la découverte, doive être définitivement écartée (cf. F. Wiblé, AV 1984, 182).

Aucune de ces constructions n'est antérieure à Claude[5]. Il n'en va pas de même pour le temple: sérieusement remanié à l'époque romaine (construction d'une cella en maçonnerie, aménagements aux abords du temple), ce bâtiment existait déjà, dans un premier état, avant la conquête romaine, ainsi qu'en témoigne un important matériel (monnaies et fibules) recueilli à proximité immédiate du podium et qui remonte au tout début du Ier siècle avant J.-C.

La présence, devant le podium, d'un petit autel formé d'un petit massif maçonné contre lequel était plaquée une stèle votive dédiée à Mercure, le dieu principal du panthéon gaulois si l'on en croit César[6], nous indique que cette divinité était honorée dans le temple. Cependant, comme il n'était pas rare que de tels sanctuaires fussent dédiés à deux, voire à plusieurs divinités différentes, il faut envisager la possibilité d'une telle association: Mercure et Rosmerta, par exemple, ou Mercure et quelque divinité locale. En ce Mercure octodurien, il faut certainement voir d'abord un ancien dieu gaulois dont les attributs et les compétences étaient comparables à ceux du Mercure romain et qui fut, selon le processus bien connu de l'interpretatio romana, muni d'un nom et d'une apparence romaine. Mais quelles que soient la part de romanité authentique et celle de l'héritage indigène chez ce Mercure, ne nous étonnons pas de trouver au débouché nord de la route du Grand Saint-Bernard, solidement établi, ce patron des voyageurs et des commerçants. En effet, les habitants de Forum Claudii (et sans doute avant eux leurs prédécesseurs d'Octodurus), qui tiraient leurs principales ressources d'activités liées au passage des marchandises et des personnes par la route du col, avaient tout avantage à ne pas négliger Mercure.

Les monnaies nous prouvent que le temple fut fréquenté jusqu'à l'extrême fin du IVe siècle après J.-C., alors que la ville décline déjà fortement, et que près de deux siècles se sont écoulés depuis la fabrication des dernières fibules consacrées en offrande.

Si l'on se réfère au plan de répartition des fibules (fig. 2), on constate d'emblée que, même si la concentration dans la zone située à l'avant du temple (côté nord-est) apparaît comme un peu plus forte, les fibules étaient éparpillées de façon plutôt diffuse sur toute l'aire fouillée. Celle-ci n'a livré, dans son ensemble, qu'une stratigraphie très sommaire: la grande majorité des fibules fut trouvée dans une couche d'occupation au sein de laquelle il est

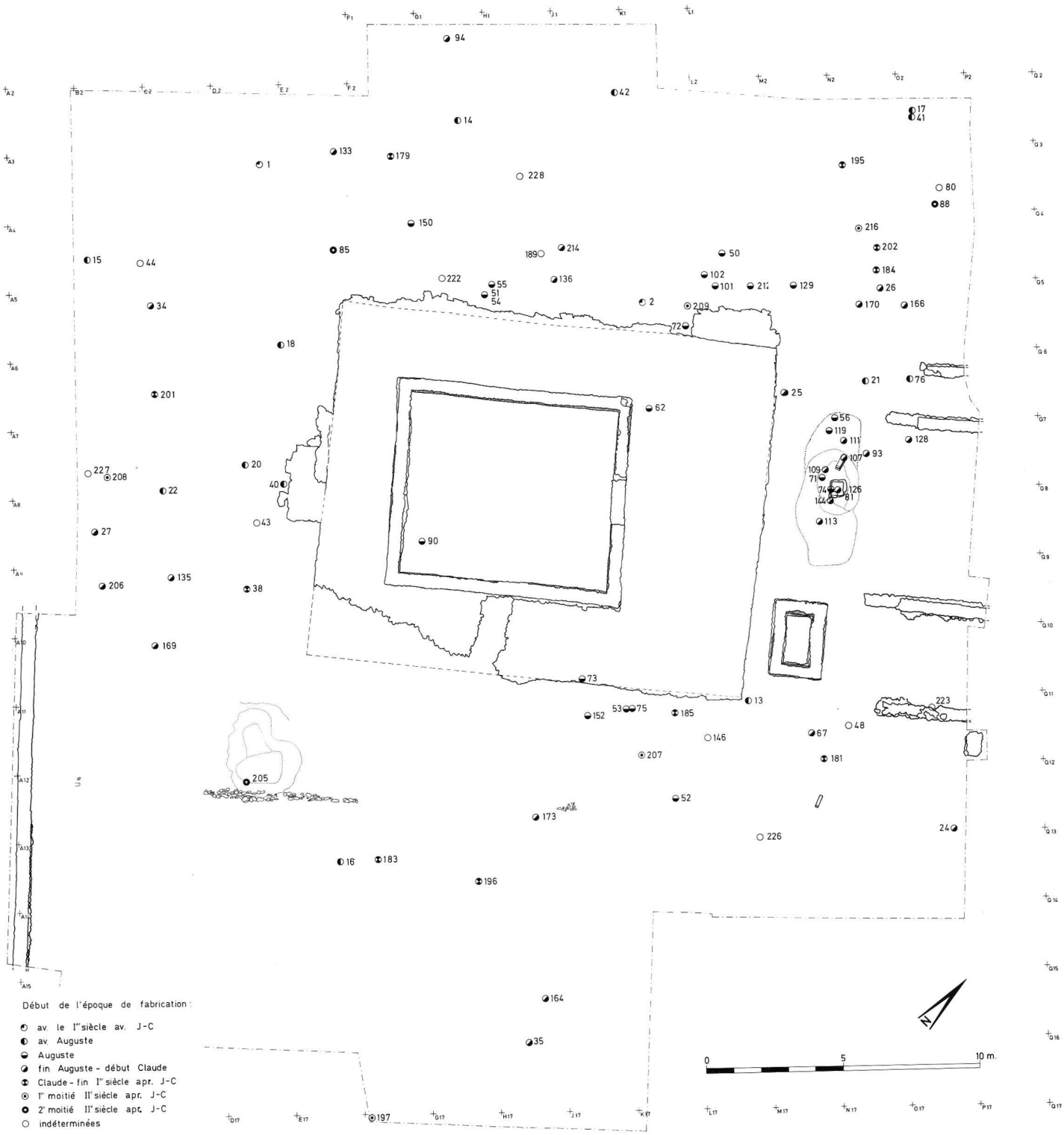


Fig. 2. Plan du temple indigène, avec répartition des fibules.

pratiquement impossible de distinguer des niveaux intermédiaires et où le matériel avait été remué. Seules trois fibules de type 2.2 (no 51, 54 et 55) semblent avoir échappé à ce brassage. Une douzaine de fibules proviennent d'une fosse située devant le podium dans l'axe de la cella. Cette fosse fut comblée, avant la construction du petit autel, avec un matériel de remplissage[7] recueilli aux alentours immédiats. Dans ce matériel furent incluses d'anciennes offrandes, soit par négligence, soit plus probablement, selon un usage fréquent, dans le but d'éloigner du temple un matériel consacré devenu encombrant en l'enfouissant à l'intérieur de l'enceinte du sanctuaire. Les fibules de cette fosse datent toutes de la 1e moitié du Ier siècle après J.-C.

Il n'existe donc pas de véritables datations stratigraphiques pour les fibules du temple: les indications chronologiques concernant les complexes dont sont issues les fibules, mentionnées à titre indicatif, sont à manier avec une extrême prudence.

B. Les sépultures

Le matériel funéraire dont nous disposons[8] provient exclusivement de tombes à incinération mises au jour en 1891 au lieu-dit «les Bans» ou «en Porveronge», au pied du Mont-Ravoire. Le mobilier de ces six tombes, découvertes par hasard par des ouvriers qui travaillaient au défoncement d'une vigne, a été publié en 1892 par le Chanoine J. B. Lugon et K. Schumacher[9]. Hélas, ni la façon dont furent conduits le dégagement des urnes, renfermées chacune entre deux petites dalles, et la collecte des objets, ni la publication de ce matériel ne satisfont aux exigences auxquelles nous sommes actuellement habitués.

Ainsi, en raison de la précipitation des ouvriers, plusieurs objets en terre furent brisés, dont quatre urnes qu'il fut impossible de reconstituer. De plus, terriblement mal établie, sinon inexistante, la documentation sur ces trouvailles ne permettait pas à Lugon d'attribuer à telle ou telle tombe les objets qu'il publie. Sur la foi de deux monnaies, ces tombes ont été considérées comme globalement claudiennes. C'est certainement le cas pour les plus récentes d'entre elles, mais il semble bien en revanche que certaines soient plus anciennes, car il faut bien constater qu'aux différentes pièces de ce mobilier correspondent des datations trop hétéroclites pour qu'on puisse les considérer comme un ensemble claudien[10]. La présence de pièces anachroniques peut certes se comprendre dans un habitat qui a connu une occupation longue et régulière, comme celui de Forum Claudii où le phénomène est parfois constaté, mais elle est difficile à admettre pour une tombe. Le Valais a beau cultiver parfois très longtemps une tradition, le faciès nettement plus augustéen (sinon même antérieur) que claudien offert par les pièces mentionnées en note est à prendre comme un indice très sérieux. Nous avons toutefois admis ici, comme base de travail, la datation claudienne traditionnelle, dans la mesure où elle fixe un terminus ante quem.

Quant à la publication de Lugon[11], qui mentionne vingt-sept fibules ou fragments de fibules, elle compte malheureusement beaucoup d'imprécisions, voire d'erreurs, et la formulation de ses notices descriptives, en général extrêmement peu précise, devient parfois réellement énigmatique[12]. Non moins problématique est la petite remarque glissée à la fin de la liste des fibules: «sauf le no 38 toutes ces fibules sont à double.» Il serait bien sûr déraisonnable de prendre à la lettre les termes de Lugon et de flanquer scrupuleusement d'une soeur jumelle chacune des vingt-sept fibules, à l'exception du no 38 (ce qui donnerait un total de cinquante-trois fibules plus les fragments). On peut s'interroger néanmoins sur le sens exact que Lugon donnait à sa remarque.

Signifie-t-elle que l'on ne trouve que des fibules identiques deux à deux, comme c'est le cas par exemple pour la paire de fibules à collerette de type 2.*14 (cat. no 77, 78) ou celle des grandes fibules «chardon» de type 4.5.2 (cat. no 103, 104)? Les fibules no 54 et 55 (cat. no 139, 140), qui forment une paire selon Lugon, ne sont pas identiques, puisque le no 55 est de plus grande taille et d'aspect plus fruste; de plus les fibules no 42 et 43 (cat. no 157, 165), considérées comme une paire par Lugon, sont à n'en point douter malgré le caractère incomplet du dessin, de type différent. Par contre le no 38 (cat. no 97), soi-disant seul isolé, est accompagné par un no 39 (cat. no 98) de même type en plus petit; ce dernier d'ailleurs, si on ne l'apparie pas au no 38, deviendrait du même coup un deuxième isolé!

Il fallut donc s'accomoder du manque de rigueur de la publication et s'efforcer d'en dissiper quelque peu les brumes. Le matériel recueilli dans ces tombes a été en son temps transporté à l'Hospice du Grand Saint-Bernard et s'y trouve encore actuellement, en partie du moins. Malheureusement aucun inventaire précis n'a été établi alors et il est impossible d'identifier nos fibules au moyen de la documentation que possède l'Hospice. L'observation directe des pièces puis leur confrontation avec les descriptions et les dessins incomplets de Lugon permit d'identifier d'une façon qui nous paraît certaine quinze fibules (cat. no. 57, 58, 77, 78, 97, 103, 104, 114, 115, 120–123, 139, 165) et, avec moins de certitude, six autres fibules (cat. no. 10, 11, 59, 60, 124, 140). Sur les cinq dernières pièces, trois (cat. no. 8, 98, 125) ont fait l'objet de tentatives d'identification livrées sous toute réserve et deux (cat. no. 7, 155) peuvent être considérées comme perdues. Qu'elles aient été ou non identifiées avec des pièces de l'Hospice, nous disposons donc d'un corpus de vingt-six fibules dont nous connaissons le type avec plus ou moins de précision[13].

C. Habitat urbain (fig. 1)

Les locaux dans lesquels furent trouvées des fibules peuvent appartenir aussi bien à des bâtiments publics profanes (thermes de l'insula 2, amphithéâtre, forum), qu'à des habitations privées (propriétés du secteur sud de l'insula 1, quartier d'artisans situé au sud-ouest de l'insula 1, insula 4, par exemple). Certaines fibules ont été trouvées dans des rues ou sous des portiques (par exemple no 47, 95, 116, etc.). Toutes ces structures appartiennent à la ville fondée, ainsi qu'en témoigne son nom, par l'empereur Claude, et bâtie sur terrain vierge. Le bourg gaulois d'Octodurus se situait ailleurs, mais n'a pas encore été retrouvé.

Il faut remarquer qu'aucun atelier de bronzier n'a pu être identifié sur le terrain jusqu'à maintenant, alors qu'un four de verrier a été découvert dans le secteur ouest de l'insula 1.

a. Fouilles récentes

Pour les zones de l'habitat urbain fouillées après 1973, nous renvoyons le lecteur à la description et à l'interprétation des vestiges que propose le fouilleur, et dont la discussion n'entre pas dans notre propos.

– Insula 1 et quartiers attenants

- Zone située dans le prolongement de la promenade archéologique, au-delà de la rue d'Oche, qui comprend le secteur nord-ouest de l'insula 1 et le quartier qui lui fait face au nord-ouest, de l'autre côté de la rue: F. Wiblé, AV 1980, 115–122; – AV 1981, 101–104.
- Secteur sud de l'insula 1: F. Wiblé, AV 1976, 150–155; AV 1981, 89–101.
- Zone située au sud-ouest de l'insula 1: F. Wiblé, AV 1976, 141–149, 155–159.

– Insula 2 et promenade archéologique

- F. Wiblé, AV 1977, 199–214; AV 1978, 170–174; AV 1979, 66–74; AV 1982, 174–176; – Nouvelles découvertes à Martigny-Forum Claudii Vallensium, AS 5, 1982–1, 10–13; – AV 1983, 150–154.

– Insula 6, secteur sud-ouest

- F. Wiblé, AV 1982, 159–170; – Nouvelles découvertes à Martigny-Forum Claudii Vallensium, AS 5, 1982–1, 3–9.

– Fossé du quartier de la Délèze

- F. Wiblé, AV 1979, 64–65; – S. Amstad, Un ensemble céramologique du milieu du Ier s. après J.-C. à Martigny, JbSGUF 67, 1984, 137–170.

– Amphithéâtre

- F. Wiblé, AV 1979, 64–65; AV 1980, 122–129; AV 1982, 157–159; AV 1983, 145–147; AV 1984, 162–165.

b. Fouilles anciennes

A côté des fibules des Bans, la majorité des fibules trouvées avant 1973 proviennent aussi de l'habitat urbain (insula 4 principalement). Malheureusement, pour aucune de ces fibules nous ne disposons de renseignements précis concernant le contexte de trouvaille et quatre d'entre elles seulement proviennent de locaux identifiés avec certitude (no 66, 79, 219, 220).

– Fouilles du forum (1895–1898)

La trouvaille d'une fibule «dans les déblais de l'année dernière» (1897) est mentionnée par J. Morand dans son Journal des fouilles 1898, au mardi 10 mai, 47–48. Elle est connue par le croquis dressé en marge du journal (no 108).

– Fouilles 1901–1903 (insula 4 principalement et temple situé au nord-est du forum)

Les fibules de ces trois campagnes de fouilles sont conservées au MCAS lorsqu'elles ne sont pas perdues.

D. Viollier, Journal des fouilles 1901, 26: la trouvaille d'une fibule «en forme de pince» est mentionnée «dans la fouille en face du massif 9»; située quelque part entre l'insula 4 et le temple, cette fouille est impossible à localiser avec plus de précision (no 218).

D. Viollier, Journal des fouilles 1901, 28, 30 (insula 4): une fibule «en forme de pince» (p. 28) et une «fibule argentée» (p. 30) ont été trouvées dans la pièce 53 (no 219, 220).

D. Viollier, Journal des fouilles 1902, 8, 9 (insula 4): il s'agit de deux fibules (no 79, 66) dont nous avons perdu la trace, mais qui sont connues par les croquis qui figurent dans le rapport de fouilles. Elles ont été trouvées dans un des locaux 56bis, 57bis, 58bis ou 59bis. Ces locaux appartiennent à un état très précoce des constructions de l'insula 4.

D. Viollier, Journal des fouilles 1902, 9 (insula 4): une fibule «sans ressort ni ardillon» est découverte dans les locaux 56bis, 57bis, 58bis ou 59bis. L'identification de cette fibule est impossible.

D. Viollier, Journal des fouilles 1903, 35, pl. 50 (insula 4): une fibule émaillée en forme de losange de type 7.17 (no 203), une fibule de type 4.8 aujourd'hui perdue (no 143) et une fibule de type 4.4 (no 96) sont illustrées photographiquement. Ce sont les deux dernières qu'il faut mettre en relation avec l'indication donnée à la p. 35: «un maçon creusant une tranchée dans le massif laissé au milieu de la pièce 126, trouve deux fibules de bronze.»

Une fibule provient encore de ces fouilles (no 213) mais aucun journal de fouilles ne livre d'indication à son égard.

D. «Le trésor de la Délèze (ou Deleyse)»

Dans le quartier de la Délèze, on découvrit en 1874 un ensemble d'objets dont l'essentiel formait une batterie de cuisine et qui avait été enfoui dans un petit caveau en tuiles romaines, probablement au début du IIIe siècle, par un habitant de Forum Claudii; pour des raisons qui nous échappent, celui-ci ne put les récupérer[14]. Parmi ces objets de caractère principalement utilitaire (récipients divers, outils) se trouvaient, outre des monnaies et deux appliques en argent, deux fibules de belle qualité et bien conservées. L'une d'elles (no 30) est d'époque claudienne et l'autre (no 151) peut avoir été fabriquée dès le début de l'époque augustéenne jusqu'à l'époque claudienne au plus tard: ces deux fibules sont donc sorties d'atelier près de deux siècles au moins avant l'enfouissement du «trésor». Pour avoir été l'objet d'aussi grand soin de la part de leur propriétaire (puis des générations suivantes qui en assurèrent la conservation), ces fibules appartenaient certainement à l'héritage familial; en les enfouissant, le souci du

propriétaire fut certainement d'en assurer à son tour la transmission aux générations suivantes. Le bronzier dont l'estampille figure sur la fibule no 30 était-il un lointain ancêtre de la famille?!

Ces fibules sont conservées au MAHG.

E. Fibules de provenance incertaine ou inconnue

Ces fibules ont été trouvées avant le début des fouilles régulières en 1973; elles ont actuellement disparu ou sont conservées dans les musées BHM ou SLMZ.

a. Fouilles de C. Simonett (1938–1939)

Le SLMZ possède deux fibules qui proviennent de ces fouilles, mais ni la publication[15], ni le journal de fouilles ne donnent d'indication concernant les circonstances de ces trouvailles (no 33, 182).

b. Trois fibules conservées au BHM

Deux de ces fibules ont été achetées par le musée de Berne vers 1875 (no 118, 134). Elles proviendraient de sépultures qu'il est impossible d'identifier et de situer. Mentionnons à titre indicatif que trois tombes à inhumation avaient été détruites en 1850[16]. La troisième aurait été trouvée en 1891 et fut achetée par le musée de Berne à la fin du siècle dernier (no 106).

c. Deux fibules préromaines conservées au MAHG

Il s'agit de deux fibules publiées par D. Viollier dans un article consacré aux fibules de l'âge du Fer (Viollier 1907), conservées au MAHG, et dont nous ne connaissons rien des circonstances de trouvaille (no 3, 4), à tel point que nous ne pouvons même pas assurer qu'elles proviennent vraiment de Martigny. Elles sont néanmoins citées par M.-R. Sauter (Sauter 1950, 106) et par J. Heierli (J. Heierli, Urgeschichte des Wallis. MAGZ 24, 1896, Heft 3, 142, 46: «Das Universitätsmuseum Genf enthält zwei Fibeln, wie sie zum Beispiel aus Villanova bekannt sind.»).

3. Catalogue

Nous avons la chance de disposer, pour la Suisse, du grand ouvrage de référence d'E. Ettlinger, dans lequel se trouve rassemblé un matériel qui provient d'aires géographiques et de types de sites très variés. Le territoire suisse actuel, qui ne correspond à aucune entité administrative antique, regroupe en une sorte de point de rencontre des parties constituantes de l'Empire fort différentes les unes des autres. Il n'est ainsi que peu de types de fibules en usage dans le monde gallo-romain qui lui soient inconnus. Nous voyons donc voisiner, en Suisse, les types gallo-romains «classiques» répandus un peu partout, des types d'origine nettement «étrangère» (Pannonie, Angleterre et même Germanie libre, etc.) et des types ou des sous-types d'origine locale.

L'extrême variété et l'ampleur de ce matériel ont conduit E. Ettlinger, dans un effort de clarté et de systématisation, à une vision parfois assez généralisatrice des types[17]. Son système de numérotation (types 1 à 57), bien qu'il permette la subdivision en sous-types, rend difficile l'introduction de nouveaux types. Or de nombreuses publications, parues depuis 1973, facilitent maintenant l'établissement de typologies plus fines.

C'est l'une d'elles, celle qu'E. Riha a consacrée aux fibules d'Augst et de Kaiseraugst, dont le système de classement typologique rend assez commode l'introduction de nouvelles catégories, qui servira de modèle pour la présentation du matériel de Martigny. Il nous a semblé préférable, puisque la grande majorité de nos fibules trouvent des proches parallèles à Augst, de recourir aux possibilités d'extension d'une typologie établie, plutôt que d'allonger une liste déjà longue de systèmes de classement, rendant toujours plus embrouillée la recherche des correspondances typologiques.

Ce système est basé sur une subdivision en huit grands groupes, en fonction du mode de fermeture de la fibule (ressort à corde interne, à griffe, à gaine protectrice, charnière, charnière à double montant, etc.). Il a l'inconvénient de ne pas assurer une présentation selon un ordre chronologique rigoureux, et de rendre insaisissables à première vue certaines filiations typologiques en dissociant totalement, dans le classement, des exemplaires proches dont le mode de fixation diffère[18]. Ces cas sont toutefois suffisamment rares pour qu'à nos yeux l'emportent les avantages de clarté et de commodité d'un système basé sur l'observation objective de particularités de construction bien visibles. Une certaine cohérence en matière d'évolution chronologique n'est d'ailleurs pas absente d'un tel système, car le mode de fermeture d'une fibule en est un élément constitutif très important, au même titre que la forme de l'arc ou sa décoration: certaines époques, certaines régions ou certaines classes d'utilisateurs peuvent en privilégier une forme particulière[19].

Notices pour le catalogue
- L'astérisque placé devant le no d'un groupe, d'un type ou d'un sous-type indique que celui-ci n'existe pas à Augst.
- L'astérisque placé devant le no d'une fibule indique que celle-ci est illustrée.
- Toutes les fibules issues des fouilles de 1973 à 1981 sont marquées d'un (T) (= Temple) lorsqu'elles proviennent du temple indigène et d'un (H) (= Habitat) lorsqu'elles proviennent d'un quartier d'habitation ou d'un lieu public profane.
- Les fibules qui proviennent des tombes découvertes en 1891 publiées par Lugon sont indiquées par un (S) (= Sépulture).
- Les fibules issues de fouilles antérieures à 1973 et provenant de l'habitat privé ou d'un lieu public profane sont marquées (HFA) (= Habitat fouilles anciennes) et celles dont les lieux de trouvaille sont incertains ou inconnus sont indiquées par un (M) (= Musée).
- Abréviations: Fe = fer, Br = bronze, Ag = argent, K = no du complexe de trouvaille.
- Les indications de couleur des émaux données dans le texte ou avec les dessins correspondent à ce qui est visible maintenant et ne reflètent pas obligatoirement les couleurs d'origine. Celles-ci ont pu être considérablement altérées par les conditions de conservation; en effet, les interactions chimiques entre les composants des émaux et les composants des sols ont pu déterminer des changements de teinte imprévisibles.
- Les indications bibliographiques données pour chaque type ne sont pas exhaustives. Elles indiquent les ouvrages ou les articles les plus importants qui s'y rapportent spécifiquement.

Fibules préromaines hors typologie: fibules de Hallstatt et de la Tène ancienne

Fibule à timbale («Paukenfibel»)

*1(T) Br. Inv. 77/391. K /. Bien conservée, travail de bonne qualité. Porte des traces de «tournage». Début du ressort conservé, avec décor de stries horizontales. Pied perdu. Bibl.: Drack 1974, 29–30 et Abb. 23; – Bergmann 1958: cette fibule se rattache probablement au type IX («à double timbale») qui correspond à un stade d'évolution tardif du type à timbale. Ce type est actuellement bien daté (Hallstatt D2–D3).

Fibule du type dit «de la Certosa»

*2(T) Br. Inv. 76/426. K 0534. Pied seul conservé. Bibl.: Sitterding 1974, 48, Abb. 2; Primas 1967. Ces fibules sont caractéristiques de la Tène A.

2 fibules à navicelle (ces deux fibules nous avaient échappé et nous nous bornons ici à les signaler sans avoir pu les étudier en détail. Nous ne pouvons d'ailleurs assurer qu'elles proviennent réellement de Martigny.)

*3(M) Br. Conservée au MAHG (inv. M631). Pied perdu, reste intact. Pratiquement identique au no 4.

*4(M) Br. Conservée au MAHG (inv. M632). Pied perdu, reste intact. Pratiquement identique au no 3.

Fibules de la Tène D et fibules gallo-romaines

Groupe *1a

Fibules dont le ressort présente une corde externe, un nombre élevé de spires et un support sous la forme d'une baguette glissée à l'intérieur des spires.

*Type *1a.1*
Fibules «en arbalète» à pied recourbé (Ettlinger 6: «Armbrustspiralfibeln mit zurückgelegtem Fuss»)

Ces fibules d'origine alpine se répartissent principalement dans une zone dont le Tessin représente le noyau. Les tombes de Giubiasco et Ornavasso en sont particulièrement riches. L'exemplaire martignerain vient s'ajouter aux six fibules de ce type provenant du Valais qu'E. Ettlinger avait recensées. A Ornavasso, ces fibules peuvent être situées dans une tranche chronologique qui va de 90 à 50 avant J.-C.; d'après E. Ettlinger, quelques exemplaires ont été trouvés dans des contextes qui peuvent aller de Tibère au milieu du Ier siècle après J.-C. C'est d'ailleurs le cas de notre fibule[20].

Bibl.: Ettlinger 1973, Typ 6, 44–45; – Graue 1974, 41–42, Abb. 4–11, Abb. 55.

*5(H) Br. Inv. 80/742. K 2103. Intacte, ressort et ardillon manquants. Bibl.: Graue 1974, Abb. 10,1.

Groupe 1

Fibules avec ressort à quatre spires et corde interne (ou externe dans le cas de trois exemplaires du type 1.*0); le pied, l'arc, le ressort et l'ardillon ne forment qu'une seule pièce[21].

*Type 1.*0*
Fibules filiformes en fer («eiserne Drahtfibeln») dans la tradition de la Tène récente

Ce type, pour lequel il n'existe pas de parallèles à Augst, a été discuté par S. Rieckhoff; elle en a montré l'évolution, depuis les exemplaires purement laténiens, proches par l'aspect général des fibules de «Nauheim», jusqu'à ceux d'époque claudienne. En dehors de cette étude, ce type, souvent représenté par des pièces en mauvais état en raison du matériau utilisé, n'a pas toujours été reconnu ni observé de façon suffisamment rigoureuse[22]. Il n'est pas toujours aisé de faire la différence entre une fibule filiforme purement laténienne et d'une autre d'époque impériale, mais fortement influencée par le schéma traditionnel, influence que l'emploi du fer tend certainement à accentuer: en effet, d'une part le savoir-faire des artisans celtiques en matière de métallurgie du fer, issu d'une longue tradition, a dû se transmettre sans rupture; d'autre part la technologie du fer appliquée à la fabrication des fibules entraîne une limitation stricte du champ des possibilités de variation ou d'innovation morphologiques offertes à l'artisan. Si l'on en croit J.-P. Guillaumet, seules sont en effet possibles des formes simples que l'on peut obtenir par la technique du forgeage à partir d'une barre de métal façonnée par martèlement et enlèvement[23]. La technique du coulage, qui permet une variété de formes infiniment plus grande, est impossible à appliquer avec le fer pour des objets aussi petits que des fibules[24].

Le type varie donc peu dans le temps et ces fibules furent fabriquées pendant près d'un siècle et demi, suivies par un type dérivé, en bronze, présentant les mêmes caractéristiques de fonctionalité dépouillée: les fibules «militaires» (type 1.6).

Bibl.: Rieckhoff 1975, 14–16; – Feugère 1977, 99–100; – Lerat 1979, 15–16; – Guillaumet 1984, famille 1.1, pl. 2, et genre 1.2.1, pl. 7.

*Type 1.*0.1:* Ressort à corde externe

*6(H) Fe. Inv. 0471/1. K 0471. Bibl.: Ettlinger 1973, Taf. 19, no. 20.

7(S) Fe. Publiée par Lugon 1892, no 30, fig. 20: «fibule en fer, le plus ancien type des fibules dont nous allons parler, remontant au dernier siècle avant Jésus-Christ et se rapprochant beaucoup du type-fibule de la Tène. Elle a deux spirales à gauche et deux à droite, la corde passe au-dessus du ressort. L'ansette ou pied dans lequel vient s'insérer la pointe de l'aiguille est à jour et repliée en forme de gouttière (fig. 20).» Cette fibule n'est pas au MGSB et il n'a pas été possible de la retrouver ailleurs. Bibl.: Ulbert 1959, Taf. 14,7; – Lerat 1979, pl. 1, no 8.

8(S) Fe. Publiée par Lugon 1892, no 31: «autre fibule en fer du même type, le pied et une partie de l'aiguille manquent.» Cette fibule formait probablement une paire avec la précédente et devait présenter les mêmes caractéristiques typologiques; ainsi l'identification avec une fibule filiforme en fer à corde interne du MGSB est-elle très douteuse.

*Type 1.*0.2:* Ressort à corde interne

*9(T) Fe. Inv. 0616/2. K 0616. Mauvais état de conservation, probablement corde interne.

*10(S) et *11(S) Fe. Publiées par Lugon 1892, no 32–33, fig. 21: «fibules en fer, à pieds renversés; ressort d'une seule pièce (quelques ans postérieures aux deux premières) (fig. 20).» La fibule illustrée correspond très mal à la description qui fait penser à une fibule apparentée au type pseudo-la Tène moyenne (type 1.4). Si l'on se fie à l'illustration, il existe deux fibules filiformes en fer au MGSB dont l'identification avec nos deux fibules serait possible.

Les fibules no 6 à 8 ont un ressort à corde externe et les no 9 à 11 à corde interne. Dans le cas des fibules qui proviennent de fouilles récentes, le pied n'est pas conservé. Pour celles qui proviennent des Bans, la fibule à porte-ardillon plein a un ressort à corde interne. Mais une telle association de caractéristiques de construction est loin d'être systématique: des fibules à corde externe peuvent avoir un porte-ardillon plein ou ajouré; de même bon nombre de filiformes réunissent corde interne et porte-ardillon ajouré, rappelant ainsi l'aspect général des fibules de «Nauheim» (type 1.1)[25].

L'époque de fabrication de ces différentes fibules n'est sûrement pas la même. En effet, les fibules no 10 et 11 (et peut-être 6) correspondent bien aux caractéristiques que S. Rieckhoff attribue aux exemplaires tibériens: «Die nachaugusteischen Stücke sind sämtlich aus Eisen, können obere und untere Sehne haben und gleichen in der Seitenansicht einem rechtwinkligen Dreieck. Formal leiten sie über zu den Bronzedrahtfibeln vom Typ Hofheim IVb aus claudischer Zeit.»[26] Par contre, les no 7 et 8 devaient être plus anciens: la forme du pied s'inscrit encore clairement dans la tradition laténienne et l'aspect très allongé rapelle la série de fibules filiformes de Bern-Enge[27].

Type 1.1
Fibules dites «de Nauheim» (Ettlinger 1, Feugère 5a et b)

Ce type bien connu constitue la forme la plus répandue à l'époque de la Tène récente. Il fut fabriqué dès le tout début du Ier siècle avant J.-C., connaît son apogée entre 70 et 20 environ et décline assez rapidement. Sous Auguste, on ne le fabrique plus, mais on se sert encore de ses vieux exemplaires. Le type disparaît totalement sous Tibère. Il semble s'agir de fibules féminines.

– Arc partagé et décor serpentiforme:

*12(H) Br. Inv. 75/501. K 513. Pièce non terminée («Halbfabrikat») dans un état qui correspond à la 3e étape du processus de fabrication décrit par Furger-Gunti 1977, 77. Des petites crevasses (provoquées par la torsion de l'arc en sens contraire) sont visibles sur la face non décorée de l'arc. Bibl.: Werner 1955, Abb. 1, 18; – Lerat 1979, pl. 3, no 25; – Feugère 1981, no 700–708 et p. 303; une pièce de Lens, conservée au MCAS possède un décor très proche.

*13(T) Br. Inv. 76/213. K 0527. Pied et spirale abîmés, pièce aplatie volontairement.

– Arc partagé et ligne médiane striée:

*14(T) Br. Inv. 77/378. K /. Reste de chainette encore fixée au pied. Aplatie volontairement. Bibl.: Lerat 1957, no 17–18: les fibules sont liées par la spirale et non par le pied.

*15(T) Br. Inv. 77/435. K /. Le pied et le bout de l'ardillon manquent.

– Arc non partagé et ligne médiane striée:

*16(T) Br. Inv. 77/341. K 0730. Moitié gauche du ressort manquante. Le décor, mal centré, a été exécuté en deux fois, soit que l'outil ait légèrement glissé, soit que l'artisan ait voulu corriger l'axe de la ligne.

– Arc partagé et deux lignes striées convergentes:

*17(T) Br. Inv. 77/357. K 0708. Partie inférieure de l'arc et pied manquants. Arc aplati volontairement. Bibl.: Feugère 1981, no 598–600.

– Arc partagé et trois lignes doubles convergentes

*18(T) Br. Inv. 77/375. K /. Partie inférieure de l'arc manquante. Bibl.: Feugère 1981, type 5a15.

– Décor?

*19(H) Br. Très corrodé. Inv. 79/387 B.K /. Mal conservée. Etait cassée en deux.

– Arc filiforme partagé:

*20(T) Br. Inv. 77/430. K /. Bien conservée, sauf l'extrémité du pied. Bibl.: Chapotat 1970, pl. IV, no 3; – Ettlinger 1973, Taf. 1,7–8; – Rieckhoff 1975, 14sqq, Abb. 4; – Feugère 1981, type 5b1.

A l'exception du no 20, tous nos exemplaires sont très caractéristiques du type «de Nauheim». Cependant, à Martigny même, on ne trouve pas deux fibules identiques: La fibule no 20 relèverait plutôt, par la forme de son arc, du type filiforme; mais l'influence de la fibule «de Nauheim» est si forte qu'elle nous semble à sa place, d'un point de vue typologique et chronologique, conformément à l'opinion d'E. Ettlinger[28].

Sept de ces fibules ont été trouvées au temple. La série est assez importante (seul le type 2.2 est mieux représenté) pour confirmer que le sanctuaire fut fréquenté dès le début (ou tout au moins dès le milieu) du Ier siècle avant J.-C.

Plus problématiques sont les deux pièces qui proviennent de l'habitat. L'une d'elles, le no 19, en très mauvais état, fut sans doute perdue, puis remuée au gré de brassages successifs et sa présence peut s'expliquer par les hasards de la conservation de pièces isolées. Il est par contre difficile d'expliquer la présence dans la ville romaine de la fibule no 12. Bien qu'à moitié terminée, elle est en bon état. Elle atteste à n'en point douter la présence d'un atelier de fabrication, à proximité ou dans la bourgade gauloise d'Octodurus dont on ne connaît pas encore l'emplacement; on sait cependant qu'elle ne se situait pas sous la ville romaine.

Cette série de fibules est particulièrement intéressante, dans la mesure où elle constitue pour l'instant l'un des seuls témoignages archéologiques (avec les monnaies) de l'Octodure gauloise mentionnée par César[29].

Bibl.: Werner 1955; Furger-Gunti 1977; – Peyer 1980, Abb. 7,2–3, exemplaires provenant de Vétroz; – Guillaumet 1984, 25–28, pl. 11.

Type 1.2
Fibules dites «de Lauterach»

Ce type est souvent considéré comme une variante du type «de Nauheim» dont il est très proche. M. Feugère le date de la deuxième moitié du Ier siècle avant J.-C.[30].

*21(T) Br. Inv. 77/103. K /. Il pourrait bien s'agir d'une pièce qui n'a pas été terminée, ou plus exactement d'un raté de fabrication, comme l'a suggéré E. Ettlinger lorsqu'elle a vu cette pièce.

Il serait tentant de penser que cette fibule a été déformée volontairement avant d'être offerte, selon une pratique bien attestée, car la présence d'un raté de fabrication dans le temple s'explique difficilement. D'habitude pourtant, on procède à une déformation exercée sur l'arc plutôt que sur le ressort. De plus, l'état dans lequel se présente le ressort de notre exemplaire semble bien indiquer que la phase d'enroulement du ressort[31] a échoué, entraînant probablement aussi la cassure de l'arc au niveau du pied.

Bibl.: Chapotat 1970; – Krämer 1971; – Feugère 1978, 28; – Guillaumet 1984, 25–28, pl. 11.

Type 1.3
Fibules à arc de section losangique (Feugère type 5b3)

Comme le précédent, ce type est apparenté au type «de Nauheim». M Feugère le date des deuxième et troisième quarts du Ier siècle avant J.-C.

Bibl.: Feugère 1981, type 5b3, p. 312 et type 9a, no 998.
*22(T) Br. Inv. 77/197. K 0723. Pied abîmé, mais certainement ajouré.

Notre exemplaire se distingue de celui d'Augst et de ceux que cite M. Feugère par son aspect plus massif et l'angle droit que forme l'arc près du ressort.

Type 1.4
Fibules de type pseudo-la Tène moyenne
*Type 1.4.*1:* arc filiforme (Ettlinger 3; – Feugère 3b1b)

Ce sous-type est en général très répandu en Gaule, Rhétie, Bretagne et Germanie (spécialement dans des stations militaires comme Vindonissa). Il semble toutefois que leur usage ne soit pas réservé aux seuls militaires et qu'une forte proportion de ce type de fibules indique un élément gaulois dans la population d'un site. Le fait que ce type soit bien représenté dans les sites militaires tend à indiquer qu'il s'agit de fibules masculines. D'autre part, N. Bantelmann[32] voit dans les prédécesseurs de nos fibules (les fibules de schéma la Tène moyenne datant de l'époque de la Tène récente) l'équivalent masculin de la fibule «de Nauheim». Ainsi est-il fort probable que les habitudes d'utilisation liées à une forme qui s'inscrit dans une tradition déjà très ancienne se soient maintenues.

Les premiers exemplaires apparaissent à la fin du règne d'Auguste[33] et le type est utilisé pendant tout le Ier siècle. Il est assez peu répandu en Valais: E. Ettlinger cite deux exemplaires qui proviennent de Fully et deux autres «du Valais».
*23(H) Br. Inv. 79/366. K 1577. Complète, mais était cassée en plusieurs morceaux. Estampille sur la manchette: probablement RIP.
*24(T) Br. Inv. 77/383. K /. Intacte.
*25(T) Br. Inv. 76/466. K 0535. Ardillon et parties du pied manquants.
*26(T) Br. Inv. 77/106. K 0722. Ressort à trois spires. Pied et manchette manquants.
*27(T) Br. Inv. 77/413. K /. Pied et manchette manquants.
*28(H) Br. Inv. 79/439. K 1716. Cassée en 2 parties. Manchette et partie du pied manquants.
*29(T) Br. Inv. 77/295. K 0726. Pied, manchette et bout de l'ardillon manquants. Petites dimensions.

Le no 29 est très petit et il pourrait s'agir d'une fibule d'enfant (cf. no 61, 95, 178).

*Type 1.4.*2:* arc rubanné à décor côtelé vertical (Ettlinger 5, Taf. 2,13; – Feugère 3b2c)

Cette variante représente une étape typologique plus avancée que 1.4.*1. Il convient, selon M. Feugère, d'abaisser la date proposée par E. Ettlinger (20 avant à 20 après J.-C.): aucun exemplaire n'est sûrement daté d'avant la fin du règne d'Auguste, et le type semble essentiellement claudien. Une bonne quantité de pièces portent une manchette estampillée; la plupart de ces estampilles trahissent une origine celtique[34]. Le type est répandu surtout en France.
*30(M) Br. Se trouve au MAHG (inv. C 513). Fut trouvée avec le «Trésor de la Deleyse» et publiée par Déonna 1933, 53. Bibl.: CIL 13, 10027; Behrens 1950, 2; Noll 1952, 395; Feugère 1981, 279, no 297, 303 et un exemplaire cité par Chapotat 1970, 57. M. Feugère admet la correction apportée par E. Ettlinger (p. 42): SIIOF = «Seo fecit». A l'examen de la pièce, le S ne me parait pas discernable.
*31(H) Br. Inv. 77/513. K 0773. Aplatie. Partie inférieure de l'arc, pied, ardillon et ressort manquants. Estampille: ER.
*32(H) Br. Inv. 76/867. K 0691. En 2 parties. Ardillon et ressort manquants. Estampille: SP (SF?). Bibl.: Feugère 1981, no 305 (mais l'estampille est interprétée comme SE à la p. 279).
*33(M) Br. Se trouve au SLMZ. Inv. 41319 (nég. 12511). Fibule en 2 parties (cassure au niveau du ressort). L'arc a été déformé par élongation. La manchette portait une estampille (perdue) dont on devine encore la bordure. Décor: 6 côtes longitudinales se prolongeant jusqu'au départ du porte-ardillon. Provient des fouilles Simonett. Dessin SLMZ.
*34(T) Br. Inv. 77/275. K 0723. Le point d'attache de la manchette (perdue) est encore bien visible.
*35(T) Br. Inv. 77/472. K /. Arc et une spire seuls conservés. Il pourrait s'agir plutôt d'un exemplaire du type dit «de Jezerine» (type 1.*11).

Il faut constater la présence importante de ce type relativement rare. Trois pièces au moins sont estampillées.

Type 1.6
Fibules dites militaires (Ettlinger 4: «Soldatenfibeln»)

Ce type est particulièrement courant dans les sites militaires de la région rhénane est c'est là qu'il faut en chercher l'origine. Il se répand ensuite au sud jusque vers les Alpes et à l'est dans la région du Danube; il reste rare en France (sauf dans l'est) et en Angleterre. Il devient produit de masse à l'époque flavienne, mais à Augst, on trouve un exemplaire claudien[35]. On le fabrique encore au IIe siècle et l'on connaît des pièces datées du début du IIIe siècle.

Que ce type ait été porté essentiellement par des soldats me paraît indiscutable. Qu'une tombe de femme ait renfermé deux fibules de ce type et que l'on puisse en trouver dans des sites non militaires ne me semble pas remettre en question le caractère principalement militaire de ces fibules[36]. Dans des sites non militaires, elles peuvent avoir été amenées par des soldats de passage[37]. Quant à leur présence dans une tombe de femme, elle peut s'expliquer par la valeur affective que la défunte leur attribuait: souvenir d'un époux ou d'un fils soldat?

Le type est peu représenté en Valais: seuls deux exemplaires sont signalés par E. Ettlinger, dont un au MGSB.

Type 1.6.1: arc formant un angle droit, de coupe quadrangulaire légèrement aplatie. Variante typiquement flavienne.
*36(H) Br. Inv. 79/455. K 1681. Presque intacte, en 2 parties. Belle patine verte. Spires de coupe quadrangulaire. Bibl.: Riha 1979, no 92.

Type 1.6.2: arc de coupe circulaire. Plus tard que 1.6.1: IIe siècle.
*37(H) Br. Inv. 76/776. K 0612. Intacte. Belle patine. Spires de coupe quadrangulaire. Traces de limage sur le porte-ardillon.

*Type 1.6.*5:* variante de Madrano, à porte-ardillon haut. De Titus à Commode.

Bibl.: Fransioli 1958, 69.
*38(T) Br. Inv. 77/316. K 0723. Intacte sauf le porte-ardillon. Belle patine turquoise. Spires de coupe circulaire.
*39(H) Br. Inv. 81/1. K 2143. Ardillon manquant, porte-ardillon légèrement abîmé. Spires de coupe circulaire.

Nos quatre exemplaires se distinguent par la qualité du bronze et une patine tout à fait exceptionelle pour des fibules de Martigny. Bibl.: Fransioli 1958, tombes 4, 5 et 7; – Böhme 1972, type 14; – Jobst 1975, type 9.

*Type 1.*11*
Fibules dites «de Jezerine» (Ettlinger 5, Taf. 2,14; – Feugère 12)

Ce type, inconnu à Augst, est un des seuls parmi ceux qui sont présents à Martigny dont l'origine soit à chercher au sud des Alpes, plus précisément en Italie du Nord. On le trouve ainsi en Italie, en Illyrie et en Gaule méridionale: Martigny se situe à la limite nord de son aire d'extension et les exemplaires du nord des Alpes sont rares[38].

L'exemplaire de Hüfingen[39] est daté de 50–20 avant J.-C. («Übergangshorizont»), mais M. Feugère cite des pièces tardives tibériennes. Il semble raisonnable de penser que le type fut fabriqué pendant la deuxième moitié du Ier siècle avant J.-C.

Bibl.: Feugère 1981, type 12; – Feugère 1982.
*40(T) Br. Inv. 76/248. K 0524. Ardillon et pied perdus. Décor: rameau feuillu. Bibl.: Feugère 1977, fig. 14: fibule à décor semblable, signée IVLI; – Feugère 1981, type 12b et p. 358, no 51 et 50 = notre fibule; – Feugère 1982, var. b1 et fig. 7,1–3.
*41(T) Br. Inv. 77/356. K /. Pied, bague et extrémité de l'ardillon perdus.

D'après M. Feugère, on peut citer quatre exemplaires portant un décor semblable à celui du no 40: un à Conthey (Valais), conservé au MCAS, deux en Languedoc et un à Lyon. Près de Martigny, dans la vallée du Rhône, une fibule «de Jezerine» a été trouvée à Saint-Triphon[40].

L'attribution du no 41 au type 1.*11 peut être sujette à caution, en l'absence d'un décor caractéristique et de la bague.
*42(T) Br. Inv. 77/175. K 0709. Pied abîmé et extrémité de l'ardillon manquante.

L'attribution de cette pièce au type 1.*11 n'est pas certaine: l'absence de bague peut faire penser à des fibules de type Feugère 6c[41] dont la datation n'est pas fixée (cf. no 43). La fibule no 35 pourrait aussi appartenir à ce type.

Fibules du groupe 1, de type indéterminable
*43(T) Br. Inv. 77/374. K /. Ardillon manquant.

Le seul exemplaire qui rappelle notre fibule est cité par M. Feugère[42], provient de Saint-Bertrand-de-Comminges et appartient à son type 6c; ce type semble pour l'instant confiné à Saint-Bertrand pendant l'époque Claude-Néron-Flaviens, mais est peut-être apparu beaucoup plus tôt[43].
*44(T) Br. Inv. 77/416. K /. Partie inférieure de l'arc, pied et ardillon manquants.

La présence d'ailettes protégeant le ressort et la forme caractéristique de l'arc indiquent une parenté étroite avec les fibules de type 2.6 («Knickfibeln»).

Bibl.: Ettlinger 1973, Taf. 6, 9; – Riha 1979, type 1.8.

Ardillons de fibules du groupe 1
*45(H) Br. Inv. 78/13. K 0840. Naissance de l'arc encore visible. Ardillon presque complet.
*46(H) Br. Inv. 77/530. K 0791. Ardillon complet.
*47(H) Br. Inv. 80/743. K 2104. Ardillon probablement complet.
*48(T) Br. Inv. 76/731. K 0551. Ardillon cassé et 2 spires manquantes.

Groupe 2
Fibules en une seule pièce dont le ressort, à corde externe, est retenu par une griffe[44].

Type 2.2
Fibules gauloises simples (Ettlinger 9: «einfache gallische Fibeln»; Feugère 14a)

Comme les fibules filiformes du groupe 1, ce type s'inscrit dans la tradition de la Tène récente. Il est extrêmement fréquent dans les provinces occidentales. Le Valais en est très riche et, à Martigny, il est le type le mieux représenté avec vingt-quatre exemplaires. S. Rieckhoff voit l'apparition du type déjà sous César, mais ses arguments en faveur de cette datation très haute sont réfutés par M. Feugère[45]. On s'accorde en général pour penser que le type apparaît au tout début du règne d'Auguste, connaît son apogée dans la première moitié du Ier siècle et disparaît complètement sous Néron.

Type 2.2.1: griffe filiforme
*49(H) Br. Inv. 79/72. K 0967. L'ardillon et la moitié du ressort manquent. Porte-ardillon centré, dans l'axe longitudinal de l'arc.
*50(T) Br. Inv. 77/41. K 0707. Ressort et ardillon manquants. Grille du porte-ardillon légèrement abîmée.
*51(T) Br. Inv. 76/397. K 0533. Intacte. Grille légèrement abîmée.
*52(T) Br. Inv. 77/246. K 0726. Ardillon et 3 spires manquants.
*53(T) Br. Inv. 76/189. K 0527. Arc plié en deux (déformation volontaire). Ardillon manquant et grille abîmée.
*54(T) Br. Inv. 76/398. K 0533. Ardillon en 3 parties, extrémité du pied repliée.
*55(T) Br. Inv. 76/399. K 0533. Extrémité du pied et de l'ardillon perdus.
*56(T) Br. Inv. 76/808. K 0616. Extrémité du pied perdue.
*57(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 34, fig. 22: «fibule en bronze, ayant le pied allongé et percé à jour. La corde est retenue au-dessus de l'arc par un crochet, ressort à huit spirales. Une plaque sur le fond de l'arc protège le ressort.» Cette fibule, intacte, est exposée dans une vitrine du MGSB.
*58(S) Br. Publié par Lugon 1892, no 35, fig. 23: «fibule du même type, manquent le pied et l'aiguille.» Cette fibule se trouve au MGSB.
*59(S) et *60(S) Br. Publiées par Lugon 1892, no 36 et 37: «deux fibules du même type, mais plus petites.» L'identification de ces fibules avec 2 fibules exposées au MGSB est possible.

Type 2.2.2: griffe en forme de plaque
*61(H) Br. Inv. 76/762. K 0603. Ardillon manquant, petites dimensions. Bibl.: Feugère 1977, no 19; – Riha 1979, no 150–151: petites dimensions aussi.

Type 2.2.5: arc de section losangique
*62(T) Br. Inv. 76/419. K 0534. Moitié des spires, ardillon et pied manquants. Le départ du pied semble décentré.

Type 2.2.6: variante anglaise «Colchester brooch»

Cette variante est plus tardive que les autres: elle apparaît dans les premières années de notre ère à Camulodunum où elle semble particulièrement fréquente pendant la période IV qui va de 49 à 61.

Bibl.: Collingwood 1930, group F; – Hawkes et Hull 1947, type III.
*63(H) Br. Inv. 75/493. K 0510. Intacte sauf ardillon et 3 spires manquants.

*Type 2.2.*7:* arc de section carrée (ou circulaire) formant un angle droit

Bibl.: Bechert 1973, Taf. 24–26; – Böhme 1972, Taf. 1,15.
*64(H) Br. Inv. 2124/1. K 2124. Ardillon manquant, ressort et porte-ardillon abîmés.

Type 2.2.?:
*65(T) Fe. Inv. 0616/1. K 0616. Très abîmée. Seules la partie supérieure de l'arc et 3 spires subsistent.
*66(HFA) Br. Mentionnée par D. Viollier, dans le Rapport des fouilles 1902, 9 (19 juillet). Cette fibule est perdue, mais connue par le croquis de Viollier. Provient de l'insula 4, local 56bis, 57bis, 58bis ou 59bis.

Sept autres fibules du type 2.2 sont indiquées par E. Ettlinger comme provenant de Martigny: il s'agit de six fibules trouvées à Martigny-Combe que nous n'avons pas incluses dans cette étude et d'une fibule du MGSB qui, d'après la documentation du SLMZ proviendrait des Bans, mais que Lugon ne semble pas connaître[46].

Pour la variante 2.2.1, les fibules qui proviennent du temple (no 50–56) forment une série très homogène du point de vue typologique: dimensions comparables, pied décentré (sauf no 50), forme et section de l'arc. Les no 51, 54 et 55, découvertes au même endroit, se trouvaient probablement encore in situ antiquo. Un seul exemplaire de sous-type 2.2.1 a été trouvé dans l'habitat.

Le format du no 61 laisse supposer qu'il s'agit d'une fibule d'enfant (cf. no 29, 95, 178).

La section de l'arc du no 62 est exceptionnelle pour le type 2.2[47]. Une fibule de Riddes, conservée au MCAS présente la même caractéristique. La filiation typologique avec la fibule no 22, de type 1.3 et possédant la même section de l'arc, est évidente: on adopte simplement, avec le no 62, un système de fermeture plus élaboré et récemment mis au point.

La variante 2.2.*7 trouve ses parallèles essentiellement à Asciburgium où elle est utilisée surtout au milieu du Ier siècle.

Il faut remarquer la présence d'un exemplaire en fer (no 65).

Type 2.6
Fibules coudées (Ettlinger 18: «Knickfibeln»)

S. Rieckhoff a défini trois grands groupes de fibules selon leur répartition géographique: le groupe a: gaulois, le groupe b: germanique et le groupe c: rhéto-norico-pannonien[48]. Le type 2.6 appartient au groupe germanique, car on le rencontre surtout dans la région rhénane et plus au nord, en Germanie libre.

En Suisse, il n'est bien représenté qu'à Vindonissa. L'exemplaire de Martigny est le seul connu en Valais.

Présent à la fois dans le camp augustéen de Haltern et à Hofheim, on admet une datation couvrant grosso modo la première moitié du Ier siècle après J.-C.
*67(T) Br. Inv. 76/730. K 0551. Ardillon manquant. Plaquettes et ressort tordus, à angle droit par rapport à leur position initiale.

Bibl.: Ritterling 1913, Typ Ia; – Bechert 1973, Taf. 17–20.

Type 2.12
Fibules à bosse («Höckerfibeln») (Ettlinger 12: «Fibeln mit degeneriertem Tierkopf»)

E. Ettlinger considère ce type comme la variante occidentale de son type 14 («Zweiknopffibeln» caractéristiques pour le domaine norico-pannonien). On le trouve en Suisse et en Allemagne du Sud; il aurait été fabriqué dans la région de Bregenz et serait arrivé en Valais par la route de l'Oberalp-Furka. Les deux fibules de Martigny ne sont pas isolées en Valais: E. Ettlinger en cite cinq autres exemplaires, dont deux à Fully.

Le type est attesté sous Tibère déjà, mais il est utilisé surtout à l'époque de Claude et de Néron.

*68(H) Br. Inv. 81/285. K 2279. La partie inférieure de l'arc, le pied et une bonne partie de l'ardillon manquent. Exemplaire très massif, de grandes dimensions.

*69(H) Br. Inv. 81/513. K 2420. Bronze corrodé. Ressort, porte-ardillon et ardillon perdus.

Bibl.: Krämer 1957, 77; – Ulbert 1960.

*Type 2.*13*
Fibules gauloises à ailettes (Ettlinger 10: «gallische Flügelfibeln»; Feugère 13b)

Comme pour le type 2.12, il s'agit ici de la version occidentale d'une forme très répandue en Norique et en Pannonie (fibules à ailettes norico-pannoniennes). Les fibules à ailettes tireraient leur origine de prototypes d'Italie du Nord, que l'on trouve à Aquileia notamment[49]: ainsi se seraient développées deux variantes à partir de ce noyau, l'une à l'ouest des Alpes (2*13), l'autre à l'est (Riha 1979, type 2.11).

La fibule à ailettes gauloise est, à n'en point douter, une spécialité valaisanne: le 54.6% des fibules connues de ce type ont été trouvées dans cette région et elles forment un corpus d'une remarquable homogénéité typologique. En Suisse, E. Ettlinger ne cite que quatre exemplaires non valaisans; aucun ne provient d'Augst.

La datation établie par E. Ettlinger (10 avant à 30 après J.-C. environ) n'a pas été remise en cause: M. Feugère l'admet telle quelle dans sa récente thèse.

Nous avons distingué deux sous-types: 2.*13.1 à ailettes simples et pied percé d'une fenêtre; 2.*13.2 à ailettes dédoublées et pied percé de deux fenêtres. L'association de ces caractéristiques (ailettes simples – pied à une fenêtre, ailettes doubles – pied à deux fenêtres) est vérifiée sur les six exemplaires de Martigny, sur ceux de Riddes que nous avons pu observer au MCAS et sur deux pièces provenant de Vienne[50].

*Type 2.*13.1*

*70(H) Br. Inv. 79/450. K 1724. L'ardillon et la moitié des spires manquent. 2 moulures marquent la circonférence de la bague.

*71(T) Br. Inv. 76/789. K 0616. L'ardillon et la moitié des spires manquent. 2 moulures sur la bague.

*72(T) Br. Inv. 76/443. K 0534. L'ardillon et la moitié des spires manquent. Porte-ardillon abîmé. 2 moulures sur la bague.

*Type 2.*13.2*

*73(T) Br. Inv. 76/183. K 0527. L'ardillon, la moitié des spires et la corde manquent. Les 2 moulures de la bague sont un peu effacées.

*74(T) Br. Inv. 76/831. K 0616. L'ardillon, la moitié des spires et la corde manquent. Porte-ardillon écrasé. 2 moulures sur la bague.

*75(T) Br. Inv. 76/190. K 0527. Ardillon manquant et porte-ardillon légèrement abîmé. Pas de moulure sur la bague.

Il est intéressant de constater qu'à l'exception du no 75 (dont la bague ne porte pas de moulure), toutes ces fibules présentent un état de conservation identique: l'ardillon et la moitié droite (en regardant le dessin) des spires manquent. Vérifiée pour cinq exemplaires sur six, cette observation ne saurait s'expliquer simplement par l'effet du hasard de la conservation, mais plus probablement par le fait que les cinq fibules présentaient les mêmes faiblesses de construction. Ces pièces seraient donc le produit de méthodes de fabrication semblables, entraînant des défauts similaires: elles ont donc toutes les chances d'être issues du même atelier. La présence des deux moulures sur ces cinq pièces apporte un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse. Mais, même en dehors des considérations qui précèdent, l'existence d'un atelier spécialisé dans la fabrication de ce genre de fibules typiquement valaisannes est extrêmement vraisemblable à Martigny, au coeur même de la région productrice.

On aurait été en droit, peut-être, d'attendre une série plus nombreuse au temple. Par contre, si l'habitat n'a livré qu'un seul exemplaire, la datation préclaudienne du type en est la raison.

Sur les onze fibules à ailettes valaisannes du SLMZ, neuf portent deux moulures sur la bague; il en est de même pour une fibule de Vienne[50] et une fibule d'Aislingen[51].

*Type 2.*14*
Fibules à collerette (Ettlinger 19: «Kragenfibeln»; Feugère 10a1)

Privilège unique, des fibules de ce type ont été représentées sur une série de statères d'or frappées par le peuple des Suessiones; sur l'avers sont représentés un cheval et la fibule de profil et sur le revers figure l'inscription CRICIRV. Ce monnayage, qui a fait l'objet d'une étude de D. F. Allen est daté d'environ 51 avant J.-C. Ce résultat oblige à remonter de près d'un demi-siècle la date de l'apparition du type que l'on pensait augustéenne. La période de fabrication et d'utilisation de ces fibules semble durer pas moins d'un siècle, puisque l'on connaît encore des exemplaires claudiens, en Angleterre notamment.

On distingue trois variantes: une variante gauloise (à laquelle appartiennent les trois exemplaires de Martigny), une variante trévire et une variante languedocienne qui se serait développée à partir de modèles venus du Nord et parvenus dans le Midi par la voie rhodanienne.

En plus des deux exemplaires de Martigny (no 77 et 78), E. Ettlinger cite cinq exemplaires valaisans. Après 1973, deux exemplaires ont été trouvés dans des contextes stratigraphiques sûrs: un à Bâle («Schicht 2», datée du 3e quart du Ier siècle avant J.-C.) et un à Genève.

Bibl.: Allen 1972; – Feugère 1977, 103–109; – Furger-Gunti 1979, 52, Abb. 35; – Catalogue Exposition Saint-Pierre, Cathédrale de Genève, Musée Rath, Genève, 1982, 18, no 16.

*76(T) Br. Inv. 77/80. K 0722. Extrémités de l'ardillon et du porte-ardillon perdues. Déformation (volontaire probablement) de l'arc.

*77(S) et *78(S) Br. Publiées par Lugon 1892, no 40 et 41, fig. 24: «deux fibules de bronze, dont la partie supérieure de l'arc est en forme de demi-losange, au-dessous un disque ovale, pied, corde et spirales comme le no 34.» Ces deux fibules sont exposées dans une vitrine du MGSB. Le no 77 est intact. Le no 78 est intact, sauf l'extrémité du pied. Sa collerette est dessoudée.

Nos fibules n'apportent malheureusement aucune donnée intéressante d'ordre chronologique.

Fibule de groupe 2

*79(HFA) Br. Disparue. Cette fibule n'est connue que par le croquis qu'en donne D. Viollier dans son rapport des fouilles 1902, 8 (18 juillet). Provient de l'insula 4, local 56bis, 57bis, 58bis ou 59bis.

Cette fibule se rattache certainement au type des fibules à noeud («Knotenfibeln», Ettlinger 8 et Feugère 8), bien que celles-ci possèdent en général un ressort à corde externe sans griffe. Ce type a été fabriqué entre 50 et 10 avant J.-C. La présence de la griffe, bien visible sur le croquis, place notre exemplaire dans une phase tardive de l'évolution du type. Relevons à cet égard qu'il a été mis au jour en compagnie d'une monnaie de Germanicus.

Ardillons de fibules de groupe 2

*80(T) Br. Inv. 77/155. K 0708. Extrémité de l'ardillon perdue. 6 spires. Griffe et base de l'arc conservées.

*81(T) Br. Inv. 77/349A. K 0616. Partie droite du ressort perdue. Support cylindrique à l'intérieur du ressort. 8 spires.

*82(H) Br. Inv. 78/19. K 0875. Corde et partie droite du ressort perdues. 8 spires.

*83(H) Br. Inv. 80/533. K 1973. Corde et partie droite du ressort perdues. Ardillon coudé et cassé à son extrémité. 10 spires.

*84(H) Br. Inv. 79/441. K 1705. Corde et partie droite du ressort perdues. Probablement 8 spires.

Groupe 3
Fibules dont l'ardillon et le ressort forment une pièce reliée au reste de la fibule par une charnière à un seul montant.

*Type 3.12.*6:* Fibules en forme de coude («Kniefibeln»: Ettlinger 53; – Böhme 21f; – Jobst 12F)

Les fibules en forme de coude sont rares en Suisse; il s'agit d'un type exclusivement militaire, porté par les soldats du front Rhin-Danube (jusque en Pannonie où il est très fréquent) pendant la 2e moitié du IIe siècle et peut-être encore au début du IIIe siècle après J.-C. La variante à laquelle appartient la fibule de Martigny est connue sur le limes rhéto-germanique: quatre exemplaires à Saalburg et Zugmantel. On en trouve un autre nettement plus à l'est, à Lauriacum. En Suisse, notre fibule est tout à fait isolée. Une des rares fibules en forme de coude de Suisse provient du Grand Saint-Bernard où elle est conservée; il s'agit toutefois d'une variante différente.

Bibl.: Böhme 1972, Typ 21f, no 464–467; – Jobst 1975, Typ 12F, no 120.
*85(T) Br. Inv. 77/43. K 0709. Intacte. Aspect argenté résultant d'un processus de zingage différent de celui appliqué sur certaines fibules du groupe 5.

Type 3.14
Fibules en forme de disque sur lequel était appliquée une fine plaque de bronze doré ou argenté à décor pressé («runde Scheibenfibeln mit Pressblechauflage»)

Ces fibules sont surtout fréquentes dans la domaine rhéto-germanique et en Bretagne à partir de la 2e moitié du IIe siècle jusqu'à la fin du IIIe siècle après J.-C. Elles semblent appartenir plutôt à la parure féminine.

Il ne faut pas les confondre avec des fibules du groupe 7 qui peuvent être très semblables, porter le même type de décoration à fine plaque de bronze pressée, mais qui sont bien antérieures[52]. Le recours à la forme de fermeture mixte ressort-charnière (groupe 3) est le signe incontestable d'une datation postérieure au Ier siècle après J.-C. Pourtant la distinction est loin d'être systématique dans la littérature.

Bibl.: Böhme 1972, Typ 44.
*86(H) Br. Inv. 80/148. K 1796. Extrémité de l'ardillon manquante. Porte-ardillon et plaque décorative légèrement abîmés. Pas trace de dorure ni d'argenture sur la plaque décorative. Décor: 2 bandes concentriques avec décors géométriques répétés et médaillon central. Médaillon: Tête masculine de profil, regardant à droite, coiffée d'un casque à cimier; épaule droite visible. Bibl.: (sous réserve de la confusion mentionnée plus haut): Exner 1939, Taf. 15,8: fibule ornée d'un médaillon où figure une tête casquée qu'Exner interprète comme une Minerve; cela ne saurait être le cas de notre fibule où il s'agit sans doute d'un soldat. Mais Exner cite (p. 64) une fibule non publiée conservée au Landesmuseum de Trèves, décorée d'une tête masculine regardant à droite.
*87(H) Br. Inv. 81/51. K 2143. Ressort et porte-ardillon abîmés. Plaque décorative complètement perdue. Disque très mince.
*88(T) Br. Inv. 77/156. K 0708. Ardillon perdu. Bord zingué, légèrement saillant. La plaque décorative est perdue, mais le trou qui servait à la fixer est encore visible.

Le no 86 vient d'un complexe qui contenait des monnaies de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère.

Groupe 4
Fibules dont le ressort est protégé par une gaine[53].

*Type 4.*0*
Fibules à demi-gaine d'orgine anglaise (Camulodunum type IV; Collingwood group E)

Le système de fermeture de cette fibule représente un stade d'évolution intermédiaire entre le groupe 2 (à ailettes protectrices) et le groupe 4 (dont la gaine protectrice cache complètement le ressort). Les plaquettes caractéristiques du groupe 2 se sont développées en forme de demi-gaine, mais celle-ci ne recouvre que la partie supérieure du ressort et laisse bien visibles spires et corde externe lorsqu'on regarde la fibule depuis dessous.

Parentes proches de la «dolphin brooch» (Camulodunum type V et Collingwood group H), ces fibules sont incontestablement d'orgine anglaise; elles sont datées stratigraphiquement entre 50 et 65 après J.-C. à Camulodunum (ainsi qu'à Verulamium), de la fin du Ier siècle à Richborough.

L'exemplaire de Martigny a bien des chances d'être unique en Suisse: il n'appartient pas aux types anglais présentés par E. Ettlinger[54] et aucune fibule comparable n'a été trouvée à Augst.

Bibl.: Collingwood 1930, group E, p. 294; – Hawkes et Hull 1947, type IV, p. 310–311.
*89(H) Br. Inv. 78/16. K 0845. Intacte. Gaine très légèrement abîmée. Bibl.: Hawkes et Hull 1947, pl. 91; no 39.

Type 4.1
Fibules à arc non interrompu et porte-ardillon ajouré (Ettlinger 20: «Hülsenspiralfibeln mit Gitterfuss»)

Très proche du type 4.2, dont il représente une forme précoce mais dont il se distingue par la section de son arc (face supérieure de l'arc légèrement bombée et face inférieure à arête), ce type est extrêmement fréquent dans la région d'Augst où il fut certainement fabriqué. En effet, plus on s'éloigne de ce centre, plus les exemplaires se font rares. Nos trois fibules de Martigny sont isolées en Valais. Etaient-elles portées par des femmes ou par des hommes? Question à laquelle il est impossible de répondre en l'état actuel de nos connaissances. Néanmoins, le fait que certaines ont été trouvées par paire plaide en faveur de la première hypothèse.

La période d'utilisation du type couvre à peu près tout le Ier siècle, mais avec une fréquence maximale à l'époque de Tibère et de Claude.
*90(T) Br. Inv. 76/185. K 0520. Intacte, sauf extrémité de l'ardillon perdue. 2 fines lignes incisées marquent chacun des 2 bords de la gaine.
*91(H) Br. Inv. 80/277. K 1866. Ne subsistent que le porte-ardillon et la partie inférieure de l'arc.
*92(H) Br. Inv. 2479/1. K 2479. Ne subsistent que la gaine et le départ de l'arc.

Les porte-ardillon de no 90 et 91 sont similaires.

Type 4.2
Fibules à arc non interrompu présentant une arête supérieure (Ettlinger 21: «Hülsenspiralfibeln mit Gratbügel»)

Apparu un peu plus tard que son proche parent le type 4.1, à l'époque augustéenne tardive, ce type est utilisé pendant tout le Ier siècle. La section de son arc présente une arête sur la face suérieure, contrairement au précédent dont l'arête se situait sur la face inférieure de l'arc.

Le Nord de la Suisse (Augst principalement) et dans une moindre mesure la région de Besançon constituent très nettement la zone de répartition privilégiée de ce type de fibules ailleurs isolé. Pour le Valais, E. Ettlinger cite trois exemplaires; il faut en ajouter un quatrième, conservé au MGSB (cité dans la rubrique concernant le no 98). E. Ettlinger considère ce type comme féminin.

Bibl.: Feugère 1981, type 14b3.

Type 4.2.2: variante sans bouton à l'extrémité du pied (4.2.1) ni décor niellé (4.2.3)

*93(T) Br. Inv. 76/501A. K 0537. Extrémité de l'ardillon perdue, porte-ardillon (à 2 ou 3 fenêtres) très abîmé.

*94(T) Br. Inv. 77/549. K/. Intacte sauf ardillon perdu. Arc déformé volontairement.

*95(H) Br. Inv. 75/76. K 0310. Intacte, sauf l'ardillon dont ne subsiste que le départ. Ligne incisée reliant les bords de la gaine. Publiée par F. Wiblé, AV 1976, pl. 11, i.

Le no 95 se distingue par son exceptionelle petite taille[55]: encore une fibule d'enfant (cf. no 29, 61 et 178)?

Type 4.4
Fibules dites «de Langton-Down» (Ettlinger 23)

Bien qu'il soit d'usage de désigner ces fibules par le nom d'un site anglais qui en livra un certain nombre, ce type est très fréquent dans toutes les provinces occidentales de l'Empire: France, Suisse, Angleterre et régions rhénanes. Plus à l'est, sa présence n'est plus guère qu'accidentelle. On connaît quelques exemplaires bien datés qui remontent au début du règne d'Auguste déjà, mais ces fibules restent à la mode jusqu'à l'époque de Claude; en Angleterre, elles font l'objet d'un commerce avant la conquête déjà, même si certaines ont incontestablement passé la Manche après Claude.

On les considère généralement comme des éléments de la parure féminine.

Pour le Valais, E. Ettlinger cite onze exemplaires, dont nos no 96 et 97.

Type 4.4.1: Arc orné de cannelures devenant plus étroit en direction du pied (Feugère 14b1b). C'est à cette variante qu'appartient l'exemplaire éponyme du type trouvé à Langton-Down.

Bibl.: Hawkes et Hull 1947, type XII, class B; – Brailsford 1951, 16, no 10.

*96(HFA) Br. Conservée et exposée au MCAS, inv. 2281. Illustrée dans le Rapport des fouilles 1903 de D. Viollier, pl. 50, 4e depuis la gauche. Intacte sauf ardillon (perdu) et gaine légèrement abîmée. Traces résultant du percement du porte-ardillon visibles.

*97(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 38, fig. 25(bis): «fibule en bronze dont l'arc est formé par un ruban plus étroit à sa partie inférieure; pied sur le milieu de l'arc, avec dessins à jour. Un tube protège le ressort. Le tout d'une seule pièce et bien conservé.» Cette fibule est conservée au MGSB. Les 2 fig. 25 de Lugon représentent la même fibule, vue de face et de profil. La vue de profil permet de l'identifier, car le décor de l'arc n'est pas rendu avec beaucoup de précision.

98(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 39: «fibule en bronze, du même type que la précédente, mais plus petite.» Il existe au MGSB une petite fibule de type 4.2 qui pourrait correspondre à la description, hélas bien vague de Lugon: encore faudrait-il admettre, qu'en 1892, les types 4.2 et 4.4 aient pu être confondus, hypothèse impossible à prouver.

Type 4.4.4: arc rectiligne de largeur constante

Bibl.: Ettlinger 1944, 100, Abb. 25; Taf. XXI, Abb. 1f; Taf. XXII, Abb. 1b; – Dollfus 1973, var. 3 des fibules à arc interrompu.

*99(H) Br. Inv. 75/43. K 0265. Ardillon perdu et porte-ardillon endommagé. Bibl.: Riha 1979, no 505. Publiée par F. Wiblé, AV 1976, pl. XI,l.

Type 4.4.6: arc rectiligne dont la tête forme un angle droit; ligne médiane incrustée

Bibl.: Lerat 1979, no 147; – Feugère 1981, type 14b1a, no 1194.

*100(H) Br. Inv. 80/200. K 1852. Ardillon perdu. Légère moulure le long des bords de l'arc.

*101(T) Br. Inv. 76/681. K 0538. Ardillon perdu. Le percement de la fenêtre du porte-ardillon n'a pas été exécuté jusqu'au bout. Légère moulure visible le long du bord droit de l'arc.

Les fibules «de Langton-Down» trouvées à Martigny présentent peu d'homogénéité typologique: trois variantes, dont aucune n'apparaît comme véritablement majoritaire, pour six exemplaires. Ainsi, rien ne permet d'affirmer (ni d'ailleurs d'infirmer) que ce type assez commun ait été fabriqué à Martigny.

Type 4.5
Fibules «à queue de paon» (Ettlinger 24, 25, 25a et 26, Taf. 7,13: «Distelfibeln»)

Ce type réunit des fibules que leurs caractéristiques typologiques permettent d'attribuer à un certain nombre de variantes (sept à Augst, dont cinq se retrouvent à Martigny), mais dont l'utilisation semble avoir été fonction de critères communs. En effet, tous ces modèles se rencontrent en quantité particulièrement importante dans des sites de caractère sacré et spécialement dans les tombes: pas moins de 54% des fibules «à queue de paon» de Haute-Normandie accompagnaient un défunt et 17% proviennent de sanctuaires[56]. Cependant, il ne faut pas oublier que les habitats en livrent également (15% des fibules «à queue de paon» de Haute-Normandie), même si leur proportion par rapport à d'autres types est alors beaucoup plus négligeable: à Augst, par exemple[57], la part des fibules de type 4.5 est très faible par rapport au total du corpus[58].

Le Valais est exceptionnellement riche en fibules «à queue de paon»: les deux tiers du corpus helvétique ont été trouvées sur son sol. Il faut certainement le considérer comme un centre de production privilégié du type. Mais cette disproportion pourrait aussi s'expliquer, en partie du moins, par le fait que les sites dont proviennent les exemplaires valaisans sont principalement des tombes, tels par exemple les sépultures de Conthey ou surtout le cimetière de Fully-Mazenbroz qui livra vingt-huit fibules «à queue de paon» de type 4.5.2. Ailleurs en Suisse, des habitats comme Avenches, Augst ou Vindonissa en sont forcément plus pauvres. Sans être une exclusivité valaisanne, la fibule «à queue de paon» fut incontestablement fabriquée dans la vallée du Rhône, à proximité immédiate de Martigny: il y avait à satisfaire dans cette région un marché particulièrement important.

De façon générale, les fibules «à queue de paon» sont répandues en France, en Suisse, en Angleterre et dans les régions rhénanes.

Bibl.: Dollfus 1973, 96–126.

Type 4.5.1: disque médian de petites dimensions (Ettlinger 24, Taf. 7, 8)

Il s'agit d'une variante précoce du type 4.5. De dimensions plutôt modestes, elle est attestée en Angleterre avant la conquête et est souvent associée à des contextes augustéens. On la trouve encore sous Tibère.

Bibl.: Hawkes et Hull 1947, no 68, type X, class A.

*102(T) Br. Inv. 76/673. K 0538. Pied et ardillon perdus. Sur le disque, traces d'un décor en dents de loup.

Nulle trace, sur notre fibule, des bâtonnets à extrémités émaillées, placées transversalement sous l'arc, qui orne une fibule de type semblable retrouvée à Riddes[59].

Type 4.5.2: grande fibule «chardon» (Ettlinger 24, Taf. 7,10)

Il s'agit de la variante la mieux représentée numériquement parmi les fibules «à queue de paon». A Martigny de même, la part des grandes fibules «chardon» est des plus importantes (seize exemplaires) puisque seules les fibules de type 2.2 parviennent à un total plus élevé. Leur époque d'utilisation se situe surtout pendant les règnes de Tibère et de Claude, puis se prolonge dans le 3e quart du Ier siècle.

Ces fibules sont caractérisées, entre autre, par une plaque circulaire (disque) ou rhomboïdale (no 116) placée entre l'arc et le pied, sur laquelle était fixée, dans un but décoratif, une collerette ajourée. La forme de ce décor ajouré a permis à M. Feugère de distinguer une variante trévire (lentilles ajourées étroites et nombreuses) et une variante normande (lentilles ajourées larges et moins nombreuses).

Bibl.: Feugère 1981, type 19a et 19d; Guillaumet 1984, pl. 37.

*103(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 50, fig. 29a et 29b: «grande fibule de bronze, dont l'arc très large a un grand nombre de rainures, sous l'arc un grand disque sur lequel se trouve soudée une plaque rhomboïdale à rayons, pied percé à jour, un tube protège le ressort (fig. 29).» Cette fibule est actuellement exposée dans une vitrine du MGSB. Elle est intacte, sauf le tiers supérieur droit de la collerette et le décor de la partie droite de la gaine. Forme une paire avec la fibule suivante (no 104). Leurs décors et dimensions sont rigoureusement semblables. Proche de la variante trévire.

*104(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 51: «autre fibule du même type, mais manque la partie supérieure; sous l'arc un bouton de bronze comme celui indiqué à la figure 31.» Cette fibule est exposée dans une vitrine du MGSB. Ardillon, gaine et début de l'arc perdus. Forme une paire avec la fibule précédente (no 103).

*105(H) Br. Inv. 81/443. K 2479. Intacte sauf collerette arrachée. Boutons sous l'arc. Traces dans les rainures d'une qualité d'alliage différent.

*106(M) Br. Conservée au BHM (inv. 19219). Intacte sauf la collerette (perdue). D'après K. Zimmermann, «il semble que cette fibule a été trouvée à Martigny en 1891 et achetée par le Musée de Berne vers la fin du siècle. Il n'y a pas d'informations concernant le lieu de trouvaille.» C'est précisément en 1891 que les tombes des Bans furent trouvées, mais cette fibule ne figure pas dans la publication de Lugon: toutes les fibules de type 4.5.2 qu'il mentionne peuvent être identifiées avec des pièces qui se trouvent au MGSB. Mais il est fort possible que cette fibule, provenant d'une de ces tombes, fut discrètement subtilisée, puis revendue quelques années plus tard à Berne. Son excellent état de conservation aurait rendu l'opération rentable. Dessin BHM.

*107(T) Br. Inv. 76/513. K 0537. Ardillon, «queue de paon» et collerette perdus, bords du disque abîmés. Travail plutôt grossier. Dans les rainures longitudinales de l'arc, traces d'une qualité d'alliage différent.

*108 (HFA) Br. Exposée au MCAS (inv. 2279, anciennement inv. 1042). Intacte. Porte-ardillon percé d'un trou rectangulaire. Proche de la variante trévire. Il s'agit de la fibule citée, avec croquis (dont la vue de face est à peu près grandeur nature), par J. Morand dans son journal des fouilles 1898, 47–48, mardi 10 mai: «Trouvée dans les déblais des fouilles 1897 au forum.»

*109(T) Br. Inv. 76/593. K 0537. Ardillon perdu, 2 fragments de la collerette encore en place. Dans les rainures longitudinales de l'arc et de la «queue de paon», qualité d'alliage métallique différent. Proche de la variante normande.

*110(H) Br. Inv. 76/838. K 0642. Ardillon perdu. Bord du disque abîmé. Fragments de la collerette conservés. Boutons sous l'arc. Proche de la variante normande.

*111(T) Br. Inv. 76/512. K 0537. Ardillon et collerette perdus. Travail plutôt grossier.

*112(T) Br. Inv. 76/2. K 0517. Ardillon et collerette perdus.

*113(T) Br. Inv. 76/782. K 0616. Intacte sauf collerette perdue.

*114(S) et *115(S) Br. Publiées par Lugon, no 52 et 53: «même type, mais plus petit, ressorts manquent.» Ces 2 fibules sont exposées dans 2 vitrines du MGSB. Leurs décors sont identiques, leurs dimensions et leur état de conservation presque semblables.

*116(H) Br. Inv. 78/155. K 1046. Ardillon perdu, collerette abîmée. Plaque de forme rhomboïdale. Probablement restes de boutons sous l'arc.

*117(H) Br. Inv. 81/539. K 2479. Arc intact. Gaine et plaque (probablement circulaire) abîmés. Reste perdu.

*118(M) Br. Conservée au BHM (Inv. 14625). Ardillon, gaine et début de l'arc perdus. Porte-ardillon abîmé. Collerette conservée dans sa partie inférieure. D'après les renseignements transmis par K. Zimmermann, cette fibule fut achetée par le BHM vers 1875. Elle proviendrait d'une sépulture que la documentation du BHM ne permet pas de localiser. Dessin BHM.

Les longueurs de ces fibules varient entre 5.5 cm et 12 cm. Une seule fibule possède une plaque rhomboïdale (no 116). Les no 105 et 109 portaient, glissée transversalement sous l'arc, une pièce en forme de double bobine terminée des deux côtés par un bouton. Le no 110, lui, est décoré de deux boutons fixés directement sous l'arc, conformément à un usage plus tardif[60].

Les fibules des Bans (no 103, 104, 114, 115) présentent deux à deux des dimensions et des décors quasiment identiques, ce qui semble indiquer l'existence de procédés de fabrication de type industriel.

Type 4.5.3: fibule «chardon» à arc étroit (Ettlinger 25A)

Variante la plus précoce du type 4.5, elle représente un stade intermédiaire dans l'évolution qui mène des fibules à collerette (type 2.*14) aux fibules «à queue de paon». Certaines ne possèdent pas encore de gaine protectrice du ressort, mais relèvent encore d'un système de ressort à griffe et ailettes (groupe 2). Nous avons décidé toutefois de ne pas dissocier ces exemplaires, nombreux à Martigny, de ceux qui, tout en possédant un ressort gainé, sont incontestablement leurs homologues typologiques. Ainsi le processus d'évolution au sein d'un même type reste sensible[61].

E. Ettlinger situe ces fibules dans une fourchette chronologique qui va d'environ 20 avant à 30 après J.-C., mais à Argentomagus, où elles abondent, on les trouve jusqu'à la fin du Ier siècle. En Suisse, ce type est rare même en Valais, où seul un exemplaire de Leytron vient s'ajouter à nos sept pièces octoduriennes.

*119(T) Br. Inv. 76/807. K 0616. Mauvais état de conservation. Le départ de l'arc et du pied et la partie centrale du disque avec décor pressé subsistent. Bibl.: Feugère 1981, notre fibule est citée à la p. 382.

*120(S) et *121(S) Br. Publiées par Lugon 1892, no 44 et 45, fig. 26: «deux fibules en bronze dont l'arc passe dans un disque d'un joli travail, le ressort est formé de 8 spirales et la corde est soutenue par un crochet; pied percé à jour.» Ces 2 fibules se trouvent au MGSB. Le no 120 est exposé. Intacte sauf porte-ardillon. Ressort du groupe 2. Le no 121 n'est pas exposé. Porte-ardillon, ardillon et ressort disparus. Extrémité du pied perdue. Ressort du groupe 2. Les 2 fibules sont semblables de construction, dimensions et décor.

*122(S) et *123(S) Br. Publiées par Lugon 1892, no 46 et 47: «deux autres du même type, mais plus petites. Elles se trouvaient dans le fond de l'urne no 1.» Le no 122 est exposé. Intacte, sauf pied abîmé. Ressort du groupe 2, à très petites ailettes. Pièce très fine, décor très soigné. Le no 123 n'est pas exposé. Ressort du groupe 2. Décor très proche du no 122, dimensions très légèrement plus grandes.

*124(S) et 125(S) Br. Publiées par Lugon 1892, no 48 et 49: «deux autres du même type.» No 124: il s'agit probablement d'une fibule exposée au MGSB, presque intacte à ressort protégé d'une gaine complète. No 125: l'identification avec une fibule du MGSB en mauvais état de conservation (non exposée) est douteuse.

Seul le no 124, si l'identification est correcte, possède un ressort gainé. Quatre ont un ressort à griffe, corde externe et ailettes de protection et il est impossible de déterminer le mode de fermeture des deux dernières.

Type 4.5.5: «petite fibule chardon», sans collerette, à gaine quadrangulaire (Ettlinger 25)

Bien que moins répandu, ce modèle partage avec la grande fibule «chardon» son aire d'extension géographique et ses limites chronologiques. Il est particulièrement bien représenté en Valais puisque E. Ettlinger ne mentionne que deux pièces trouvées ailleurs en Suisse.

Bibl.: Feugère 1981, type 16a2.

*126(T) Br. Inv. 77/348. K 0616. Ardillon perdu, porte-ardillon abîmé, sinon intacte. Bibl.: Feugère 1981: notre fibule est citée à la p. 383.

*127(H) Br. Inv. 79/428. K 1700. Intacte. Travail très fin.

*128(T) Br. Inv. 76/535. K 0537. Ardillon perdu, porte-ardillon et bords (disque et pied) abîmés. Bibl.: Feugère 1981, notre fibule est citée à la p. 383.

La fibule no 126 est exceptionnellement grande pour ce type.

Type 4.5.7: fibules à arc zoomorphe (Ettlinger 26, Taf. 7,13)

Ces fibules sont fréquentes en Gaule, en Suisse et dans les régions rhénanes. Beaucoup proviennent de contextes augustéens, mais elles semblent rester à la mode jusqu'à l'époque de Néron.

Bibl.: Joffroy 1964; – Feugère 1981, type 19e1.

*129(T) Br. Inv. 76/502. K 0538. Ardillon cassé, bords de la plaque abîmés. Restes de la collerette ajourée. Pied riveté.

*130(H) Br. Inv. 80/775. K 2083. Intacte, sauf ardillon perdu. Traces d'une qualité d'alliage métallique différent dans les rainures du pied. Pied riveté.

*131(H) Br. Inv. 80/539. K 1989. Pied, plaque et collerette perdus. Rivet pour fixer le pied visible.

*132(H) Br. Inv. 78/48. K 0914. Mal conservée. Subsistent le départ du pied, une partie de l'arc et de la plaque. La crinière du lion est figurée.

Sur nos quatre exemplaires, le lion qui tient lieu d'arc est extrêmement stylisé, même si certains détails cherchent à rappeler l'aspect naturel de l'animal: hachures évoquant le pelage (no 129); yeux et point d'attache de l'arc à la gaine en deux parties rappelant les deux pattes postérieures (no 130); mèches de la crinière (no 132).

Type 4.7
Fibules «à queue de paon», à arc plat formant une seule pièce avec la gaine (Ettlinger 26, Taf. 7,12: «Flache Distelfibeln»)

Apparentées typologiquement au type 4.5, les fibules «chardon» à arc plat connaissent des régions de prédilection semblables (tout spécialement la Gaule du Nord) et auraient été fabriquées, d'après M. Feugère, dans les mêmes ateliers.

Le Valais en est riche, mais l'étonnante disproportion que l'on observe pour les fibules de type 4.5 (tout spécialement 4.5.2 et 4.5.5) par rapport à l'ensemble du corpus helvétique disparaît totalement.

Bien que leur datation reste encore assez approximative, en l'état actuel de nos connaissances, elles semblent en général plus tardives que les autres fibules «à queue de paon».

On peut distinguer plusieurs variantes dont deux sont représentées à Martigny. Le porte-ardillon est presque toujours percé d'un trou circulaire.

Bibl.: Hawkes et Hull 1947, type XI; – Feugère 1981, type 20; – Guillaumet 1984, pl. 35.

Type 4.7.1: le disque et le pied étaient ornés d'un décor soudé (Feugère 20c)

Il semble que cette variante fut surtout fabriquée sous Claude et Néron.

*133(T) Br. Inv. 77/370. K 0740. Ardillon perdu. Restes du décor soudé (disque et pied). Bibl.: Feugère 1981, notre fibule est citée à la p. 412.

*134(M) Br. Conservée au BHM (inv. 14629). Ardillon perdu. Vague reste du décor soudé. D'après les renseignements transmis par K. Zimmermann, cette fibule a été achetée vers 1875 par le BHM et provient d'une sépulture que la documentation du BHM ne permet pas de localiser. Dessin BHM.

*135(T) Br. Inv. 77/239. K 0723. Ardillon perdu, bords de la fibule abîmés. Restes du décor soudé. Bibl.: Feugère 1981, notre fibule est citée à la p. 412.

*136(T) Br. Inv. 77/26. K 0709. Ardillon perdu. 4 petits restes de décor soudé. Bibl.: Feugère 1981, notre fibule est citée à la p. 412.

Type 4.7.2: seul le disque est orné d'un décor rapporté fixé au centre par une goupille (Feugère 20a2: Malheureusement, le seul exemplaire relevant de son type 20a1 n'est pas illustré; d'après la description cependant, il est possible que nos no 139 et 140 en relèvent.)

*137(H) Br. Inv. 75/34. K 0255. Ardillon perdu. Bouton de la goupille en émail jaune. Décor abîmé sur partie droite (en regardant le dessin). Publiée par F. Wiblé, AV 1976, pl. XI,k.

*138(H) Br. Inv. 79/368. K 1585. Ardillon et décor perdus, arc abîmé. Porte-ardillon non percé.

*139(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 54, fig. 30: «fibule à arc plat, s'évase vers le pied, une rosace avec dessins concentriques est fixée à l'arc par un clou en fer: pied percé d'un trou triangulaire: épingle manque.» Cette fibule est exposée au MGSB. Presque intacte. Ardillon et goupille fixant la plaque décorée perdus. Pied percé d'un trou triangulaire. Grandes dimensions.

*140(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 55: «fibule du même type, plus grande (un peu fruste).» Il existe au MGSB une plaque décorative semblable, en plus grand, à celle du no 139, qui a appartenu à une très grosse fibule de type 4.7.2. L'identification est possible, si l'on admet que le corps de la fibule a été perdu depuis que Lugon a fait sa publication.

Type 4.7.?

*141(H) Br. Inv. 78/33. K 0911. Ne subsistent que la gaine (avec décor en dents de loup) et le début de l'arc.

*142(M) Br. Cette fibule se trouvait au MCAS (inv. 2280) où E. Ettlinger a pu la voir. Elle a été ensuite perdue. – Le dessin est fait d'après une ancienne photo du SLMZ (Nég. 10251).

Trois fibules de la variante 4.7.1 proviennent du temple. Malheureusement, aucune n'a conservé son décor. Si l'on en croit M. Feugère, certaines fibules portaient un décor de caractère funéraire[62]. Il nous est impossible, hélas, de contribuer à cette réflexion en décelant un quelconque lien entre le décor et la fonction rituelle de nos pièces, en raison de leur mauvais état de conservation. Néanmoins, il est intéressant de constater que cette variante n'est pas représentée ailleurs qu'au temple (à part le no 134), et que la variante 4.7.2 en est totalement absente.

Les deux fibules qui proviennent des Bans sont de grande taille et ressemblent à des pièces de Haute-Normandie où leur usage funéraire est bien connu. Elles sont assez précoces pour leur type, puisque au plus tard claudiennes.

Type 4.8
Fibules à large pied (Ettlinger 27)

Ces modèles de fibules «à queue de paon» sans disque ne constituent pas un type établi de façon très rigide: une grande variété semble de règle. Fréquentes dans les mêmes régions que les autres fibules «à queue de paon», leurs proches parentes, leur datation est à rapprocher de celle du type 4.7; à Augst, elles apparaissent sous Tibère et durent jusque vers le 3e quart du Ier siècle.

Les exemplaires de Martigny n'entrent pas dans les catégories observées à Augst, mais relèvent de la variante a que M. Feugère distingue à Châlon-sur-Saône.

Bibl.: Dollfus 1973, fibules «à queue de paon» var. H; – Feugère 1977, 115–116, var. a; – Feugère 1981, type 18a1a; – Guillaumet 1984, pl. 34.

*143 (HFA) Br. Fibule illustrée dans le rapport des fouilles 1903 de D. Viollier, pl. L, 3e depuis la gauche. Il s'agit d'une fibule qui portait le no d'inv. 2285 du MCAS, qu'E. Ettlinger a vue et décrite («klein, fein geschnitten») mais qui a disparu actuellement. (Nég. photo SLMZ: 10251). Le dessin est fait d'après la photo.

*144(T) Br. Inv. 76/220. K 0530. Ardillon manque, porte-ardillon abîmé. Cette fibule porte des traces de réparation antique: la face inférieure de la fibule a été consolidée à l'endroit où une bague sépare l'arc du pied. Les 2 trous (il devait y en avoir un 3e à gauche du pied) ont dû servir à fixer une plaque sur le pied, pour le consolider et remplacer l'ancien décor (ligne marquant l'axe longitudinal). Bibl.: Feugère 1981, no 1293; – Guillaumet 1984, pl. 34, no 187.

*145(H) Br. Inv. 79/362. K 1561A. Ardillon et ressort manquent.

La fibule réparée a été trouvée dans le temple, ce qui ne saurait surprendre. Soit il s'agissait d'un objet assez apprécié par son propriétaire pour que celui-ci, non content de s'en être servi jusqu'à un tel point d'usure, se donne la peine de la remettre en état afin de rendre son offrande digne de la divinité; soit, plus probablement, la réparation n'a pas été faite en vue de l'offrande, mais le propriétaire, n'ayant pas les moyens de s'acheter une fibule neuve, fait réparer l'ancienne pour s'en servir encore, puis offre au dieu l'objet qui fut lié à sa vie quotidienne.

Fibule de groupe 4

*146(T) Br. Inv. 77/70. K /. Pied de fibule de type 4.5 ou éventuellement 4.8, abîmé.

Groupe 5
Fibules dont la charnière est formée par le repli de l'extrémité de l'arc vers l'intérieur ou vers l'extérieur[63].

*Type 5.*0*
Fibules à charnière en fer (Rieckhoff 1975, «Typ Hüfingen»)

S. Rieckhoff consacre un chapitre de son étude à ce type rare qu'elle baptise «Typ Hüfingen»: celui-ci résulte, selon elle, de l'imitation en fer (matériau très utilisé à l'époque de la Tène pour la fabrication de fibules) du type dit «d'Alésia» dont il est morphologiquement très proche (type 5.1).

Avec ces deux types (5.*0 et 5.1), nous avons affaire aux toutes premières fibules à charnière; l'utilisation du matériau traditionnel gaulois indique bien que les habitudes artisanales anciennes n'avaient pas encore eu le temps d'être remplacées et qu'elles étaient assez vivaces pour parvenir à s'adapter à une conception aussi nouvelle que l'invention de la charnière. Mais il semble qu'après le type Hüfingen, fabriqué encore de façon relativement massive, la production de fibules en fer ait pratiquement cessé.

D'un point de vue chronologique, la fabrication des fibules de type Hüfingen commence pendant la période que S. Rieckhoff nomme «Übergangshorizont» et qui va de 50 à 20 avant J.-C. environ, et prend fin au plus tard à la fin de l'époque augustéenne.

Bibl.: Rieckhoff 1975, 17sqq., Die eisernen Scharnierbogenfibeln; – Albert et Fauduet 1976, 206, no 119 et p. 222; – Feugère 1977, 149 et 119, no 55; – Feugère 1978, 38, no 39; – Lerat 1979, no 272–274.

*147(H) Fe. Inv. 0262/2. K 0262. Extrémité de l'ardillon perdue, porte-ardillon abîmé.

Cette fibule était associée à du matériel couvrant une époque qui va de Néron jusqu'au IIe siècle[20], c'est-à-dire au minimum un bon demi-siècle plus tardif que les dernières productions du type Hüfingen. Il est probable que l'objet, fabriqué tardivement, ait été bien entretenu, utilisé particulièrement longtemps, puis transmis d'une génération à la suivante[64]; néanmoins, l'hypothèse d'une production plus tardive n'est pas exclue, car il existe à Vertault, si l'on en croit M. Feugère (op.cit. 1977), des exemplaires plus tardifs, mal connus et non étudiés[65].

Notre fibule, avec son arc de section presque carrée, rappelle plus, par sa masse, les fibules filiformes en fer tardives que les fibules dites «d'Alésia» avec leur arc fin de section applatie: les possibilités de la technologie du fer y sont probablement pour quelque chose.

Type 5.1
Fibules dites «d'Alésia» (Ettlinger 28)

Où et quand l'invention de la charnière fut-elle mise au point et comment s'est-elle répandue? Tel est le problème crucial dans l'étude des fibules gallo-romaines que soulève l'examen de ce type. Aussi bien les limites chronologiques que le lieu d'origine de cette première production de fibules à charnière sont extrêmement débattus. Pendant longtemps la charnière a été considérée comme une invention romaine ou du moins italienne, véhiculée par les légions dans les provinces (tout spécialement la Gaule et l'Espagne). C'est dans ce courant de pensée que s'inscrit la thèse d'E. Ettlinger, qui voit le berceau de ces fibules en Italie du Nord; elles auraient été fabriquées, selon elle, pendant une courte période (de 25 à 5 avant J.-C. environ), conjointement avec les premiers exemplaires du type «d'Aucissa» (type 5.2). Cependant, les trouvailles d'Italie du Nord sont en général plus tardives que celles, nombreuses, des oppida gaulois. Ainsi, pour S. Rieckhoff, l'origine serait à chercher plutôt en Gaule même, hypothèse que la carte de répartition du type[66] ne saurait démentir: pour une invention «typiquement romaine», la concentration en Italie et en Gaule Narbonnaise est par trop faible par rapport aux régions excentriques; de plus, les fibules «d'Alésia» sont plus fréquentes dans les sites de caractère indigène (tombes, oppida gaulois) que dans des établissements marqués par l'influence militaire romaine.

Que le type soit originaire d'Italie (comme le pense aussi A. Duval) ou de Gaule, la datation d'E. Ettlinger s'avère de toute façon trop basse, puisque l'un des exemplaires d'Alésia est sûrement daté de 52 avant J.-C. au plus tard. L'apparition du type et l'arrivée des légions sont donc des événements à peu près contemporains. Sont-ils liés par une relation de cause à effet? Si l'on penche en faveur d'une origine italienne, il faut nécessairement considérer l'armée de César comme le véhicule de la nouvelle invention. Si l'on veut voir par contre la patrie d'origine de la charnière en Gaule même, il semble possible (mais non indispensable) de dater des pièces de Numance, Ensérune ou Pommiers de l'époque précésarienne.

En Suisse, la plupart des fibules «d'Alésia» (dont quatre en Valais) semblent augustéennes.

Bibl.: Duval 1974; – Rieckhoff 1975, 20–24; – Lerat 1979, 41–42; – Feugère 1981, type 21a.
*148(H) Br. Inv. 80/718. K 2082. Ardillon et bouton du pied perdus. Décor en petits losanges creux. Bibl.: Ettlinger 1973, Taf. 8,7; – Guillaumet 1984, pl. 41, no 212.

Dans le cadre de la problématique posée par le type «d'Alésia», le seul élément utile qu'apporte notre fibule est sa présence sur la route du Grand Saint-Bernard, d'autant plus que le MGSB renferme une fibule du même type[67].

Type 5.2
Fibules dites «d'Aucissa» (Ettlinger 29)

C'est sous le nom d'un artisan d'origine celtique dont l'estampille bien connue figure sur un bon nombre d'exemplaires qu'il est d'usage de désigner ce type très homogène et extraordinairement répandu dans tout l'Empire. Ce sont les légions qui ont assuré la diffusion de ces fibules militaires par excellence, d'Afrique en Angleterre, d'Espagne en Asie Mineure en passant par les Balkans et les régions danubiennes. Même si des sites non militaires de caractère indigène en ont livré passablement (preuve en est, entre autre, la petite collection de Martigny), il est incontestable que la fibule «d'Aucissa» appartient en premier lieu à l'équipement du légionnaire. Que la charnière soit à l'origine une invention gauloise ou véritablement «romaine»[68], il est certain que très vite, ce sont des artisans gaulois qui se consacrèrent à la fabrication de ces fibules dont le marché, au départ principalement militaire, a dû s'ouvrir ensuite à une clientèle plus large.

Grâce à son extrême abondance dans des sites très divers et surtout à sa présence massive dans des camps du limes bien datés, la datation de ce type, du moins à ses débuts, est bien établie: apparu dès l'époque augustéenne précoce[69], on le trouve encore, à Augst par exemple, dans des contextes de la fin du Ier siècle. Néanmoins, il est probable que la fabrication proprement dite ait cessé sous le règne de Claude.

Malgré une riche documentation, une monographie faisant le point sur un type de fibules très important et relativement bien connu fait encore défaut.

Bibl.: Behrens 1950, à propos des fibules estampillées; – Rieckhoff 1975, 47–48; – Feugère 1981, type 22b.

Section de l'arc à arête médiane:
*149(H) Br. Inv. 80/218. K 1925. Extrémité de l'ardillon perdue, arc cassé en 2, restauré. Sur la tête de l'arc, difficilement lisible, estampille: AVCISSA. Bibl.: Behrens 1950, 6; – Feugère 1981, 437–438.
*150(T) Br. Inv. 77/64. K 0709. Ardillon perdu.
*151(M) Br. Conservée au MAHG (inv. C512). Fut trouvée avec le «Trésor de la Deleyse», publiée par Déonna 1933, 53. Ardillon perdu.
*152(T) Br. Inv. 77/251. K 0727. Ardillon perdu. Bibl.: Riha 1979, no 641.
*153(H) Br. Inv. 75/422. K 0442. Ardillon et bouton du pied perdus.

Section de l'arc triangulaire:
*154(H) Br. Inv. 80/127. K 1839. Intacte sauf extrémité droite de la charnière. Bibl.: Thill 1969, no 131.
155(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 42, fig. 27: «fibule en bronze à charnière: arc triangulaire, le pied comme no 32, un bouton dans sa partie inférieure.» Il est impossible d'identifier cette fibule parmi les exemplaires du type d'Aucissa conservés au MGSB. Contrairement à l'indication de Lugon («sauf le no 38, toutes ces fibules sont à double») cette fibule est isolée.

Section de l'arc semi-circulaire ou circulaire, variantes tardives:
*156(H) Br. Inv. 78/133. K 1001. Ardillon perdu. Bibl.: Feugère 1978, no 40.
*157(H) Br. Inv. 75/459A. K 0496. Intacte.

Les fibules de l'habitat sont toutes issues de couches post-claudiennes.

La présence à Martigny d'une fibule portant l'estampille du fabriquant AVCISSA, dont la production est déjà représentée dans la région par un exemplaire retrouvé à Fully, atteste l'utilisation de l'itinéraire du Grand Saint-Bernard pour l'acheminement vers le Plateau suisse, le limes de Germanie Inférieure et l'Angleterre des produits de cet atelier que l'on localise en Italie du Nord.

Type 5.6
Fibules à moulures transversales (Ettlinger 32)

La production de fibules de ce type commence sous Claude et continue en tout cas jusqu'à la fin du Ier siècle. Elles sont répandues surtout vers le nord-est de la Gaule, les régions rhénanes et la Suisse. En Valais, seule une pièce trouvée à Chamoson vient s'ajouter aux trois exemplaires martignerains.

Bibl.: Rieckhoff 1975, Scharnierfibeln Gruppe C1, p. 53, Taf. 7, no 95–104; – Feugère 1981, type 23b.
*158(H) Br. Inv. 80/714. K 2050B. Intacte. Traces de zingage. Bibl.: Feugère 1981, no 1699–1703.
*159(H) Br. Inv. 80/502. K 1954. Ardillon perdu, arc aplati. Traces de zingage.
*160(H) Br. Inv. 80/567. K 2051. Ardillon perdu, arc aplati. Bibl.: Ritterling 1913, no 251; – Lerat 1956, no 250; – Cosack 1979, Taf. 82, no 3.

Ces trois fibules ont été trouvées dans l'habitat. Elles proviennent de complexes qui, apparemment, ne sont pas antérieurs à l'époque flavienne[20].

Le no 160 était peut-être niellé, bien qu'il n'en subsiste aucune trace. Il faudrait alors le rattacher plutôt au type 5.15 dont la datation correspond à peu de choses près à celle du type 5.6.

Type 5.7
Fibules à protubérances latérales (Ettlinger 34)

Très populaire dans le nord de la Gaule et en Angleterre, ce type est fort bien représenté à Augst aussi, où l'on distingue un certain nombre de variantes. D'après M. Feugère, ces fibules sont essentiellement claudiennes, bien qu'elles apparaissent déjà à la fin du règne de Tibère. On les rencontre encore jusque vers 80 après J.-C.

En général, elles étaient revêtues d'une fine couche de zinc destinée à leur conférer un aspect argenté.

En Valais, E. Ettlinger cite deux exemplaires: celui du MGSB provient certainement des Bans (no 165).

Bibl.: Collingwood 1930, group P; – Hawkes et Hull 1947, type XVIII class B; – Rieckhoff 1975, Scharnierfibeln, Gruppe A (Scharnierflügelfibeln A2, p. 52, Taf. 4,41–44; Feugère 1981, type 23d.

Type 5.7.3: protubérances situées côté tête de la fibule.
*161(H) Br. Inv. 81/397. K 2414. Porte-ardillon cassé et extrémité de l'ardillon perdue. Zinguée.

Type 5.7.4: protubérances situées côté pied de la fibule.
*162(H) Br. Inv. 2479/7. K 2479. Subsistent arc, pied et porte-ardillon en mauvais état de conservation.
*163(H) Br. Inv. 79/28. K 1174. Ardillon perdu. Légères traces de zingage.
*164(T) Br. Inv. 77/474. K /. Ardillon perdu, arc aplati. Zinguée.
*165(S) Br. Publiée par Lugon 1892, no 43, fig. 28: «fibule en bronze à charnière, arc bien dessiné, pied comme no 32». Cette fibule n'a pas de paire, malgré l'indication de Lugon selon laquelle «toutes ces fibules sont à double, sauf le no 38». Il s'agit certainement d'une fibule de type 5.7 conservée au MGSB dont le profil est très semblable au croquis. Cette fibule est intacte, sauf l'ardillon et les protubérances latérales cassés. Pas traces de zingage. La charnière fonctionne encore!

Type 5.7.6: protubérances au milieu de l'arc.
*166(T) Br. Inv. 77/94. K 0714. Ardillon perdu. Arc et pied aplatis. Zinguée.

Type 5.9
Fibules à arc non interrompu et bouton ornant le pied (Ettlinger 33)

Le profil de ces fibules rappelle celui des «Dolphin brooches» anglaises dont on presse le rôle inspirateur dans l'élaboration de ce nouveau type à charnière. On les trouve surtout pendant le 3e quart du Ier siècle, mais, contrairement à l'opinion d'E. Ettlinger, il semble qu'elles apparaissent déjà à la fin du règne d'Auguste. La zone d'utilisation de ce type comprend la Gaule du Nord, l'Angleterre, les régions rhénanes et le Plateau suisse.

En Valais, E. Ettlinger ne cite que deux exemplaires, l'un provenant de Riddes et l'autre de Sierre.

Bibl.: Rieckhoff 1975, Scharnierfibeln Gruppe B6, p. 53.
*167(H) Br. Inv. 80/308. K 1874. Bronze assez corrodé. Charnière abîmée et ardillon perdu. Le trou du porte-ardillon est dû à la corrosion. Pas traces de zingage.

Type 5.12
Fibules à arc interrompu et orné en sa partie supérieure d'un décor longitudinal (Ettlinger 31)

Toutes fréquentes et populaires qu'elles furent (dans un domaine semblable à celui du type 5.9), ces fibules sont encore mal connues et posent de nombreux problèmes: ce type est caractérisé par une grande richesse dans les formes et il est encore malaisé, en l'état actuel de nos connaissances, d'en fixer les limites chronologiques et de localiser des ateliers qui correspondraient aux différentes variantes. De façon générale, il apparaît dans le 2e quart du Ier siècle, reste à la mode jusqu'à la fin du siècle, puis décline rapidement au début du IIe siècle.

Pas un des exemplaires valaisans que cite E. Ettlinger ne provient des environs immédiats de Martigny.

Bibl.: Ritterling 1913, Hofheim VIa; – Hawkes et Hull 1947, type XVIII, class A; – Rieckoff 1975, Scharnierfibeln Gruppe B1 et B2, p. 52; – Jobst 1975, Typ 2; – Feugère 1981, type 23a.

Type 5.12.2: arc à rainures verticales.
*168(H) Br. Inv. 75/439. K 0459. Intacte, sauf extrémité de l'ardillon. Zinguée.
*169(T) Br. Inv. 77/230. K 0723. Extrémité de l'ardillon perdue, bords de l'arc légèrement abîmés, sinon intacte. Zinguée.
*170(T) Br. Inv. 77/121. K /. Ne subsistent que le pied et un fragment de l'arc. Zinguée.
*171(H) Br. Inv. 81/459. K 2505. Ardillon perdu, arc aplati. 2 paires de petites protubérances aux extrémités de l'arc. Bibl.: Rieckhoff 1975, no 46; – Riha 1979, no 1107.
*172(H) Br. Inv. 80/663. K 2058. Ardillon perdu. Pas traces de zingage. Bibl.: Lerat 1956, no 176 et 187; – Ettlinger 1973, 97: une fibule de Chamoson est décorée de la même façon; – Feugère 1977, no 70; – Riha 1979, no 1011.
*173(T) Br. Inv. 77/75. K 0726. Ardillon perdu, arc aplati. Légères traces de décor sur le pied. Zinguée. Bibl.: Riha 1979, no 1038.
*174(H) Br. Inv. 77/512. K 0774. Intacte. Zinguée.
*175(H) Br. Inv. 80/758. K 2117. Partie droite de la charnière tordue. Zinguée. Bibl.: Riha 1979, no 1036.

Type 5.12.3: axe de l'arc marqué par un renflement central.
*176(H) Br. Inv. 80/381. K 1920. Ardillon perdu. Légères traces de zingage.
*177(H) Br. Inv. 81/447. K 2479. Subsistent le pied et le début de l'arc. Pied fenestré. Pas traces de zingage.

Type 5.12. Variante:
*178(H) Br. Inv. 80/179. K 1798. Extrémité de l'ardillon perdue. Goupille conservée.

Les onze exemplaires de Martigny forment un corpus important, mais morphologiquement assez disparate, conformément à la règle qui prévaut pour ce type. Il est impossible de discerner la marque d'un atelier dont on serait en droit, logiquement, de soupçonner l'existence. Les fibules no 168 à 176 ne s'écartent pas des «canons» habituels et trouvent des parallèles pour chacune de leurs caractéristiques morphologiques. Tel n'est pas le cas des fibules no 177 et 178: le porte-ardillon ajouré de la première, qui rappelle les types laténiens, est aberrant pour une fibule à charnière qui ne peut être antérieure à la fin du règne de Tibère; cette fibule témoigne de façon étonnante de la survivance d'habitudes esthétiques et fonctionnelles anciennes qui, dans le cas particulier, s'expriment dans le cadre d'un type qui ne doit rien, par ailleurs, aux traditions laténiennes. Comme particularités de la seconde, pour laquelle il fut impossible de trouver des parallèles, citons sa taille exceptionnellement petite (fibule d'enfant? cf. no 29, 61 et 95), son aspect massif et l'angle presque droit de la tête de l'arc.

Type 5.15
Fibules à charnière avec incrustations niellées

Comme pour le type 5.12, la variété de formes et de décors est grande. A Augst, les exemplaires les plus anciens se trouvaient dans des couches claudio-néroniennes; le type se maintient jusqu'au début du IIe siècle.

Il s'agit de fibules civiles.
*179(T) Br. Inv. 77/364. K 0740. Intacte, arc et porte-ardillon aplatis. Zinguée. Bibl.: Riha 1979, no 1238.
*180(H) Br. Inv. 80/500. K 1953. Ardillon perdu. Les angles de l'hexagone extérieur de l'arc étaient marqués par des points émaillés. Pied et centre de l'arc à décor niellé. Zinguée. Bibl.: Behrens 1954(bis), 229, Abb. 7,20 et Kat. Marx-Sieck, Abb. 31,16: ces 2 fibules «ohne Fundort» sont reproduites chez Riha 1979, 27, Abb. 10,b et c; – Riha 1979, no 1314.

Le no 180 est particulièrement intéressant car il est presque en tous points semblable à l'exemplaire d'Augst et aux deux pièces citées par E. Riha dont on ignore, hélas, le lieu de trouvaille. Ces quatre fibules sont évidemment des produits d'un seul et même atelier, encore impossible à localiser.

Type 5.17
Fibules à arc émaillé (Ettlinger 36 et 37)

Influencé par les nouvelles tendances décoratives (emploi d'émail coloré) qui déjà s'imposaient pour les fibules du groupe 7, ce type se place encore, d'un point de vue morphologique, dans la lignée des fibules à charnière de groupe 5 qui commence avec les fibules dites «d'Alésia» et «d'Aucissa», et dont il constitue l'ultime étape. Apparaissant pendant la dernière décennie du Ier siècle, il est fréquent surtout pendant la 1e moitié du IIe siècle; malgré une durée de vie que S. Rieckhoff considère comme courte, on le rencontre dans toutes les provinces de l'Empire.

Il était d'usage de considérer que les fibules émaillées étaient portées uniquement par des femmes. Il semble cependant qu'un examen plus systématique de la question mène à une conclusion plus nuancée: on a trouvé à Biesme une tombe masculine qui renfermait une fibule émaillée[70]. Il est vraisemblable que le caractère décoratif de ces fibules a particulièrement bien convenu à la parure féminine, mais elles n'en étaient peut-être pas l'apanage exclusif.

Type 5.17.2: l'émail est logé entre deux lignes ondulées (Exner 1939, p. 49, I, 1–21, Taf. 6 et 7; – Böhme 1972, type 17d).
*181(T) Br. Inv. 77/92. K 0719. Ardillon cassé. Arc déformé. Bouton émaillé. Bibl.: Lerat 1956, no 256; – Riha 1979, no 1370.
*182(M) Br. Conservée au SLMZ (inv. 41304, nég. photo 12510). Cette fibule provient des fouilles Simonett de 1939. Ardillon perdu. Email rouge conservé. Dessin SLMZ.

Type 5.17.5: pied zoomorphe et émail de plusieurs couleurs.
*183(T) Br. Inv. 77/300. K 0726. Intacte. Restes d'émail jaune-vert pâle. Bibl.: Exner 1939, Taf. 8, I, 32–44; – Böhme 1972, type 17k; – Riha 1979, no 1414; – Feugère 1981, type 26b1.
*184(T) Br. Inv. 77/153. K 0708. Intacte. Bibl.: Exner 1939, Taf. 8, I, 32–44; – Böhme 1972, type 17l; – Feugère 1981, type 26b2.
*185(T) Br. Inv. 76/574. K 0541. Intacte sauf ardillon perdu. Bibl.: Böhme 1972, type 17m; – Feugère 1981, type 26b4, no 1819.

*Type 5.17.*7:* arc rectiligne d'une seule pièce (Feugère 1981, type 26a).
*186(H) Br. Inv. 75/489. K 0510. Intacte, ardillon légèrement tordu. Bibl.: Thill 1969, Abb. 15, no 182; – Guisan 1975, 57, no 1.

Le no 186 se distingue typologiquement des autres exemplaires: c'est aussi le seul qui ne provienne pas du temple. Il est malheureusement impossible de savoir si le no 182 peut provenir du temple gallo-romain I repéré par C. Simonett. Ainsi quatre fibules sur six, dont trois à pied zoomorphe, proviennent du temple.

Ardillons de fibules du groupe 5
*187(H) Br. Inv. 79/39. K 1220. Intact.
*188(H) Br. Inv. 76/367. K 0529. Intact.
*189(T) Br. Inv. 77/368. K /. Tête abîmée.

Groupe 6
Fibules à charnière en forme de tube («Röhrenscharnierfibeln»).

Type 6.4
Fibules en forme d'arbalète (Ettlinger 56: «Armbrustscharnierfibeln»)

Succédant aux fibules en forme de coude (type 3.12) et remplacées progressivement dans le 3e quart du IIIe siècle par les fibules cruciformes (type 6.5), ces fibules militaires par excellence dominent le marché des limes pendant la 1e moitié du IIIe siècle. Elles sont particulièrement fréquentes sur le limes danubien ainsi que sur l'Euphrate, à Dura-Europos où elles furent portées par les derniers défenseurs de la ville tombée en 256.

Beaucoup de ces fibules sont en argent; aux autres, on confère un aspect argenté par zingage.

Bibl.: Böhme 1972, Typ 28; – Jobst 1975, Typ 25.
*190(H) Br. Inv. 80/722. K /. Manquent l'ardillon et la charnière. Zinguée.

Cette fibule, l'une des seules de cette époque à Martigny, a été trouvée lors du dégagement d'un mur.

Type 6.5
Fibules cruciformes (Ettlinger 57: «Zwiebelknopffibeln»)

Grâce à l'étude de E. Keller, ces fibules que l'on rencontre pendant plus d'un siècle et demi (entre 280 et 450) sous diverses formes sont bien connues: il est possible désormais de dater les différentes variantes d'après une chronologie fiable et affinée.

Les fibules cruciformes succèdent aux fibules en arbalète (type 6.4) sur les plans typologique et chronologique et appartiennent, comme ces dernières, à l'équipement du militaire; il semble même qu'elles aient constitué un élément important dans l'expression du grade. Ces fibules apparaissent sporadiquement dans des tombes féminines, mais elles étaient portées par des hommes.

Grâce à d'assez nombreuses représentations figurées (stèles et autres monuments), on sait que la fibule cruciforme se portait sur l'épaule droite, le pied dirigé vers le haut.

En Valais, alors que l'on compte un bon nombre de tombes qui renfermaient du mobilier de la même époque, E. Ettlinger ne recense que sept exemplaires dont la provenance valaisanne n'est même pas assurée.

Type 6.5.3B: cette variante correspond au type 3B de Keller, datée de 340 à 360.

Bibl.: Keller 1971, Typ 4A et 3B; – Jobst 1975, Typ 26.
*191(H) Br. Inv. 81/163. K 2183. Intacte sauf ardillon perdu. Bibl.: Jobst 1975, no 256.

Cette fibule est la seule du IVe siècle retrouvée à Martigny.

Groupe 7
Fibules dont la charnière, placée sous la fibule, est formée de deux montants étroits encadrant la tête de l'ardillon et traversés par une goupille («Backenscharnierfibeln»)

Ce système de fermeture invisible n'impose plus de limitation à l'artisan: en effet, la présence d'un ressort ou d'une charnière de type groupe 5 ou 6 contraignait celui-ci à respecter un schéma de base à arc et pied, alors qu'il peut placer la petite charnière à double montant sous une plaque à laquelle il peut donner les formes, dimensions et décors les plus divers. Ainsi le groupe 7 réunit des individus extrêmement différents qu'il est parfois assez arbitraire d'assimiler à un type déterminé. Preuve en est peut-être le grand nombre de types réunis dans le groupe 7 et le peu d'exemplaires qu'ils renferment généralement. Les spécialistes se distinguent d'ailleurs par des divergences assez considérables en matière d'ordonnance typologique.

Nous avons continué à utiliser le système Riha, par souci pratique, bien que les attributions de certaines pièces à des types déjà définis soient discutables, en raison précisément de la grande variété de formes mentionnée plus haut: trouver des parallèles satisfaisants à Augst ne fut pas toujours possible. Mais c'est avec un brin de malice qu'il faut voir le souci de systématisation scientifique buter contre la fantaisie créatrice de l'artisan antique.

Type 7.2
Fibules en forme de disque, avec bouton central (correspond à peu près à Ettlinger 39)

Sans autre décoration qu'un bouton central, ces fibules, qu'il ne faut pas confondre avec celles de type 3.14, comptent parmi les plus anciennes des fibules fermées par un système de charnière à double montant. Les premières de ce type ont été trouvées en contexte tibéro-claudien, et on les trouve encore jusqu'au milieu du Ier siècle.

E. Ettlinger ne connaît aucun exemplaire valaisan de ce type diffusé surtout en Gaule, en Angleterre et en pays rhénan.

*192(H) Br. Inv. 79/234. K 1450. Manquent l'ardillon et le montant droit de la charnière. Fibule très fine, exécution soignée. Zinguée?

*193(H) Br. Inv. 79/461. K 1716. Intacte. Forte corrosion ayant provoqué un trou et le repli vers l'arrière de l'une des 8 excroissances du pourtour. Pas de traces de zingage.

*194(H) Br. Inv. 78/98. K 1007. Ardillon perdu. Exemplaire très massif et épais. Bords légèrement saillants de façon irrégulière.

Ces trois fibules proviennent de l'habitat. Le no 194 s'éloigne considérablement des formes habituelles par son extrême massivité et l'épaisseur de la plaque; peut-être n'a-t-il jamais été fini?

Type 7.11
Fibules en forme de «tutulus» (Ettlinger 50)

A Augst, deux fibules de ce type sont datées d'époque flavienne, mais on en rencontre encore pendant la 2e moitié du IIe siècle, sinon même jusqu'au début du IIIe siècle. Quatorze exemplaires seulement (dont les deux fibules octoduriennes) forment le corpus helvétique de ce type répandu plutôt en Gaule du Nord-Est et le long du Rhin et, par trouvailles sporadiques, en Angleterre, en Pannonie et en Syrie.

*195(T) Br. Inv. 77/163. K 0708. Intacte. Bouton émaillé. Bibl.: Riha 1979, no 1596 et 1597.

*196(T) Br. Inv. 77/296. K /. Intacte, légèrement déformée. Restes d'émail dans le bouton central et les 2 excroissances soutenant la charnière et le porte-ardillon. Bibl.: Lerat 1979, no 315.

Ces deux fibules proviennent du temple. Le caractère modeste de leur décoration émaillée les place certainement toutes deux encore au Ier siècle: à l'appui de cette hypothèse, signalons l'exemplaire no 1596 d'Augst, qui était associé à du matériel céramique datant de la 2e moitié du Ier siècle et dont la facture est si proche de celle de notre fibule no 195 qu'on peut admettre qu'elles sont issues du même atelier.

Type 7.14
Fibules à décoration émaillée du type «millefiori»

Introduit probablement sous Hadrien ou Antonin[71], selon S. Rieckhoff, ce type de décoration particulier s'est répandu dans toutes les provinces de l'Empire, pendant la 2e moitié du IIe siècle et la 1e moitié du IIIe siècle. Comme il semble que les régions orientales comme la Syrie ou l'Egypte aient toujours gardé l'exclusivité de la fabrication d'objets décorés selon ce procédé ornemental, il est probable que des éléments de décor ont été fabriqués en Orient, puis acheminés vers d'autres régions où ils auront été, sur place, montés sur des fibules ou d'autres objets. On trouve cependant en Gaule (à Cologne et à Berthaucourt-Froidos) d'après K. Exner[72], des ateliers où l'on fabriquait du verre de type «millefiori».

L'aspect technique de l'émaillage «millefiori» (procédés de fabrication et d'application, composition et température de fusion des émaux) fait l'objet d'un chapitre de l'étude de J. D. Bateson.

Bibl.: Exner 1939, 44, 71 et passim; – Rieckhoff 1975, 69–74; – Bateson 1981, 94–97.

*197(T) Br. Inv. 77/486. K /. Intacte, restes d'émail dans le bouton central. Bibl.: Riha 1979, no 1611.

Comme autre témoignage de la présence à Martigny d'émail de type «millefiori», signalons un bouton en bronze trouvé lors des fouilles des Morasses en 1975[73] et la fibule no 210.

Type 7.16
Fibules à deux axes de symétrie et arc légèrement bombé

La forme de ces fibules, dont la décoration peut être niellée ou émaillée, trahit encore l'influence des types à charnière du groupe 5. Les premiers exemplaires, encore fortement arqués, apparaissent à Augst dans des contextes datés stratigraphiquement du 3e quart du Ier siècle. Arc recourbé, décor niellé ou très modestement émaillé sont le propre d'exemplaires précoces. Petit à petit, l'emploi de la nielle disparaît au profit d'une décoration émaillée toujours plus riche et élaborée, et la courbure de l'arc s'efface au terme d'une évolution stylistique aboutissant aux pièces totalement plates de type 7.17.

La datation donnée par K. Exner (2e moitié du IIe siècle) ne convient que pour des exemplaires très richement émaillés. Il faut donc considérer que la grande majorité des fibules de ce type, répandu dans tout l'Empire, datent de la fin du Ier siècle et de la 1e moitié du IIe siècle.

Bibl.: Exner 1939, Taf. 10 et 11, Gruppe II: «gleichseitige Fibeln»; – Rieckhoff 1975, 59–60; – Feugère 1981, type 26c.

*198(H) Br. Inv. 80/534. K 1975. Ardillon perdu et arc aplati. Décor niellé. Bibl.: Exner 1939, Taf. 10, Gruppe II, 1; – Riha 1979, no 1630; – Feugère 1981, type 26c1a.

*199(H) Br. Inv. 80/101. K 1817. Intacte, ardillon déformé. Décor émaillé perdu. Bibl.: Albert et Fauduet 1976, 215, no 136, provenant du fanum et 3 autres pièces citées comme parallèles provenant des fana de Mont Berny et du Mont-Hérapel; – Riha 1979, no 1643; – Feugère 1981, type 26c4.

*200(H) Br. Inv. 80/296. K 1873. Très abîmée. Décor émaillé perdu. Bibl.: Lerat 1957, no 131; – Thill 1969, Abb. 17, no 19; – Albert et Fauduet 1976, pl. 18, no 135.

*201(T) Br. Inv. 77/266. K 0724. Intacte. Restes d'émail vert clair sur les 2 excroissances latérales et dans les 2 loges triangulaires. Bibl.: Feugère 1981, type 26c4.

*202(T) Br. Inv. 77/152. K 0708. Extrémité de l'ardillon perdue. Restes d'émail. Bibl.: Böhme 1972, no 935; – Deyts et Rolley 1973, pl. 43, no 174; – Guisan 1975, pl. 12, no 26; – Albert et Fauduet 1976, 214, no 134; – Riha 1979, no 1660; – Feugère 1981, type 26c4.

A l'exception de celle de la fibule no 202, les décorations niellées ou émaillées de toutes nos pièces sont encore assez modestes: c'est le signe d'une datation haute que les trois datations stratigraphiques connues confirment[20].

Type 7.17
Fibules émaillées plates à deux axes de symétrie (Ettlinger 44,4)

Apparentées au type précédent dont elles représentent la phase finale d'évolution typologique, ces fibules datent grosso modo du IIe siècle: il est encore impossible de fixer des limites chronologiques plus précises. On les trouve dans toutes les provinces occidentales de l'Empire.

*203 (HFA) Br. Conservée et exposée au MCAS, inv. 2287. Cette fibule est mentionnée dans le Rapport de fouilles 1903 de D. Viollier, pl. 50, 2e depuis la gauche. Ardillon perdu, sinon intacte. Décor émaillé. Bibl.: Ettlinger 1973, Taf. 14,11: cette fibule ne provient pas de Kippel mais ne fait qu'une avec celle de Martigny. Une erreur de copie de no d'inv. de la part d'E. Ettlinger est à l'origine de cette méprise.

Type 7.18
Fibules émaillées plates à un axe de symétrie

*204(H) Br. Inv. 80/507. K 1879A. Ardillon perdu, pied et porte-ardillon cassés. Bibl.: Collingwood 1930, group S2, no 67; – Brailsford 1951, no 23; – Dilly et Sallandre 1978, no 39; – Feugère 1981, no 1842 et p. 482.

Notre fibule, qui provient d'une couche de démolition indatable, se rattache à un groupe de fibules en forme de mouche plus ou moins stylisée, fabriquées en Angleterre et rares dans les régions de Gaule éloignées des îles britanniques. Notre exemplaire, assez fortement stylisé, est orné d'un type de décoration émaillée élaborée (avec incrustations de petites billes de pâte de verre) dont la technique est maîtrisée, selon M. Feugère[74], sous les Antonins. On admet généralement que le type 7.18 auquel appartient notre fibule a été fabriqué surtout pendant la 1e moitié du IIe siècle, les exemplaires les plus ornés étant les plus tardifs.

Type 7.20
Fibules émaillées de forme symétrique complexe (Ettlinger 45)

Ce type rassemble des exemplaires de formes très diverses, mais dont la complexité morphologique et la richesse de la décoration émaillée sont des éléments communs. Ces caractéristiques indiquent une datation tardive (2e moitié du IIe siècle et début du IIIe siècle) et sont le propre des dernières représentantes de la lignée des fibules à charnière à double montant.

*205(T) Br. Inv. 77/324. K /. Extrémité de l'ardillon perdue. Restes d'émail. Bibl.: aucun parallèle satisfaisant.

Type 7.23
Fibules zoomorphes en relief, dont le modelé est souligné par des incrustations de nielle (Ettlinger 47)

Les caractéristiques techniques de ce type, qui émanent d'une technologie précoce, sont bien définies: petite taille, surface étamée (zinguée?), léger relief souligné par des incrustations de nielle. On le rencontre surtout dans le centre-est de la Gaule: les trouvailles d'Augst ou d'Alésia sont particulièrement nombreuses. M. Feugère attribue cette production très homogène à un atelier C qu'il localise en Bourgogne (peut-être à Alésia où l'activité des étameurs était célèbre dans l'Antiquité[75]) et dont la période d'activité doit se situer dans les deux derniers tiers du Ier siècle. A Alésia, aucun des sept exemplaires n'est daté par le contexte archéologique, mais à Augst, une fibule est datée de l'époque tibéro-claudienne et une autre de 50 à 70 après J.-C.

L'exemplaire de Martigny est le seul connu en Valais.

Bibl.: Feugère 1981, type 29a15 et atelier C, p. 517.
*206(T) Br. Inv. 77/412. K /. Pigeon au repos. Extrémité de l'ardillon perdue. Zinguée, restes de nielle. Bibl.: Lerat 1957, pl. VII, no 153; – Riha 1979, no 1718; – Feugère 1981, type 29a15, no 1900 et notre fibule est citée à la p. 538; – Schönberger 1978, Taf. 28, B 396.

Type 7.25
Fibules émaillées zoomorphes (Ettlinger 48)

Ces fibules, qui sont parfois très légèrement travaillées en relief, peuvent être décorées d'émail logé dans des petits cercles juxtaposés (no 207) ou sur des surfaces plus grandes (no 208 et 209). Ce n'est jamais un souci naturaliste qui préside au choix des couleurs. Ce type, dont on pense que les motifs furent empruntés à l'art du textile, est répandu dans toutes les provinces romaines, dans des établissements aussi bien civils que militaires. Eléments certains de la parure féminine (attestés dans des tombes de femmes), il est possible que certains hommes n'aient pas dédaigné ces broches très décoratives.

Ces fibules datent du IIe siècle, plus ou moins tardivement selon le type de décoration.

Les trois exemplaires martignerains sont les seuls connus en Valais.

Bibl.: Feugère 1981, type 29a.
*207(T) Br. Inv. 77/282. K 0726. Daim mâle. Intacte, ardillon très légèrement déformé. Tête du daim travaillée en relief sur les 2 faces. Bibl.: Riha 1979, no 1747; notre fibule est citée par Feugère 1981, 534.
*208(T) Br. Inv. 77/422. K /. Coq. Ardillon perdu. Email mal conservé dans la grande loge centrale.
*209(T) Br. Inv. 76/458. K 0534. Lièvre. Extrémité de l'ardillon perdue. Bibl.: Patek 1942, pl. XXI, no 13; – Brailsford 1951, fig. 11, no 43; – Dollfus 1973, no 535; – Riha 1979, no 1737; – Bateson 1981, fig. 6, 18 et p. 43; – Feugère 1981, type 29a14a et atelier B, p. 517. Notre fibule est citée è la p. 536.

Le daim n'appartient pas à la production des ateliers identifiés par M. Feugère, mais l'émaillage encore discret le place plutôt au début du IIe siècle. La tête du daim a été travaillée plastiquement du côté invisible de la fibule: ce détail caractéristique du style de l'artisan peut être observé sur une fibule d'Augst (no 1747). Ces deux fibules furent incontestablement fabriquées dans le même atelier, par le même artisan.

Le lièvre est loin d'être unique: il existe, parsemés dans l'Empire, de nombreux exemplaires presque identiques qui ne diffèrent guère que par les couleurs de l'émail. Il a vraisemblablement été fabriqué dans un atelier que M. Feugère ne peut localiser, mais dont l'activité n'est pas antérieure au milieu du IIe siècle: l'atelier B. Il est probable que le coq, de facture très semblable, en est également issu.

*Type 7.*26*
Fibules en forme de roue («Radfibeln»), richement émaillées (Ettlinger 45,4)

E. Ettlinger date ce genre de fibules de la 2e moitié du IIe siècle et M. Feugère les situe plutôt au IIIe siècle en raison de leur riche décoration.

Bibl.: Jobst 1975, Typ 28, «Radfibeln»; – Feugère 1981, type 27d1.
*210(H) Br. Inv. 81/203. K 2196. Ardillon perdu. Pied percé de 2 trous circulaires. Décor de type 2»millefiori». Bibl.: Feugère 1981, no 1877 et 1879.

Cette fibule constitue un témoignage supplémentaire de la présence d'émail de type «millefiori» (cf. type 7.14).

Ardillon de fibule du groupe 7
*211(T) Br. Inv. 78/4. K 0820. Extrémité cassée.

Groupe 8
Fibules en oméga ou fibules en anneau.

Ces fibules posent de nombreux problèmes quant à leur origine et à leur situation chronologique; par contre, leur identification en tant que fibules ne soulève plus guère de controverse. Ce système d'agrafe, d'une très grande simplicité morphologique, ne se répand guère avant la fin de la civilisation laténienne, même si l'on trouve, semble-t-il, des précurseurs au Ve siècle avant J.-C. déjà. Il s'est ensuite maintenu jusqu'à la fin du IVe siècle après J.-C., du moins en ce qui concerne le type 8.2, parallèlement à tous les types étudiés. Tout en conservant leurs caractéristiques de simplicité, ces fibules survécurent d'un bon siècle aux bijoux recherchés des IIe et IIIe siècles et firent bon ménage avec les fibules en arbalète puis avec les fibules cruciformes (types 6.4 et 6.5).

Il est difficile de comprendre la coexistence de formes si différentes pour des objets de même fonction sans imaginer un marché propre à chacun. Ainsi est-il possible que ces observations reflètent une réalité sociale: les fibules en oméga ou en anneau sont simples à fabriquer, par conséquent peu coûteuses et certainement à la portée de bourses modestement garnies. Or au début du IIe siècle, des nouvelles habitudes vestimentaires se développaient, ainsi que le goût pour de véritables bijoux que l'émaillage, et souvent les frais d'importation, entre autre, rendaient fort chers; il est possible qu'une clientèle aux moyens limités, fidèle à ses traditions vestimentaires et peu sensible aux fluctuations de la mode, ait continué alors à se servir de fibules moins décoratives mais fonctionnelles et peu coûteuses. De même plus tard, on peut imaginer que les fibules en forme de coude, les fibules en arbalète et les fibules cruciformes étaient plutôt réservées aux militaires, que les broches s'adressaient à une clientèle civile aisée, bien romanisée et «dans le vent», et que les fibules en anneau étaient portées par des civils de condition modeste, moins romanisés et plus attachés à la tradition indigène.

Cette hypothèse, impossible à prouver pour l'instant, n'est cependant pas contredite par les deux observations suivantes: on constate pour ces fibules la même persistance des formes et la même évolution stylistique lente, presque imperceptible qui caractérise la céramique populaire traditionnelle dite «commune». D'autre part, il faut mentionner l'impressionnante collection d'environ deux cents fibules en anneau, toutes en fer, consacrées au fanum de Villiers-le-Duc; sans pouvoir donner de véritable explication à ce phénomène étonnant, remarquons pour ces fibules l'emploi du matériau celtique traditionnel et leur consécration dans un sanctuaire de type indigène; il est difficile d'attribuer un tel genre d'offrande à des fidèles à la fois très aisés et très romanisés.

Bibl.: Fowler 1960; – Paris 1960; – Feugère 1981, type 30.

Type 8.1.
Fibules en oméga (Ettlinger 51)
Type 8.1.1: profil rhomboïdal et boutons pris dans les deux extrémités recourbées de l'oméga.

Cette variante est fréquente surtout dans le sud de l'Allemagne, en Suisse et dans la région du limes de Germanie Supérieure. On trouve des exemplaires datés stratigraphiquement depuis la 1e moitié du Ier siècle après J.-C. jusqu'à la 1e moitié du IIIe siècle.
*212(T) Br. Inv. 76/510. K 0538. Intacte. Bibl.: Fowler 1960, type B.

Type 8.2
Fibules en anneau (Ettlinger 51: «Ringfibeln»)

Ces fibules sont particulièrement fréquentes en Angleterre. On les rencontre depuis la 2e moitié du Ier siècle jusqu'à la fin du IVe siècle.
*213(HFA)Br. Conservée au MCAS (inv. 2296) et issue des fouilles 1903 (insula 4). Intacte. Bibl.: Fowler 1960, type C.

D'après E. Ettlinger, une autre fibule de type semblable provenant de Martigny était conservée au MCAS. Nous n'en avons trouvé aucune trace.

Ardillon de fibule du groupe 8
*214(T) Br. Inv. 77/47. K 0707/0709. La moitié de la boucle de fixation manque.

Avec trois (éventuellement quatre) exemplaires seulement, la collection martigneraine est plutôt modeste en comparaison avec l'imposant corpus helvétique. S'agit-il d'un particularisme local?

Groupe *9
Fibules en forme de tenailles (Ettlinger 52: «Zangenfibeln»)

Ces fibules sont totalement absentes d'Augst. Leur aire de répartition est très nettement située dans la partie centrale de l'arc alpin (sud et sud-est de la Suisse, Italie du Nord), avec un certain nombre de groupes isolés (Bas-Rhin, Pyrénées, etc.). Les problèmes liés à l'origine du type et à sa diffusion sont complexes: on trouve à Olynthe, en Grèce, des fibules en forme de tenailles que l'on peut dater autour de 350 avant J.-C.[76], mais les exemplaires les plus précoces d'Europe occidentale semblent appartenir à ce que S. Rieckhoff appelle «Übergangshorizont», c'est-à-dire la période qui va de 50 à 20 avant J.-C.; cependant, la grande majorité des fibules en forme de tenailles d'Italie du Nord ou de Suisse date des IIe et IIIe siècles de notre ère.

Quant à la fonction de ces agrafes de forme à vrai dire assez bizarre et très différente des types «normaux», M. Dollfus en donne une interprétation médicale intéressante, mais peu probable si l'on en croit M. Feugère[77]. La carte de répartition du type, circonscrite à quelques régions bien déterminées ne plaide effectivement pas en faveur d'une interprétation médicale qui devrait être plus «universelle».

Les exemplaires suisses sont principalement valaisans, tessinois et grisons.

Bibl. Behrens 1954; – Dollfus 1973, 148; – Feugère 1981, type 32, p. 559sqq. et p. 561: carte de répartition du type.

*Type *9.0*
Fibules en forme de tenailles en fer
*215(H) Fe. Inv. 0404/8. K 0404. Subsistent l'extrémité en forme de tenailles et le début d'un montant (arc ou ardillon).

Cette pièce provient d'une couche de démolition. Le matériau utilisé indique plutôt une date précoce.

*Type *9.1*
Fibules en forme de tenailles en bronze, avec un modeste décor incisé sur l'arc
*216(T) Br. Inv. 77/144. K 0707. Intacte. Bibl.: Ettlinger 1973, Taf. 15, 18.
*217(H) Br. Inv. 79/211. K 1444. Intacte sauf une des branches de la tenaille perdue. Bibl.: cf. no 216.
*218(HFA) Br. Conservée et exposée au MCAS (inv. 2282). Intacte. Cf. Rapport des fouilles 1901 de D. Viollier, p. 26. Bibl.: cf. no 216.
*219(HFA) Br. Conservée au MCAS (inv. 2283). Intacte sauf une des branches de la tenaille perdue. Cf. Rapport des fouilles 1901 de D. Viollier, p. 28. Provient de l'insula 4, local 53. Bibl.: cf. 216.

Ce groupe de quatre fibules est d'une homogénéité très grande: forme, dimensions et décor sont presque identiques. Ces pièces sont certainement issues d'un même atelier que l'on est parfaitement en droit d'imaginer à Martigny, puisque le type de la fibule enforme de tenailles est une spécialité alpine par excellence. D'après le contexte, le no 216 pourrait dater de la fin du Ier siècle déjà[20].

Fibule hors typologie

Fibule tardive à arc et pied très long surmonté d'un bouton, dont le système de fermeture mixte (charnière et ressort) relève du groupe 3.
*220 (HFA) Ag. Conservée et exposée au MCAS (inv. 2286). Intacte. Cf. Rapport des fouilles 1901 de D. Viollier, p. 30. Provient de l'insula 4, local 53.

Cette fibule a été étudiée par E. Ettlinger qui la compte au nombre de ses «Unika». Elle n'a trouvé qu'une fibule conservée au Musée Saint-Germain qui puisse être considérée comme un véritable parallèle. D'après sa construction et par analogie avec des pièces relativement proches[78], cette fibule doit dater du Ve siècle. Il faut remarquer qu'elle est la seule de toutes les fibules de Martigny à être en métal précieux. Elle est aussi la plus tardive de toute la collection étudiée ici.

Bibl.: Ettlinger 1973, 149–150.

Fragments de fibules et ardillons de type indéterminé

*221(H) Br. Inv. 80/208. K 1823. Pied de fibule de type 2.2 ou 4.1 probablement, complètement aplati.
*222(T) Br. Inv. 76/406. K 0533. Pied de fibule probablement de type 4.8. Zingage uniforme.
*223(T) Br. Inv. 77/224. K /. Ardillon de fibule du groupe 1 ou 2. 2 spires conservées.
*224(H) Br. Inv. 75/459B. K 0496. Ardillon de fibule du groupe 1 ou 2. 2 spires conservées.
225(H) Br. Inv. 74/130. K 0229. 4 petits fragments d'un ressort de fibule.
*226(T) Br. Inv. 77/309. K /. Fragment d'ardillon de fibule à ressort.
*227(T) Br. Inv. 77/421. K /. Ardillon de fibule du groupe 1 ou 2.
*228(T) Br. Inv. 76/331. K 0531. Ardillon de fibule probablement du groupe 1 ou 2.
*229(H) Br. Inv. 80/519. K 1873. Fragment d'ardillon.
230(H) Br. Inv. 2659/1. K 2659. 2 fragments de fibule(?) en cours de restauration.
231(H) Fe. Inv. 0370/3. K 0370. 1 fragment de fibule(?) en cours de restauration.

Datation des complexes où furent trouvées des fibules (fouilles 1974-1981)

1. Sanctuaire indigène
(d'abord nommé "Temple gallo-romain II")

K	Datation
0517	flav.-fin IIe siècle
0520	IIe siècle
0524	2e moitié Ier siècle
0527	flav.
0530	flav.-fin IIe siècle
0533	IIe siècle
0534	/
0535	Claude-IIe siècle
0537	Claude-IIe siècle
0538	2e moitié Ier siècle
0541	IIe siècle
0551	flav.
0616	2e moitié Ier siècle
0707	2e moitié Ier siècle - 1e moitié IIe siècle
0708	/
0709	Claude-IIe siècle
0714	/
0719	Claude-IIe siècle
0722	Claude-IIe siècle
0723	2e moitié Ier siècle
0724	2e moitié Ier siècle - 1e moitié IIe siècle
0726	flav.-1e moitié IIe siècle
0727	flav.-1e moitié IIe siècle
0730	/
0740	flav.
0820	flav.

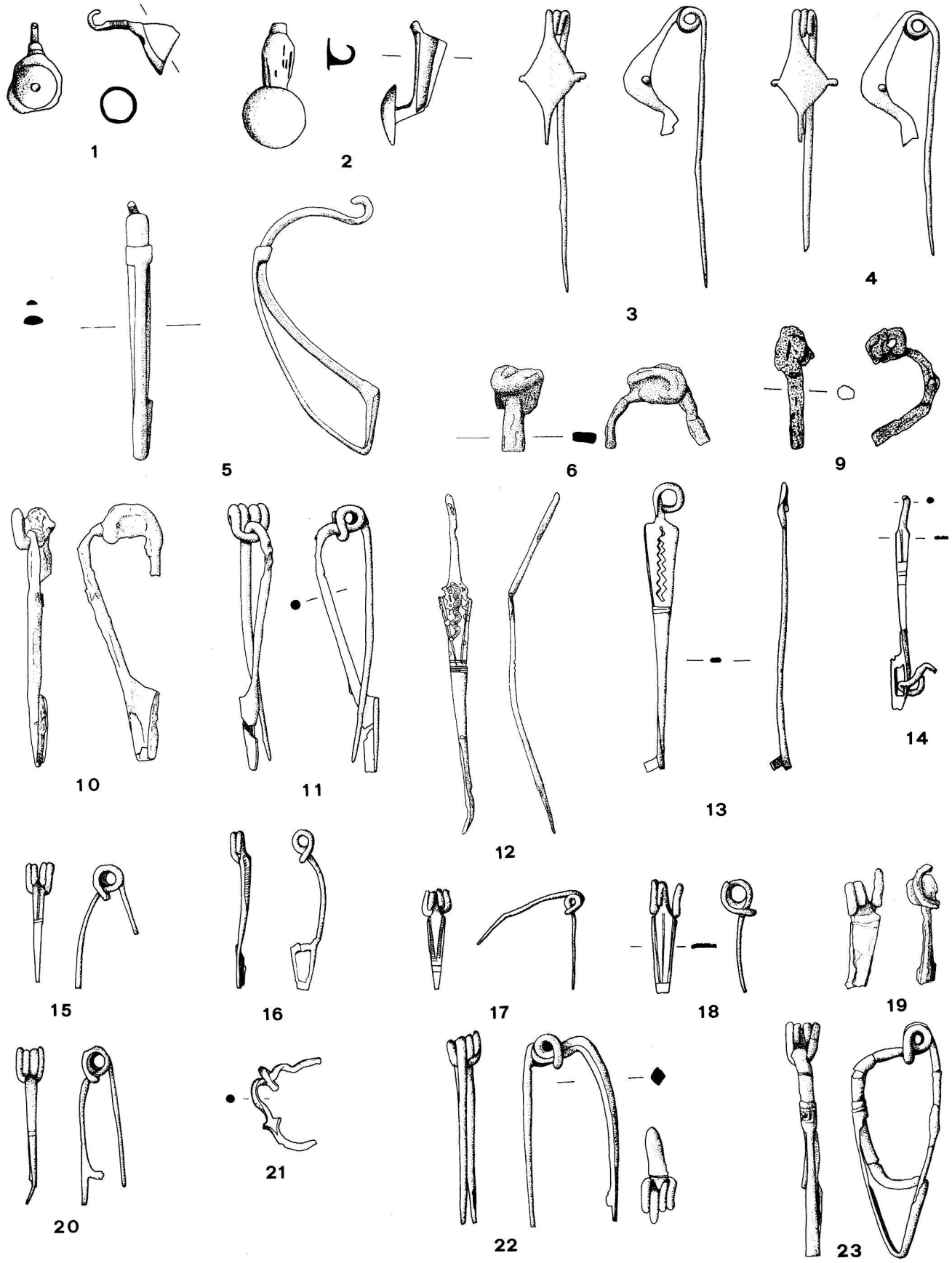
2. Habitat[20]

Localisation des complexes:

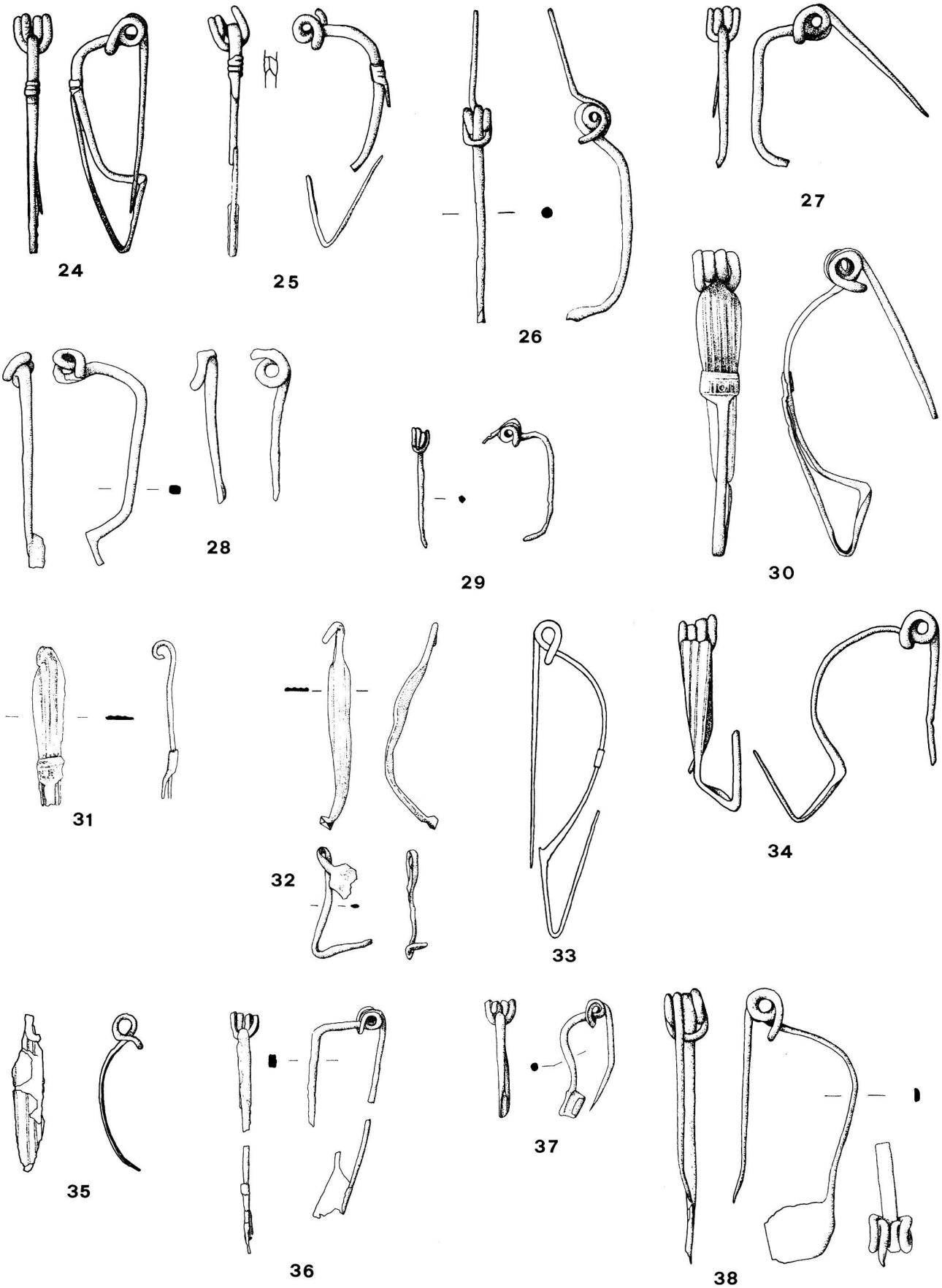
a: insula 1, secteur sud-est
b: quartier au sud-ouest de l'insula 1
c: rue du Nymphée devant le quartier au sud-ouest de l'insula 1
d: thermes de l'insula 2
e: rue séparant les insulae 1 et 2
f: rue de la Basilique devant l'insula 2
g: rue de la Basilique devant le quartier au nord-ouest de l'insula 2
h: quartier au nord-ouest de l'insula 2
i: lieu-dit "la Délèze" au nord-est de l'insula 10
j: quartier au nord-ouest de l'insula 1
k: rue de la Basilique devant l'insula 1
l: rue de la Basilique devant le quartier au nord-ouest de l'insula 1
m: insula 1, secteur sud
n: insula 1, secteur ouest
o: rue du Nymphée, le long du quartier au nord-ouest de l'insula 1
p: insula 6, secteur ouest
q: amphithéâtre

K	Datation
0229a	/
0255b	fin IIe-début IIIe siècle monnaie Marc-Aur.
0262b	Néron-Vesp.-IIe siècle
0265b	Claude
0310c	50-150
0370c	fin Ier-début IIe siècle monnaie début IVe siècle
0404d	fin IIe-IIIe siècle
0442d	Trajan
0459d	flav.
0471d	Claude-Néron
0496d	Claude-Néron (avec interférences)
0510d	flav.
0513d	flav.-IIe siècle
0529d	IIe-début IIIe siècle monnaies 256-fin IVe siècle
0603d	/
0612e	IIe-IIIe siècle(?)
0642f	fin 1er siècle
0691g	flav.
0773g	/
0774g	Ier-IIe siècle
0791h	flav.
0840g	2e moitié Ier siècle
0845g	2e moitié Ier siècle
0875q	2e moitié Ier siècle
0911h	Claude-Néron

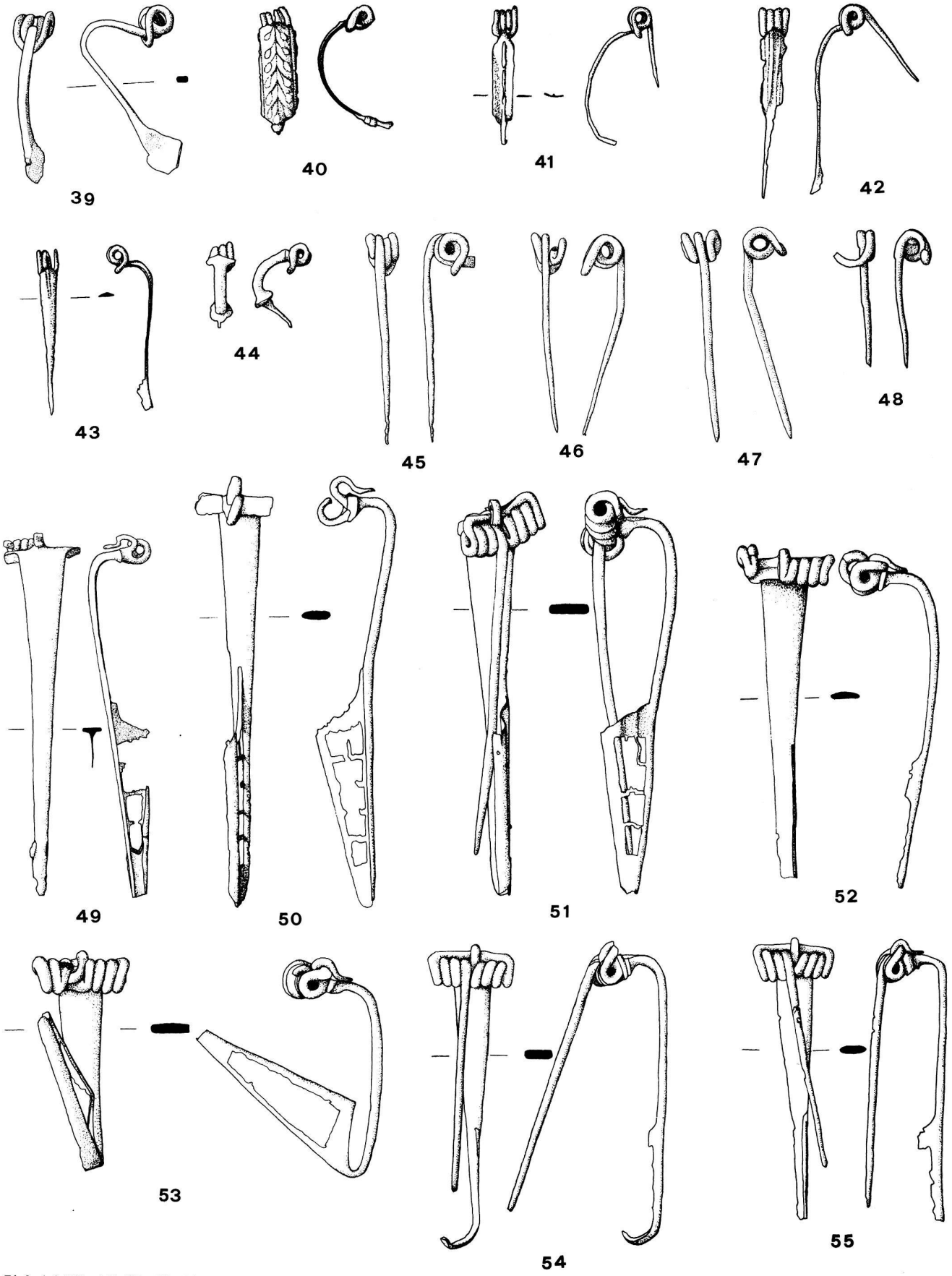
K	Datation
0914i	cf. Amstad S. (1984) Un ensemble céramologique du milieu du Ier s. apr. J.-C. à Martigny. JbSGUF 67, 141, complexe 914.
0967h	Claude
1001j	2e moitié Ier siècle
1007j	1e moitié IIe siècle
1046l	Ier siècle
1174k	Vesp.
1220k	flav.-1e moitié IIe siècle
1444m	IIIe-IVe siècle
1450m	2e moitié Ier-1er tiers IIe siècle
1561Am	2e moitié Ier siècle
1577m	/
1585m	2e moitié Ier siècle
1681m	2e moitié Ier siècle
1700m	flav.
1705Am	flav.-1e moitié IIe siècle(?)
1716m	flav.-début IIe siècle
1724m	/
1796m	2e moitié Ier siècle - fragments IIe siècle
1798m	flav.
1817m	Claude-Vesp.
1823m	2e moitié Ier siècle (?)
1825m	Claude-Vesp.
1839m	2e moitié Ier siècle
1852m	2e moitié Ier siècle
1866l	Ier-IIIe siècle
1873j	av. IIe siècle
1874m	flav.-fin IIe siècle
1879j	fin Ier-IVe siècle
1920m	2e moitié Ier siècle
1953j	2e moitié Ier siècle
1954j	flav.
1973j	2e moitié Ier siècle
1975j	flav.-début IIe siècle
1989j	2e moitié Ier siècle (avec interférences IIIe siècle)
2050Bj	flav.-IIe siècle
2051j	2e moitié IIe siècle
2058j	flav.-IIe siècle
2082n	Ier-IIe siècle (évent. IIIe siècle)
2083n	/
2103k	Claude
2104l	flav.
2117k	Claude-Néron
2124o	flav.
2143p	couche de surface
2183p	IIe-IVe siècle (démolition)
2196p	2e moitié IIIe-IVe siècle
2279p	Claude
2414p	Néron
2420p	Claude
2479p	Claude-Néron
2505p	2e moitié Ier siècle?
2659p	milieu Ier siècle?



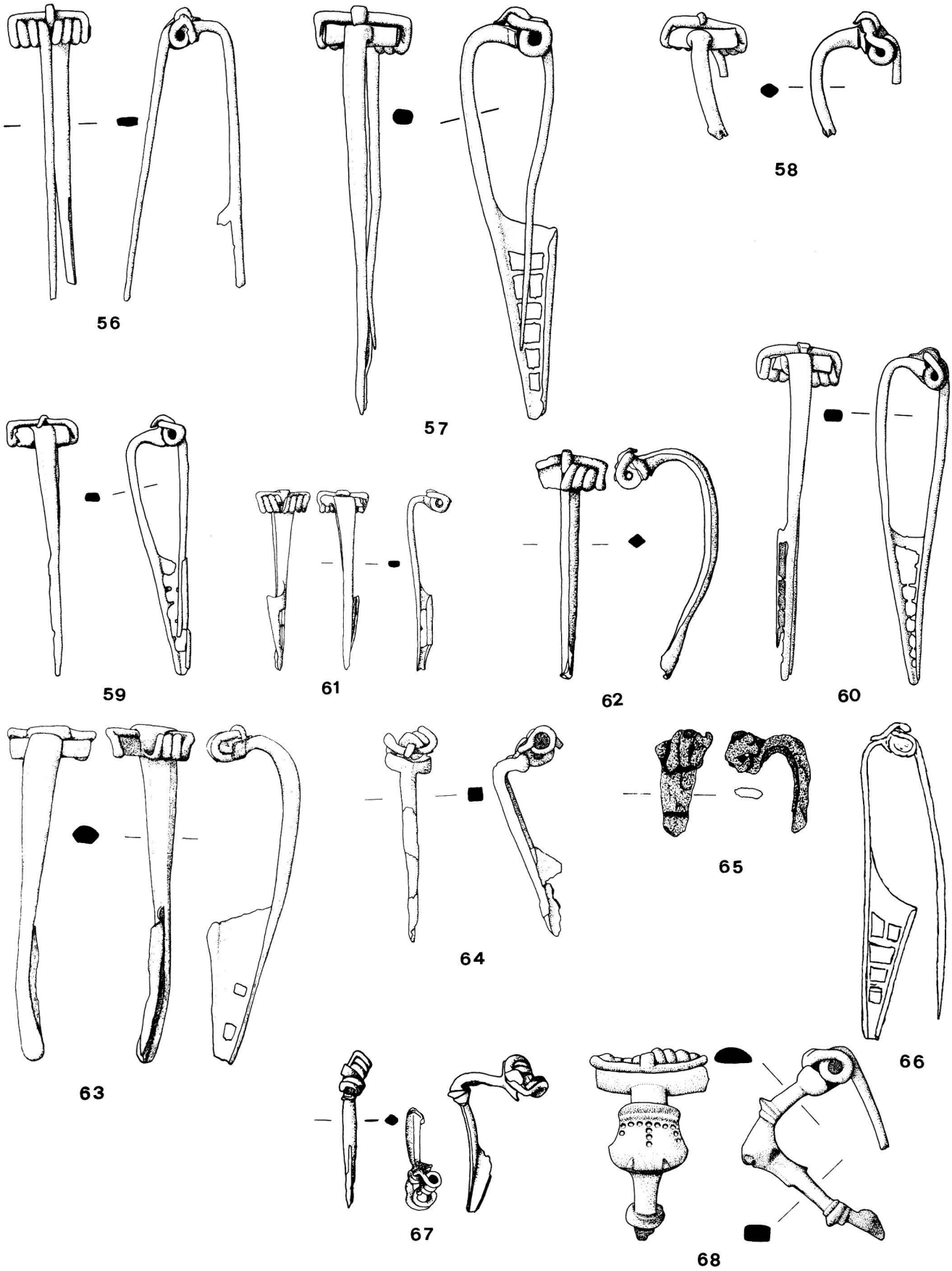
Pl. 1. Fib. préromaines hors typ (1–4); 1*a.1 (5); 1.*0 (6–11); 1.1 (12–20); 1.2 (21); 1.3 (22); 1.4 (23). Ech. 2:3.



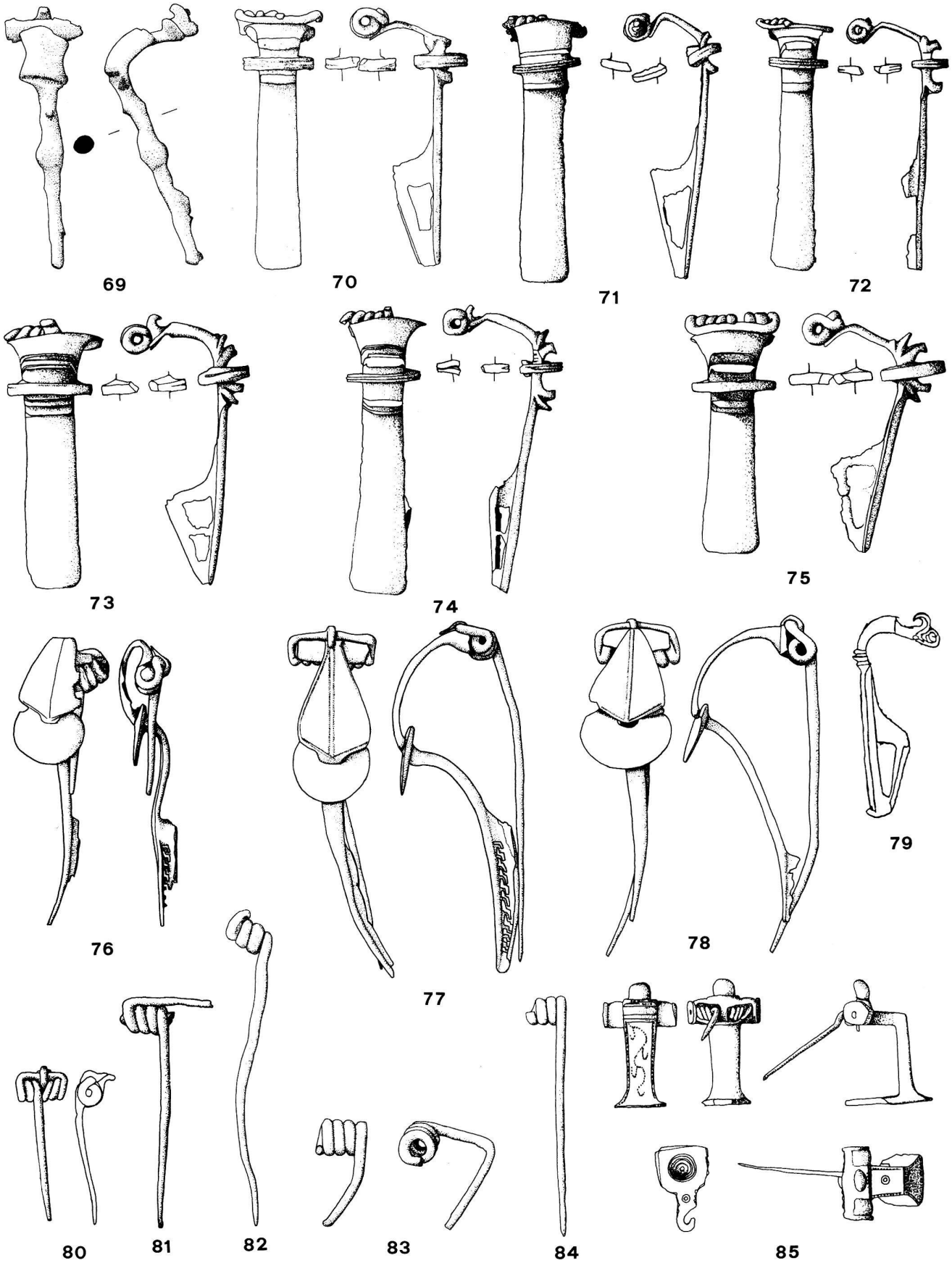
Pl. 2. 1.4.1 (24–29); 1.4.2 (30–35); 1.6 (36–38). Ech. 2:3.



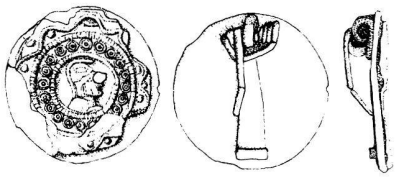
Pl. 3. 1.6 (39); 1.11 (40–42); 1.? (43–48); 2.2 (49–55). Ech. 2:3.

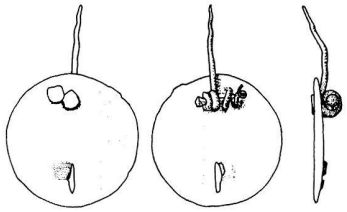


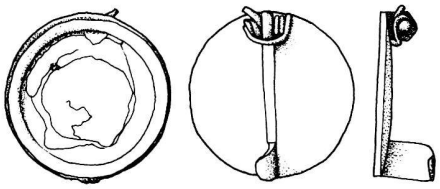
Pl. 4. 2.2 (56–66); 2.6 (67); 2.12 (68). Ech. 2:3.

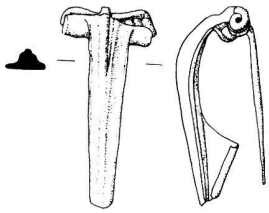


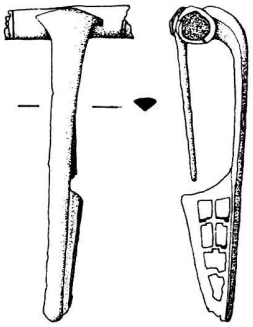
Pl. 5. 2.12 (69); 2.*13 (70–75); 2.*14 (76–78); 2.? (79–84); 3.12.*6 (85). Ech. 2:3.

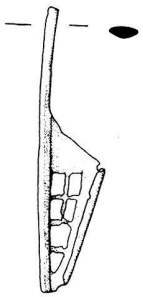

86

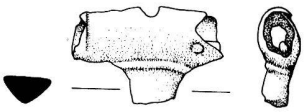

87

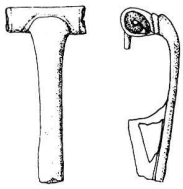

88

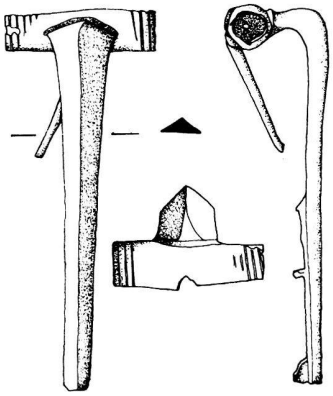

89

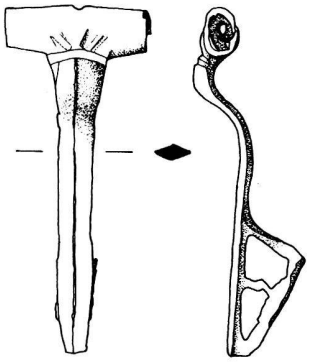

90

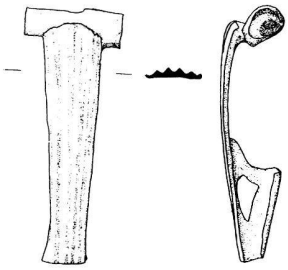

91

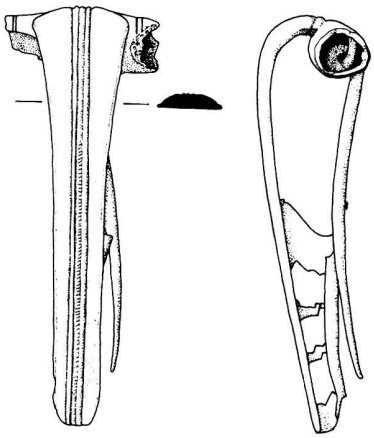

92

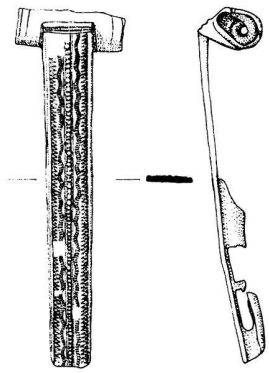

95

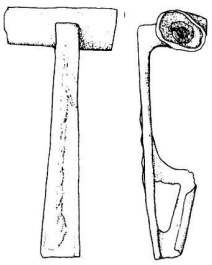

93

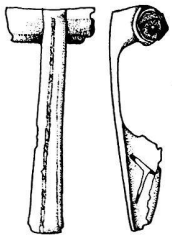

94

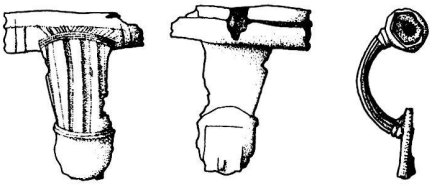

96


97

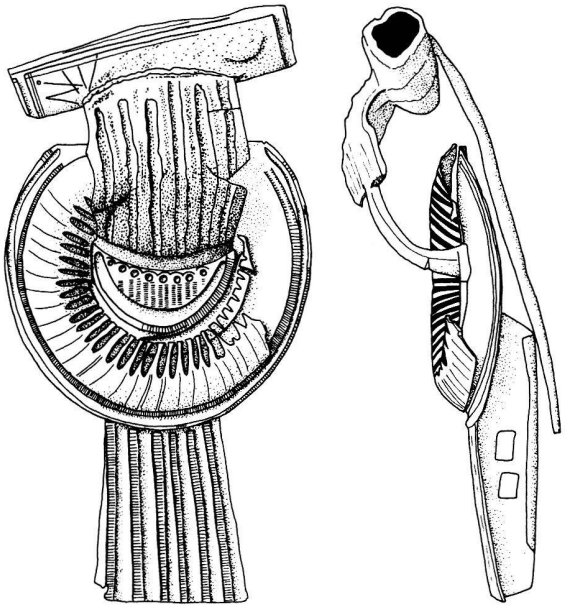

99


100

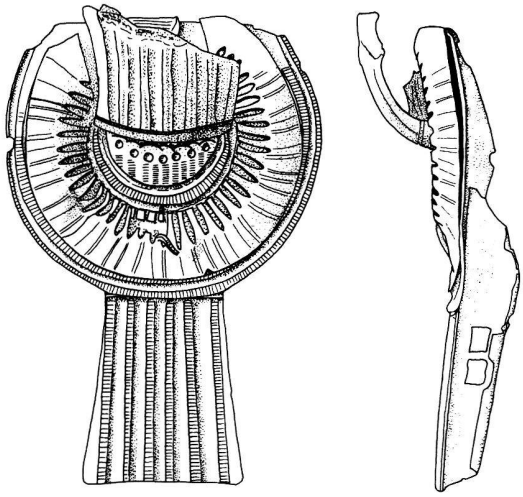

101


102

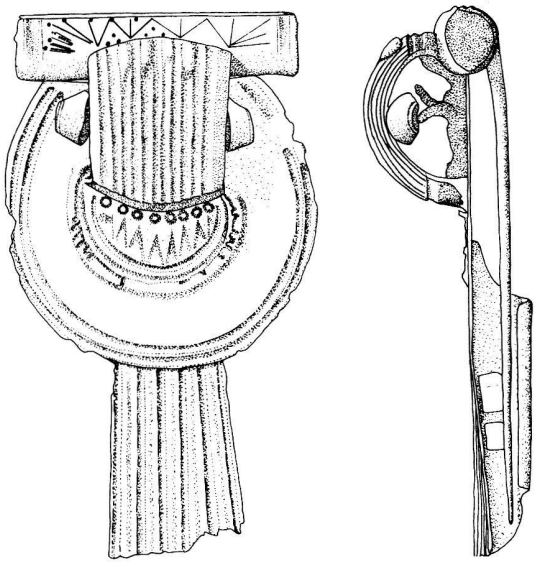
Pl. 6. 3.14 (86–88); 4.*0 (89); 4.1 (90–92); 4.2 (93–95); 4.4 (96–101); 4.5.1 (102). Ech. 2:3.



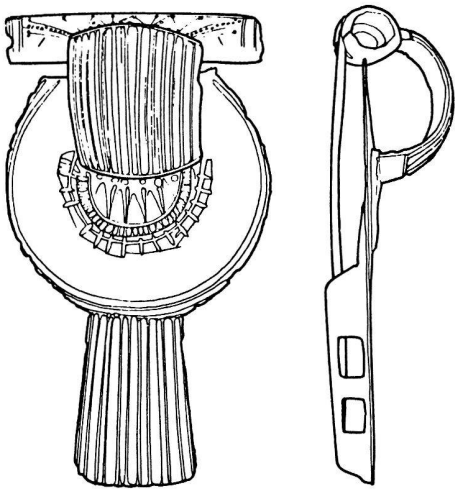
103



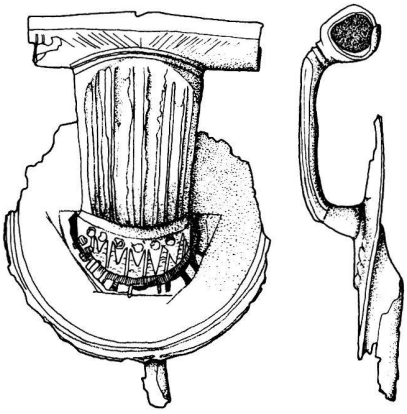
104



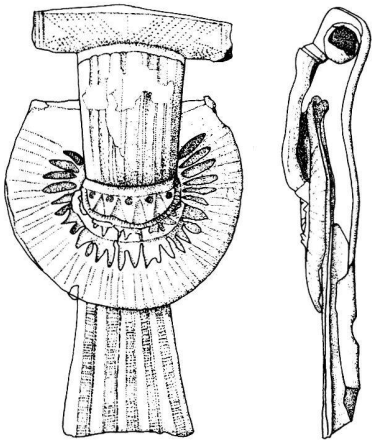
105



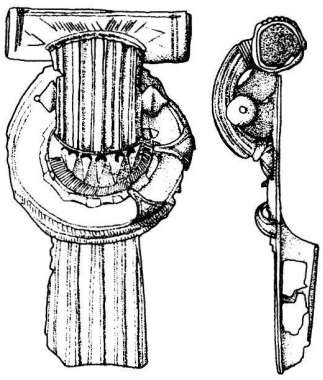
106



107

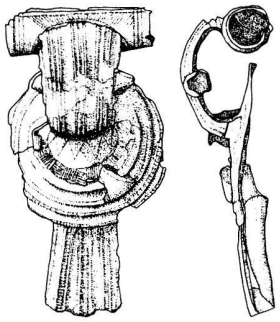


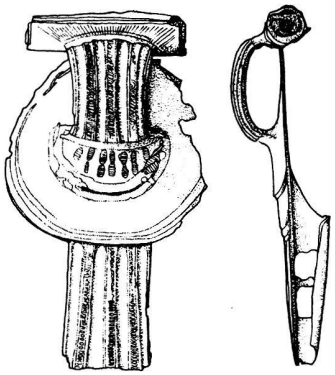
108

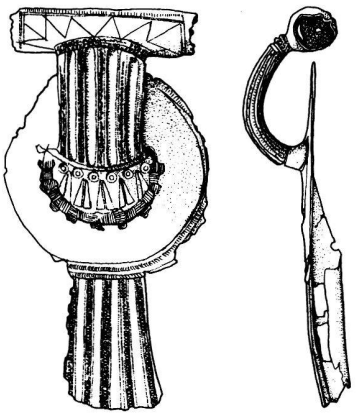


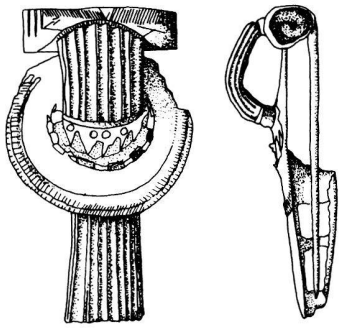
109

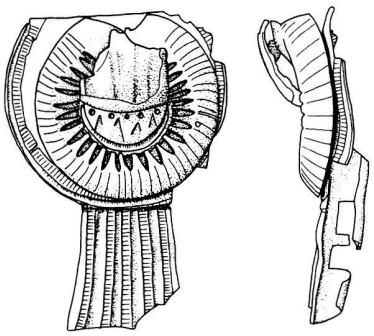
Pl. 7. 4.5.2 (103–109). Ech. 2:3.

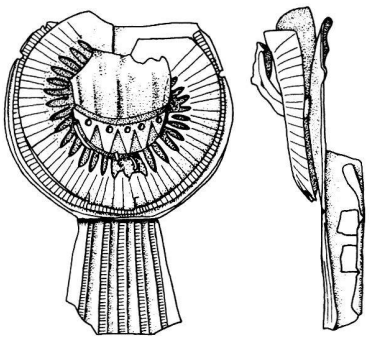

110

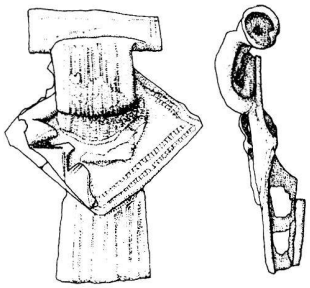

111

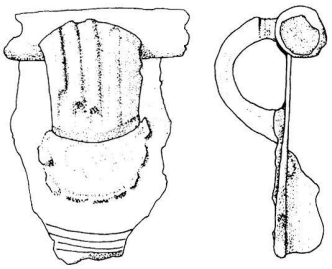

112

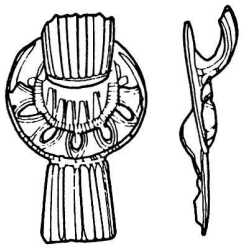

113

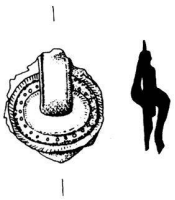

114

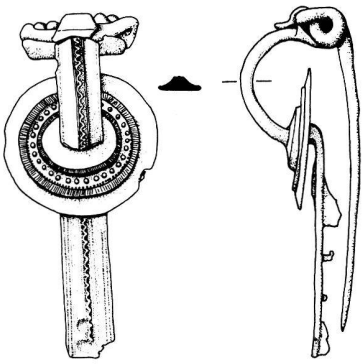

115

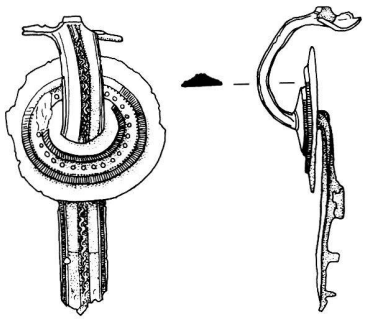

116

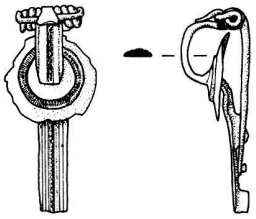

117

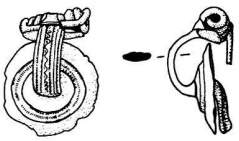

118


119

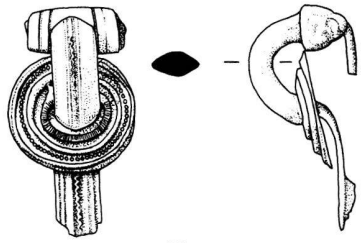

120

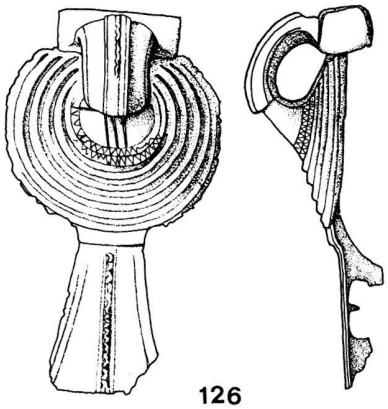

121

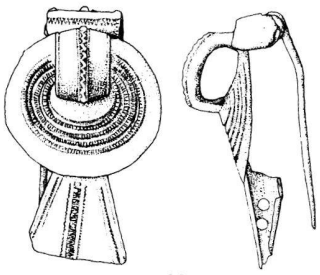

122

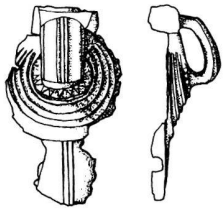

123

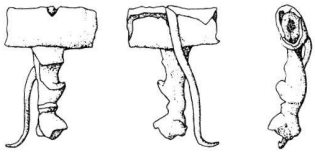
Pl. 8. 4.5.2 (110–118); 4.5.3 (119–123). Ech. 2:3.

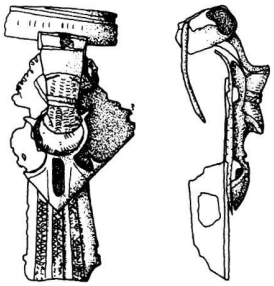

124

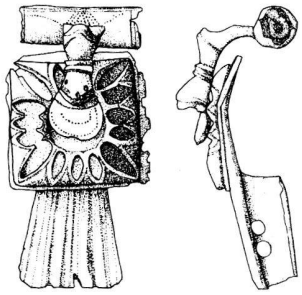

126

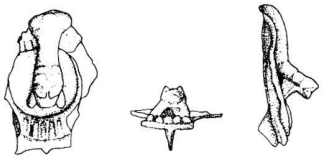

127

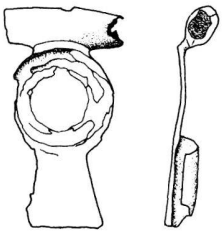

128

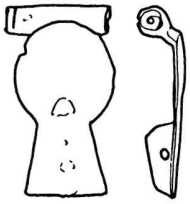

131

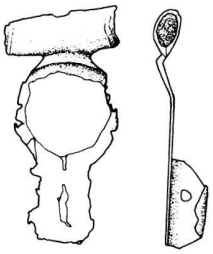

129

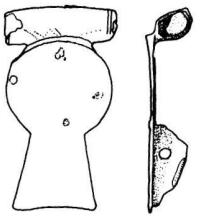

130

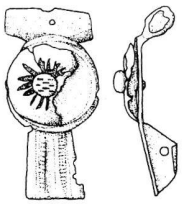

132

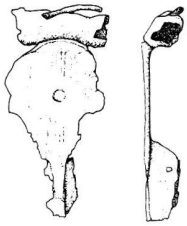

133

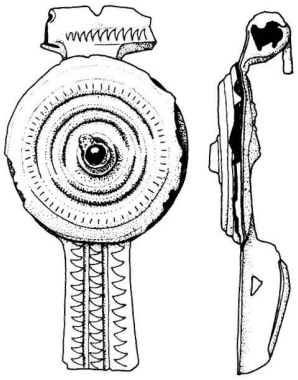

134

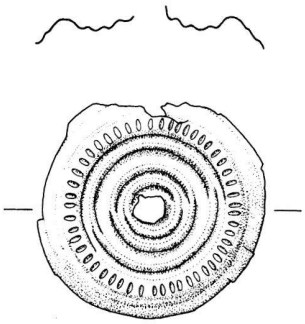

135

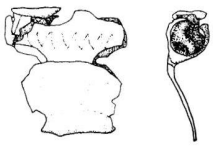

136

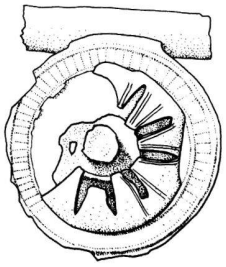

137


138

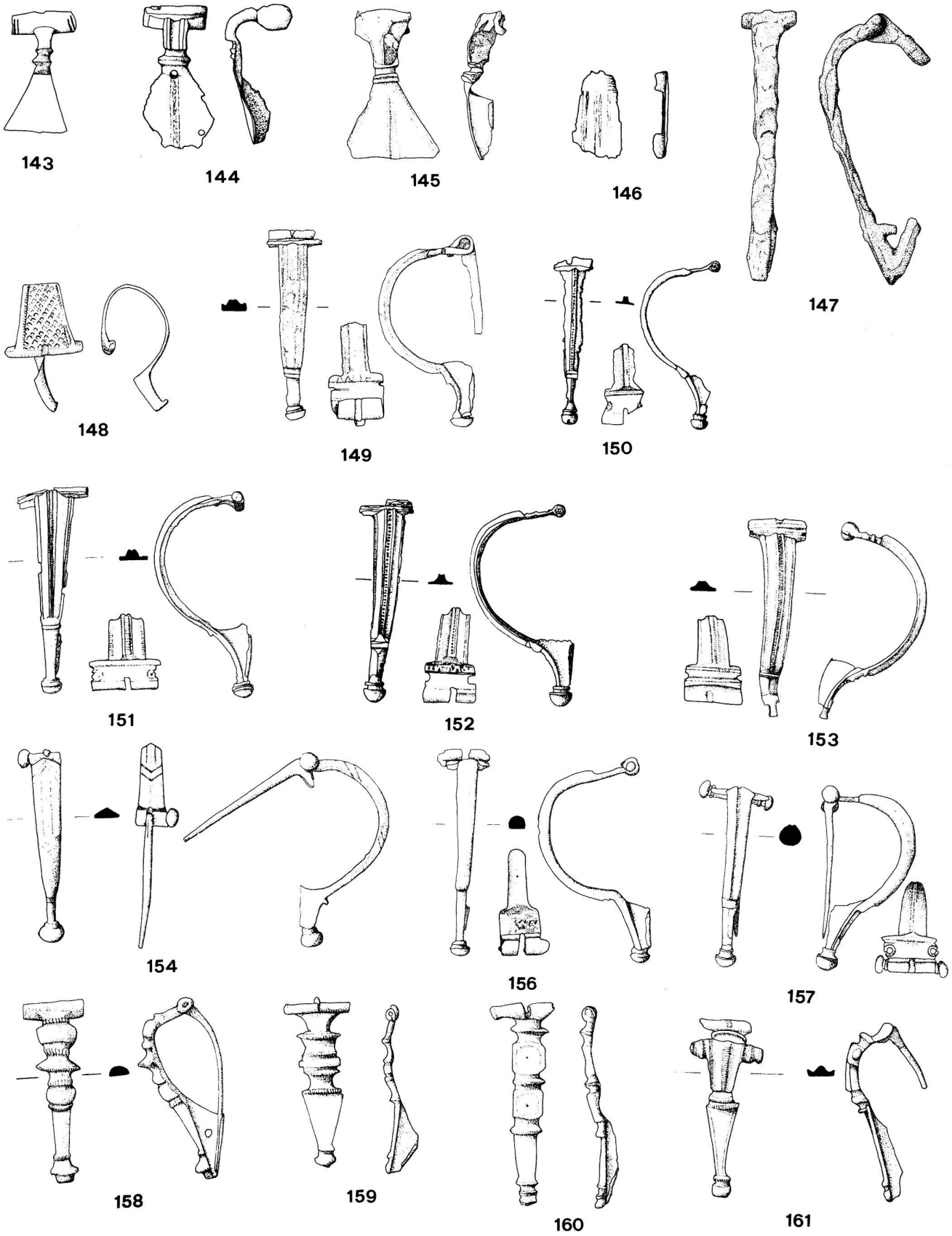

139


140

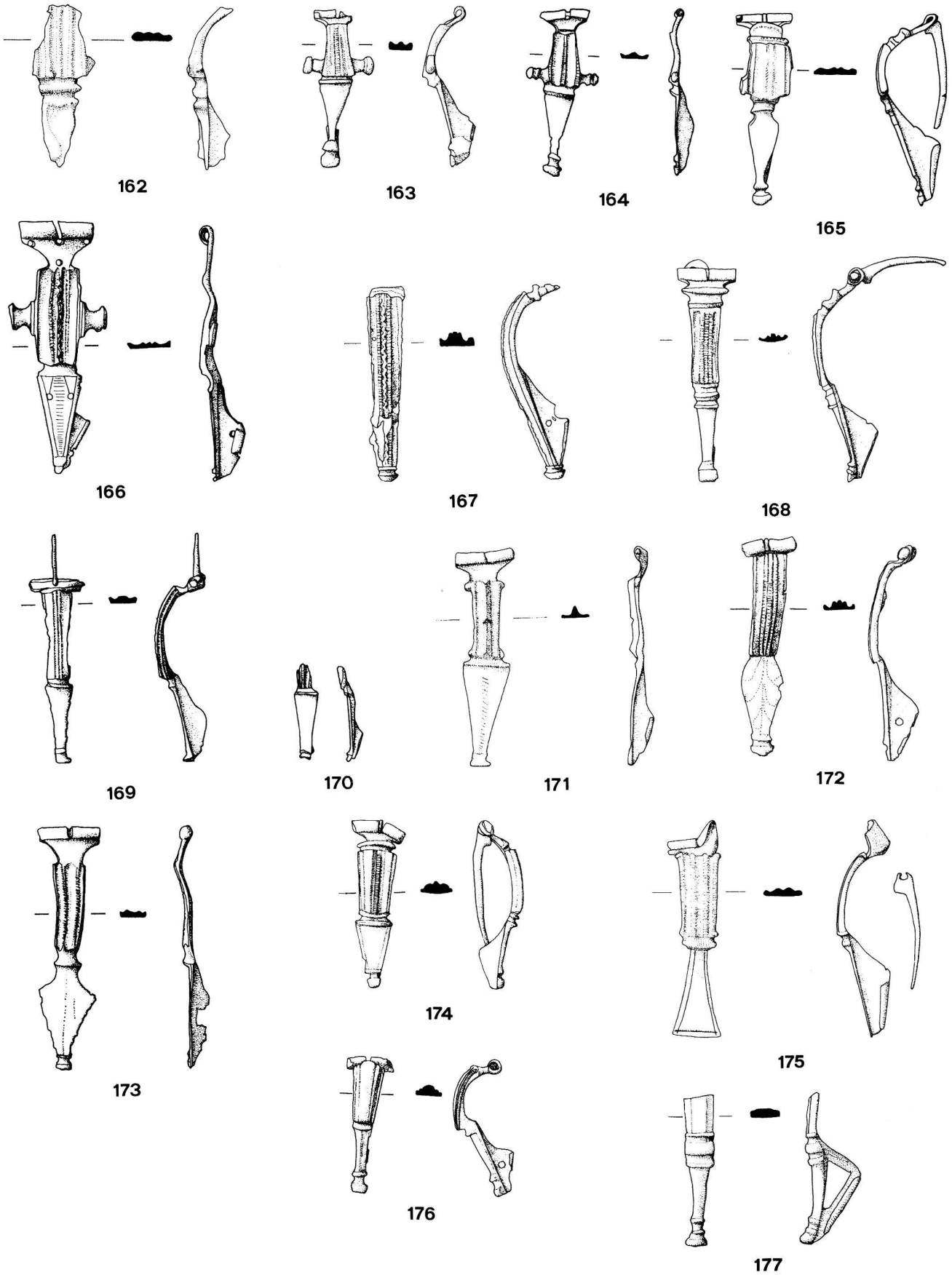

141


142

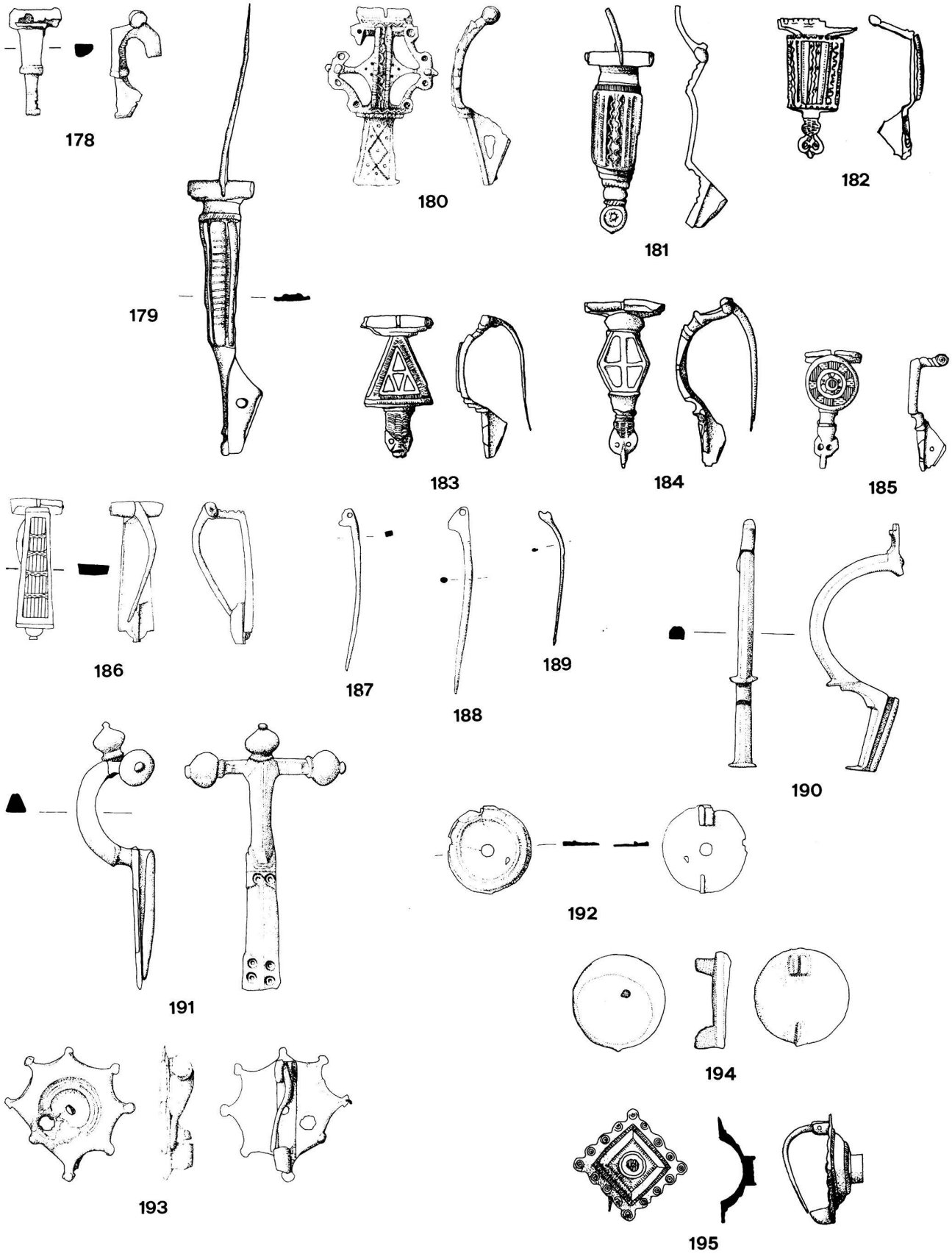
Pl. 9. 4.5.3 (124); 4.5.5 (126–128); 4.5.7 (129–132); 4.7 (133–142). Ech. 2:3.



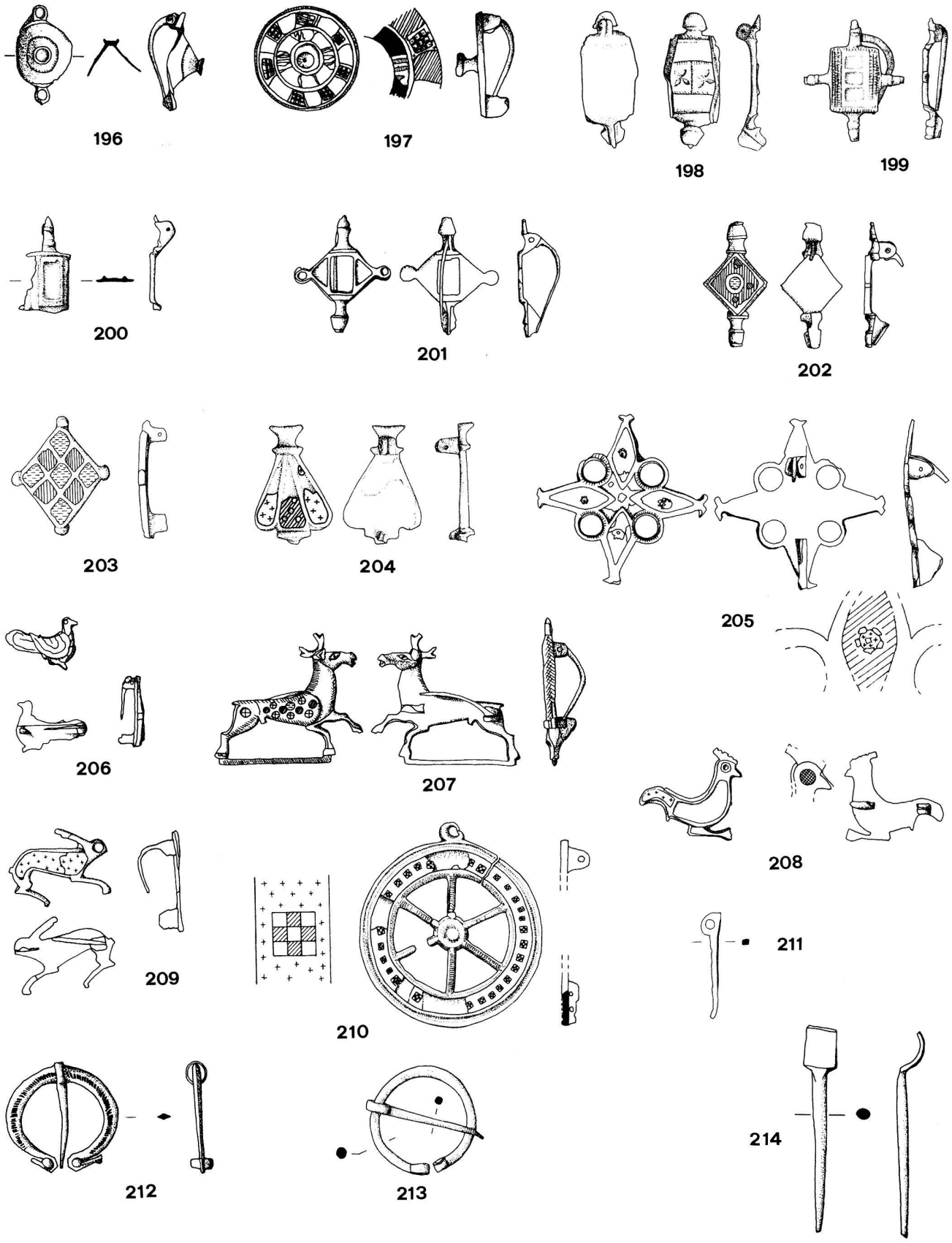
Pl. 10. 4.8 (143–145); 4.? (146); 5.*0 (147); 5.1 (148); 5.2 (149–157); 5.6 (158–160); 5.7 (161). Ech. 2:3.



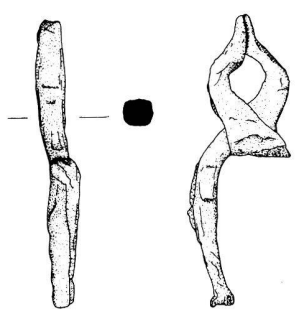
Pl. 11. 5.7. (162–166); 5.9 (167); 5.12 (168–177). Ech. 2:3.

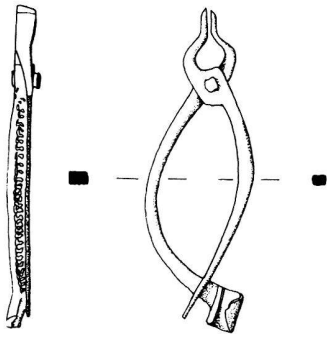


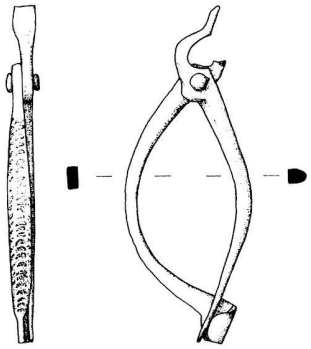
Pl. 12. 5.12 (178); 5.15 (179–180); 5.17 (181–186); 5.? (187–189); 6.4 (190); 6.5 (191); 7.2 (192–194); 7.11 (195). Ech. 2:3.

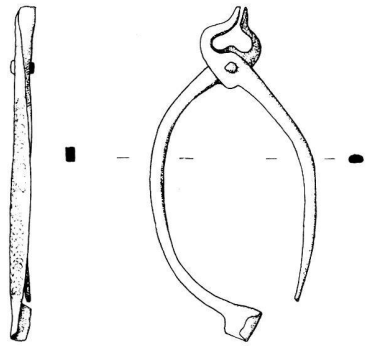


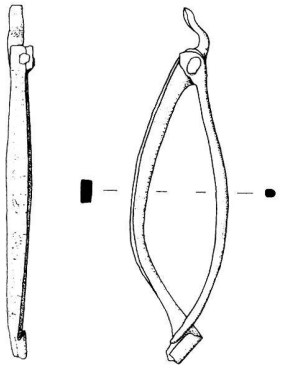
Pl. 13. 7.11 (196); 7.14 (197); 7.16 (198–202); 7.17 (203); 7.18 (204); 7.20 (205); 7.23 (206); 7.25 (207–209); 7.*26 (210); 7.? (211); 8.1 (212); 8.2 (213); 8.? (214). Ech. 2:3.

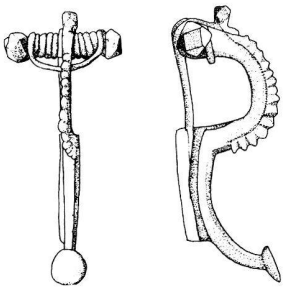

215

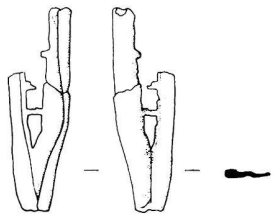

216

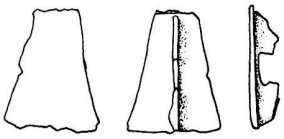

217

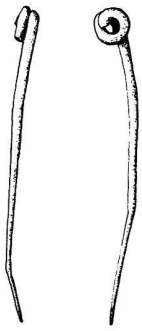

218

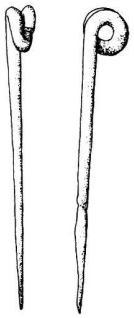

219

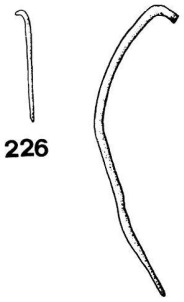

220


221


222


223

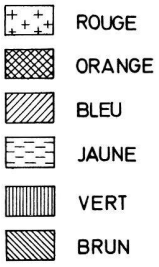

224


226 227

228

229

CODE DES COULEURS POUR LES EMAUX



Pl. 14. *9.0 (215); *9.1 (216–219); hors typ. (220); indéterminés (221–229). Ech. 2:3.

4. Analyse

A. Aires de diffusion des différents types de fibules représentés à Martigny

a. Types diffusés dans tout l'Empire

Il s'agit de fibules militaires, tels (par ordre chronologique) les types 5.2, 1.6, 3.12, 6.4 et 6.5, ou de fibules civiles dont l'aspect décoratif est primordial, tels les types 7.16, 7.25 ou 7.14.

Comme Martigny n'a jamais, à notre connaissance, reçu de garnison, il n'y a aucune raison de penser que des fibules militaires y furent fabriquées[79]. Les trois fibules de type 3.12, 6.4 et 6.5, chacune seule de son espèce, ont certainement été perdues soit par un soldat de passage, soit par quelque martignerain de retour chez lui après avoir servi dans l'armée (le soldat auquel appartenait la fibule de type 3.12 aurait servi sur le limes rhéto-germanique, par exemple). Il en va probablement de même pour les fibules de type 1.6, dont l'une fut consacrée au temple; ces quatre fibules se distinguent d'ailleurs fortement des autres pièces par la qualité de leur bronze étonnamment épargné par la corrosion. Les fibules dites «d'Aucissa», par contre, ne sont pas exclusivement réservées aux soldats et sont fréquentes dans les établissements civils où elles traduisent, semble-t-il, un certain degré de romanisation. La série de Martigny, tout en étant assez importante (à la mesure de la popularité du type), manque trop d'homogénéité pour qu'il soit possible d'y déceler l'empreinte d'un atelier local. D'ailleurs, trois pièces seulement peuvent être antérieures à la fondation de Forum Claudii Vallensium (deux exemplaires seulement au temple, le type semblant peu prisé comme offrande, et un exemplaire aux Bans), et le type passe déjà de mode à l'époque de la fondation: rien n'atteste ni ne suggère l'existence d'un marché suffisant pour justifier une production locale. Ainsi est-ce vraisemblablement par la voie commerciale que ces pièces furent acheminées vers Martigny, depuis les ateliers où elles faisaient l'objet d'une production quasiment industrielle. L'une d'elles provient d'un atelier bien connu, dont les produits sont estampillés «AVCISSA», que l'on situe en Italie du Nord.

Quant aux fibules à décoration émaillée, éléments de parure plus qu'objets utilitaires, elles firent manifestement l'objet d'un commerce à une échelle plus ou moins vaste selon les types. Dans le cas des objets décorés à la façon «millefiori», il semble que quelques ateliers principaux exportaient non seulement des produits finis, mais aussi des modules de décor que des ateliers locaux montaient alors sur un support (fibule, bouton, etc.). C'est certainement par la voie commerciale, et probablement sous forme de produit fini, que les fibules émaillées sont parvenues à Martigny, car leur nombre est trop faible pour attester une manufacture locale (une vingtaine au total – sur 231 fibules –, en comptant les types dont la diffusion est limitée à certaines régions). La fibule zoomorphe en forme de daim (no 207) a été fabriquée dans le même atelier qu'une pièce trouvée à Augst.

b. Types dont l'aire de diffusion couvre une bonne partie des régions marquées par la culture celtique, c'est-à-dire la Gaule du Centre et du Nord-Est, le plateau suisse, les régions rhénanes et parfois l'Angleterre et la Rhétie

Il s'agit des pièces de type 1.*0, 1.1, 1.2, 1.4, 2.2, 2.*14, 4.4, 4.5, 4.7, 4.8, 5.6, 5.7, 5.9, 5.12, 7.2, 7.11 et 7.17, qui datent de différentes époques et qui forment plus de la moitié des fibules de Martigny. Ces types peuvent être représentés par de nombreux exemplaires, tels les types 1.1, 1.4, 2.2, 4.5, 4.7 et 5.12. Ont-ils été fabriqués sur place ou étaient-ils importés?

Dans le cas des types 2.2 et 4.5 (spécialement 4.5.2 et 4.5.5), dont les séries sont assez homogènes et très importantes numériquement, il est pratiquement certain que des ateliers locaux en assuraient la production, en grande partie du moins[80]. Le type 4.5 surtout, tout en étant bien représenté ailleurs (en Haute-Normandie par exemple[81]), connaît une concentration particulièrement forte à Martigny et en Valais de façon générale. Il en découle très logiquement que le centre de fabrication privilégié de ces fibules n'est pas à chercher ailleurs que dans le Valais, soit à Martigny même, le centre urbain le plus considérable de la région, soit dans ses environs immédiats. Dans le cas des fibules «de Nauheim», la présence d'une pièce non terminée (no 12) sur le site, même dans un contexte «aberrant» (c'est-à-dire dans la ville romaine fondée près de trois quarts de siècle après la fabrication des toutes dernières «Nauheim»), indique certainement que l'atelier où elle avait été commencée ne se trouvait pas très loin.

Pour d'autres types bien représentés, il est beaucoup plus délicat de se prononcer. Quatre fibules de type 1.4 (sur quatorze, ce qui ne représente pas loin du tiers) portent une estampille, mais les quatre marques sont différentes (no 23, 30, 31 et 32). Les types 4.7, 5.7 et 5.12 livrent des séries numériquement importantes, mais l'empreinte d'un atelier particulier n'est pas saisissable. Une fibule de type 4.8 (no 14) avait été réparée: la réparation a des chances d'avoir été faite sur place, mais la fabrication ne l'a pas forcément été. Pour toutes ces fibules, une fabrication locale n'est pas exclue, mais aucun élément ne plaide de façon décisive en faveur de cette hypothèse. Elles peuvent aussi bien avoir fait l'objet d'un trafic commercial, ainsi que ce dut être le cas pour d'autres types moins fréquents, tels les types 2.*14, 4.4, 4.8, 5.6, 5.9, 7.2 ou 7.11.

c. Types dont l'aire de diffusion est centrée sur une région plus limitée

Angleterre

Martigny a livré une fibule du type «Colchester brooch» (no 63) et une fibule de type «Camulodunum IV» (no 89): elles ne sauraient avoir été fabriquées ailleurs qu'en Angleterre. Notre fibule émaillée en forme de mouche (no 204) ne trouve des parallèles qu'en Angleterre ou sur la côte française qui borde la Manche à proximité directe de l'île. D'autre part, les fibules de type 8.2 (no 213) semblent avoir été particulièrement prisées en Angleterre.

Région rhénane et Germanie libre

Une fibule de type 2.6 (no 67) est parvenue à Martigny. Elle est la seule en Valais.

Asciburgium (Germanie Inférieure)

Pour notre fibule no 64, seul le camp d'Asciburgium (Moers-Asberg, près de Duisburg) a livré des parallèles satisfaisants.

Région de Bregenz et Allemagne du Sud

La localisation dans cette région des ateliers de fabrication des fibules de type 2.12 semble sûre (no 68 et 69). C'est par la voie de l'Oberalp-Furka que les huit exemplaires valaisans connus à ce jour (six cités par E. Ettlinger et deux à Martigny) auraient abouti dans la vallée du Rhône[82]. C'est également en Allemagne du Sud et sur le plateau suisse que le type 8.1 semble le plus répandu (no 212).

Limes rhéto-germanique

La fibule militaire de type 3.12.*6 (no 85) provient incontestablement de cette région. On en trouve quatre exemplaires à Saalburg et Zugmantel.

Augst et environs

C'est dans cette région qu'il faut voir le centre de production des fibules de type 4.1 et 4.2 (no 90–95), dont Martigny a livré six exemplaires, mais qui sont rares ailleurs en Valais.

Bourgogne

M. Feugère propose de localiser l'atelier d'où provient le petit pigeon de type 7.23 (no 206) en Bourgogne, peut-être à Alésia[83].

Italie du Nord

On ne dispose hélas pour cette région d'aucune étude comparable à ce qui existe pour de nombreux sites du nord des Alpes ou pour la Gaule méridionale et il est très difficile de se faire une idée du matériel italien. Seules les fibules du type «de Jezerine» (no 40 et probablement no 41 et 42) sont sûrement originaires d'Italie du Nord. D'autre part, l'atelier auquel on doit les fibules estampillées «AVCISSA» (no 149) a été localisé également dans cette région. Les problèmes liés à l'origine de la charnière et, par conséquent, à la localisation des ateliers de fabrication (du moins les premiers d'entre eux) des types «d'Alesia» (type 5.1) et «d'Aucissa» (type 5.2) sont encore loin d'être résolus. Aussi n'est-il pas certain, contrairement à ce qu'on pensait en général avant la parution de l'étude de S. Rieckhoff, que notre fibule de type 5.1 (no 148) et une partie au moins des fibules «d'Aucissa» aient été produites au sud des Alpes.

d. Types valaisans ou alpins

Ce sont principalement les fibules à ailettes gauloises (type 2.*13), les fibules en forme de tenailles (groupe *9) et les fibules en arbalète à pied recourbé (type *1a.1) qui relèvent de cette catégorie; mais il faut leur adjoindre également les types 4.5.2 et 4.5.5 qui, bien que présents dans d'autres régions, ont trouvé dans le Valais un terrain particulièrement favorable. Aussi bien le type 2.*13 (inconnu à Augst) que le type *9.1 (également inconnu à Augst) présentent des séries très homogènes. Pour cinq exemplaires (sur six au total) de type 2.*13 (no 70–74) nous avons observé une faiblesse de construction identique, ce que nous interprétons comme une preuve que ces pièces sortent du même atelier. Les quatre fibules en forme de tenailles, qui présentent des aspects morphologiques et des décorations presque semblables, sortent certainement aussi d'un même atelier.

B. Courants commerciaux

La situation géographique de Martigny sur une route très importante implique que le trafic commercial y tenait une place prépondérante. Dans quelle mesure cette activité est-elle sensible au travers du matériel étudié ici?

Importation et rôle du col du Grand Saint-Bernard

Comme on l'a vu plus haut, bien que la part des fibules de fabrication sûrement locale soit importante (surtout s'il faut leur adjoindre un certain nombre de types pour lesquels une fabrication locale n'est pas exclue), de nombreuses autres fibules ont dû être importées de plus ou moins loin. Il faut remarquer que la quasi-totalité de ces fibules «étrangères» provient du nord des Alpes et que Martigny se trouve dans la zone sud de leurs aires de distribution.

Les seules exceptions à peu près sûres sont les fibules «de Jezerine» et la fibule «d'AVCISSA»; ce sont les seules également qui ont de bonnes chances d'avoir transité par

le col dans le sens sud-nord. On trouve d'ailleurs une autre fibule «AVCISSA» à Fully, et, à Conthey, une fibule de type «Jezerine» portant le même décor que notre exemplaire no 40. C'est probablement par l'itinéraire du Petit Saint-Bernard qu'a passé l'exemplaire trouvé à Lyon et peut-être ceux du Languedoc. Mais la route du Grand Saint-Bernard a drainé une partie du trafic, celui qui alimentait le Valais en tout cas, comme l'attestent les deux exemplaires de Martigny et de Conthey. Il est possible que le groupe de fibules marquées «AVCISSA» trouvé dans la région de Mayence et Wiesbaden ait emprunté la même route, en continuant vers le nord par Lausanne-Vidy. Quant aux fibules «d'Alésia», il faut mentionner un exemplaire de Martigny et un autre du Grand Saint-Bernard, qui peuvent relever aussi bien d'un trafic sud-nord que nord-sud.

C'est plutôt un trafic nord-sud que le matériel de Martigny fait apparaître. Malheureusement, la pauvreté de la documentation concernant l'Italie du Nord risque de fausser les données en donnant l'impression, peut-être trompeuse, que l'Italie n'est pas riche en fibules d'époque impériale: en effet, les listes de trouvaille de M. Feugère[84] contiennent peu d'exemplaires italiens lorsqu'il ne s'agit pas de types dont l'origine italienne est sûre ou possible. Il est ainsi très difficile, à l'heure actuelle, de se faire une idée de l'ampleur du trafic de fibules produites au nord des Alpes passant effectivement par le Grand Saint-Bernard pour alimenter les marchés de Cisalpine.

Ce qui est certain en revanche, c'est que ce trafic existait en tout cas jusqu'à Martigny. Notre matériel atteste des relations commerciales avec Augst: rappelons la fibule en forme de daim (no 207) et les fibules de type 4.1 et 4.2; d'autre part, les types rencontrés à Martigny et absents d'Augst sont peu nombreux: à l'exception des types 1.*0 et 2.*14, il s'agit soit de types (ou variantes) rares ou venant de loin et dont Martigny ne possède qu'un seul exemplaire (2.2.*7, 3.12.*6, 4.*0 et 5.*0), soit des trois seuls types vraiment locaux (*1a.1, 2.*13 et groupe *9).

Certaines pièces d'origine plus lointaine, isolées de leur espèce, telles celles venues d'Angleterre (2.2.6, 4.*0, 7.18 et 8.2), de Germanie (2.2.*7 et 2.6) ou du limes rhéto-germanique (3.12.*6) nous semblent témoigner davantage d'un trafic de personnes (soldats, commerçants ou autres voyageurs) que d'un véritable réseau d'échanges commerciaux. On voit mal en effet pour quelle raison des importations de «Colchester brooches» (2.2.6) ou de leur équivalent germanique (2.2.*7), par exemple, eussent été nécessaires, alors que des variantes fabriquées sur place ou à des distances bien moindres pouvaient satisfaire le marché valaisan. Il en va de même pour les types militaires dont le marché devait être très restreint dans le site civil de Forum Claudii Vallensium.

Exportation

La présence, même modeste, de deux variétés de fibules vraiment locales (2.*13 et groupe *9) ailleurs qu'en Valais indique un certain rayonnement de ces produits; toutefois seules deux fibules de type 2.*13 provenant de Vienne[85], très proches de la série de Martigny, attestent l'exportation de fabrications martigneraines. Du fait que ces fibules, ailleurs qu'en Valais, font plutôt l'effet de trouvailles isolées et qu'elles sont totalement absentes d'Augst, on ne doit pas surestimer l'ampleur de ces exportations. Pour les fibules en forme de tenailles, plus largement diffusées, il existait dans les régions alpines d'autres centres de production. Remarquons toutefois une fibule de Zoug[86] qui présente une grande analogie avec nos quatre fibules de type *9.1.

C. Remarques à propos de la chronologie des fibules de Martigny

a. Datations stratigraphiques à Martigny et chronologie générale des fibules

A Martigny, seules les datations archéologiques données par les complexes de l'habitat peuvent être significatives et utilisables dans le cadre de l'étude des fibules en général. Ces datations cependant n'apportent guère de nouveautés, sinon qu'elles confirment, si besoin était, les datations communément admises pour chaque type considéré. En règle générale, elles sont soit parfaitement incluses dans les limites chronologiques déjà établies, soit postérieures à celles-ci, indiquant par là une utilisation, ou du moins une conservation qui peut durer bien au-delà de l'époque de fabrication. Comme en témoigne de façon particulièrement évidente le «trésor de la Délèze», la fibule est un objet que l'on peut conserver extrêmement longtemps.

Quelques complexes donnent des datations qui se situent plutôt dans la phase initiale de la période d'utilisation du type (no 68, 69, 139, 140, 165 et 199): il apparaît ainsi que l'introduction des nouveautés ne tarde pas à Martigny et qu'il n'existe pas de décalage systématique entre le site valaisan et la moyenne des sites dont le matériel a été étudié.

b. Répartition chronologique des fibules (fig. 4)

Tout en s'échelonnant sur près de dix siècles, nos fibules sont loin de représenter de façon uniforme toutes les époques comprises entre les deux extrêmes (Ve siècle avant J.-C. et Ve siècle après J.-C.).

Types	Temple (97 fib.)	Habitat (98 fib.)	Sépultures (26 fib.)	Musée (prov.ind.) (10 fib.)
Hall.ou La Tène Anc.	**			**
*1a.1		*		
1.*0	*	*	****	
1.1	*******	**		
1.2	*			
1.3	*			
1.4.1	*****	**		
1.4.2	**	**		**
1.6	*	***		
1.*11	***			
1.?	***	***		
2.2	*********	*****	****	
2.6.	*			
2.12		**		
2.*13	*****	*		
2.*14	*		**	
2.?	**	****		
3.12.*6	*			
3.14	*	**		
4.*0		*		
4.1	*	**		
4.2	**	*		
4.4	*	***	**	
4.5.1	*			
4.5.2	*****	*****	****	**
4.5.3	*		******	
4.5.5	**	*		
4.5.7	*	***		
4.7.1	***			*
4.7.2		***	**	*
4.8	*	**		
4.?	*			
5.*0		*		
5.1		*		
5.2	**	*****	*	*
5.6		***		
5.7	**	***	*	
5.9		*		
5.12	***	********		
5.15	*	*		
5.17	****	*		*
5.?	*	**		
6.4		*		
6.5		*		
7.2		***		
7.11	**			
7.14	*			
7.16	**	***		
7.17		*		
7.18		*		
7.20	*			
7.23	*			
7.25	***			
7.*26		*		
7.?	*			
8.1	*			
8.2		*		
8.?	*			
*9.0		*		
*9.1	*	***		
Hors typ.		*		
type?	*****	******		

Fig. 3. Répartition des pièces en fonction de leur type et de leur lieu de trouvaille.

Le sol du temple a livré une fibule d'époque hallstattienne (Hallstatt D2–D3) (no 1) et une fibule du type «de la Certosa» (no 2), très courante à la Tène ancienne; ces objets ne sont pas tout à fait isolés puisque on a trouvé, au temple également, un fragment de pectoral hallstattien et une monnaie athénienne en argent de la fin du Ve siècle ou du IVe siècle avant J.-C. A ces quelques pièces très anciennes succède alors un silence de plus de deux siècles qui ne prend fin qu'avec l'apparition, au tout début du Ier siècle, des fibules «de Nauheim». Il est certainement prématuré, à l'heure actuelle, d'interpréter aussi bien l'absence de matériel de la Tène moyenne, que la présence, peut-être pas simplement fortuite, de ce matériel des Ve et IVe siècles.

On trouve à Martigny pas moins de huit types de fibules (types *1a.1, 1.*0, 1.1, 1.2, 1.3, 1.*11, 2.*14, 5.*0 et 5.1) qui commencent à être fabriquées et utilisées plus ou moins tôt dans le Ier siècle avant J.-C., et qui passent de mode bien avant la fondation de Forum Claudii. De ce fait, ces fibules sont rares en ville et proviennent en majorité du temple et des sépultures des Bans. Elles témoignent donc du passé préromain et romain très précoce de la région, dont la vie était probablement centrée sur la bourgade d'Octodurus. Il faut remarquer l'importance de ce matériel (qui représente le 14.43% des offrandes en fibules du temple et le 12.99% du total des fibules de la collection), alors que l'habitat qui lui correspond nous est encore inconnu.

- La datation est antérieure au Ier siècle avant J.-C.: 4 fibules (= 1.73%).
- La période de fabrication commence avant Auguste: 26 fibules (= 11.26%). (Types *1a.1, 1.*0, 1.1, 1.2, 1.3, 1.*11, 2.*14, 5.*0, 5.1).
- La période de fabrication commence au début ou pendant le règne d'Auguste: 55 fibules (= 23.81%). (Types 2.2, 2.*13, 4.1, 4.4, 4.5.1, 4.5.3, 4.5.7, 5.2, 8.1).
- La période de fabrication commence entre la fin du règne d'Auguste et le début du règne de Claude: (73 fibules (= 31.60%). (Types 1.4.*1, 1.4.*2, 2.6, 2.12, 4.2, 4.5.2, 4.5.5, 4.7, 4.8, 5.7, 5.9, 5.12, 7.2, 7.23).
- La période de fabrication commence pendant le règne de Claude ou jusqu'à la fin du Ier siècle: 23 fibules (= 9.96%). (Types 1.6.1, 1.6.*5, 4.*0, 5.6, 5.15, 5.17, 7.11, 7.16, 8.2).
- La période de fabrication commence dans la 1e moitié du IIe siècle: 12 fibules (= 5.19%). (Types 1.6.2, 7.14, 7.17, 7.18, 7.25, *9.0, *9.1).
- La période de fabrication commence dans la 2e moitié du IIe siècle: 6 fibules (= 2.60%). (Types 3.12.*6, 3.14, 7.20, 7.26).
- La période de fabrication est située dans le IIIe siècle: 1 fibule (= 0.43%). (Type 6.4).
- La période de fabrication est située dans le IVe siècle: 1 fibule (= 0.43%). (Type 6.5.3B).
- La période de fabrication est postérieure au IVe siècle: 1 fibule hors typologie (= 0.43%).
- La période de fabrication est indéterminée: 29 fibules (= 12.55%).

- Fibules préaugustéennes: 30 (= 12.99%).
- Fibules augustéennes: 55 (= 23.81).
- Fibules du Ier siècle postaugustéennes: 96 (= 41.56%).
- Fibules du IIe siècle: 18 (= 7.79%).
- Fibule du IIIe siècle: 1 (= 0.43%).
- Fibule du IVe siècle: 1 (= 0.43%).
- Fibule postérieure au IVe siècle: 1 (= 0.43%).
- Fibules indéterminées: 29 (= 12.55%).

Fig. 4. Répartition des fibules en fonction de leur datation.

Les fibules dont la période de fabrication commence dès le début du règne d'Auguste et se termine au plus tard vers le milieu du Ier siècle forment le 23.81% du nombre total des fibules de Martigny. Bien que la fondation de la ville romaine soit intervenue à un moment où elles commençaient à tomber en désuétude, elles semblent avoir été encore assez abondamment utilisées par les habitants de Forum Claudii.

Les fibules qui apparaissent entre la fin du règne d'Auguste et le début de celui de Claude et qui passent de mode au plus tard à la fin du Ier siècle sont celles dont la proportion est la plus forte: elles représentent le tiers de toute la collection. Ce sont évidemment les types à la mode par excellence à l'époque des débuts de la ville romaine. Cette proportion spécialement importante correspond au développement de la nouvelle cité, à sa croissance économique et démographique.

La part occupée par les types dont la fabrication commence pendant le règne de Claude ou jusqu'à la fin du Ier siècle pour durer encore plus ou moins tard dans le IIe siècle n'est plus que d'environ 10% du total. C'est alors que s'amorce une tendance vers la désaffection progressive de la population de Forum Claudii pour la fibule.

Les fibules dont la période d'utilisation et de fabrication commence au IIe siècle et peut continuer encore en partie au IIIe siècle ne constituent ensuite plus que le 7.79% du total. Quant à la production des IIIe et IVe siècles, elle n'est plus représentée que par un exemplaire par siècle. La présence d'une fibule en argent (no 220) du Ve ou VIe siècle, c'est-à-dire postérieure à l'abandon de la ville à la fin du IVe siècle, est étonnante. Peut-être provient-elle d'une tombe installée dans les ruines de la ville antique?

c. Déclin de l'usage de la fibule

Ainsi, dès la fin du Ier siècle, on assiste à une baisse sensible de l'intérêt de la communauté pour l'utilisation de la fibule. Ce déclin s'accentue fortement dans le cours du IIe siècle, à tel point qu'à part quelques exemplaires de types plus anciens que l'on fabrique encore, nous ne trouvons plus au IIIe siècle qu'un seul type nouveau (type 6.4) représenté par une seule pièce. L'époque où cette tendance commence à se manifester coïncide avec celle où se produit la disparition progressive des types fonctionnels à arc (sauf en ce qui concerne les fibules militaires), à char-

Début de l'époque de fabrication	Temple 97 fib.	Habitat 98 fib.	Sépultures 26 fib.
av. Ier s. av. J.-C.	2.06% (2)	0	0
Ier s. av. J.-C., pré-augustéenne	14.43% (14)	6.12% (6)	23.08% (6)
Aug.	22.68% (22)	19.39% (19)	50.0% (13)
fin Aug.-début Cl.	27.84% (27)	33.67% (33)	26.92% (7)
Cl.-fin Ier s.	10.31% (10)	12.24% (12)	0
1e moitié IIe s.	5.15% (5)	7.14% (7)	0
2e moitié IIe s.	3.09% (3)	3.06% (3)	0
plus tard	0	3.06% (3)	0
indéterminé	14.43% (14)	15.30% (15)	0

Fig. 5. Proportion, par lieu de trouvaille, des différentes classes chronologiques.

Groupe	Total[1] 231 fib.	Temple 97 fib.	Habitat 98 fib.	Sépultures 26 fib.
1a	0	0	1.02% (1)	0
1	18.61% (43)	24.74% (24)	13.27% (13)	15.38% (4)
2	15.58% (36)	18.56% (18)	12.24% (12)	23.08% (6)
3	1.73% (4)	2.06% (2)	2.04% (2)	0
4	25.11% (58)	19.59% (19)	21.43% (21)	53.85% (14)
5	18.61% (43)	13.40% (13)	26.53% (26)	7.69% (2)
6	0.87% (2)	0	2.04% (2)	0
7	8.66% (20)	11.34% (11)	9.18% (9)	0
8	1.30% (3)	2.06% (2)	1.02% (1)	0
*9	2.16% (5)	1.03% (1)	4.08% (4)	0
indét. et hors groupes	7.36% (17)	7.22% (7)	7.14% (7)	0

1) pièces de provenance indéterminée comprises

Fig. 6. Pour chaque lieu de trouvaille (temple, habitat, sépultures), répartition des fibules par groupes typologiques.

nière ou à ressort, au profit de types purement décoratifs en général émaillés. Mais la fibule devenue broche intéresse modérément le ou la Martignerain(e).

Ce n'est vraisemblablement pas à des raisons économiques qu'il faut attribuer ce phénomène[87], mais plutôt à une évolution des habitudes vestimentaires. L'usage obligatoire de la fibule, du moins pour une part importante des types d'habits courants appartient à la tradition gauloise. La toga, vêtement civil masculin romain par excellence, se drape sans l'aide de fibules et le sagum, qui fait partie de la tenue du soldat romain et qui nécessite l'emploi d'une fibule, fut inspiré par un vêtement porté par les Gaulois[88]. Ainsi que l'a montré J. P. Wild[89], les habitudes indigènes d'habillement ont résisté à la conquête romaine et le port de la fibule par les civils[90] connaît une période florissante au Ier siècle après J.-C. Un grand nombre de nouveaux types sont alors créés. Puis la disparition des fibules à arc au profit de broches de plus en plus décorées qui ne peuvent plus, de par leur construction, retenir tout un pan de vêtement, indique à n'en point douter une transformation importante de la mode vestimentaire aussi bien masculine que féminine. Ainsi observe-t-on, par exemple, la disparition au début du IIe siècle d'un costume traditionnel féminin d'origine celtique, connu surtout dans la région de Mayence, tel que le costume «de Menimane» pour lequel le port de fibules est bien attesté[91]. On peut penser d'ailleurs que les valaisannes s'habillaient un peu comme Menimane. Par quoi cet habillement traditionnel devenu désuet fut-il remplacé? Il est très peu probable que le port de la toga romaine se soit vraiment répandu dans l'ensemble de la population provinciale, même si certains notables ont pu s'en vêtir pour «faire romain». Certains vêtements traditionnels cousus peuvent très bien avoir été remis au goût du jour, tel, par exemple, celui que J. P. Wild appelle «gallic coat» et dont un proche parent, la «dalmatica», devient à la mode à Rome dans le cours du IIIe siècle (op. cit. p. 168 et 222).

Cette évolution des habitudes vestimentaires est très sensible à Martigny. L'adoption d'un costume qui n'exige plus le port d'une, de deux (pour le costume féminin en général) ou de plusieurs fibules modifie considérablement le marché: l'objet de parure qu'est devenue la fibule

s'adresse forcément à une clientèle beaucoup plus restreinte, même s'il n'était sûrement pas nécessaire d'appartenir à une élite exceptionnellement riche pour pouvoir s'offrir pareils bijoux.

Dans un site civil comme Augst, nous pouvons observer exactement le même phénomène[92]; Alésia et Argentomagus semblent aussi s'inscrire dans la même tendance[93]. Des camps militaires utilisés pendant les IIe, IIIe ou IVe siècle, comme Saalburg et Zugmantel ou Lauriacum, par exemple, offrent évidemment une toute autre image, puisque la fibule continue à appartenir à l'équipement militaire[94].

D. Différences et analogies entre les types de fibules rencontrés au temple, dans l'habitat urbain fondé par Claude et dans les sépultures des Bans (fig. 3, 5 et 6)

a. Différences

Il faut souligner en premier lieu qu'un bon nombre de différences ne s'expliquent pas autrement que par des raisons d'ordre chronologique évidentes: la fondation claudienne de la ville implique que les types du Ier siècle avant J.-C., de même, dans une moindre mesure, que les types augustéens y soient plutôt rares (respectivement 6.12% et 19.39% sur 98 fibules), alors que leur proportion au temple est importante (respectivement 14.43% et 22.68% sur 97 fibules). Ainsi, la plupart des types représentés en majorité au temple sont simplement des types précoces (1.1, 2.*13, 2.2 et les groupes 1 – seuls les types 1.4 et 1.6 sont post-augustéens – et 2 en général). Le groupe 4, en moyenne plus tardif que le groupe 2, est représenté de façon à peu près égale au temple et à l'habitat.

Deux faits apparaissent toutefois, pour lesquels une explication de type chronologique ne convient pas, ou du moins ne suffit pas.

Fibules à charnière du groupe 5 et fibules zoomorphes

La proportion de fibules à charnière du groupe 5 est particulièrement forte dans l'habitat: ces fibules ne constituent que le 13.40% des offrandes, alors qu'elles représentent le 26.53% des fibules de l'habitat. Il est vrai qu'étant donné que les types du groupe 5 sont en moyenne plus tardifs que ceux des groupes 1, 2 et 4, et que la majorité d'entre eux étaient à la mode précisément à l'époque de la fondation de la ville ou dans les temps de développement qui suivirent, il est logique qu'ils y soient très fréquents; mais cela ne saurait suffire à expliquer pareille disproportion à une époque où le temple continuait à être en service. En effet, les types 1.4, 4.5.2 ou 4.7, par exemple, de la même époque que les types 5.7, 5.9 ou 5.12, sont beaucoup plus fréquents au temple que ces derniers. D'autre part, une explication de type chronologique est totalement inacceptable dans le cas des fibules «d'Aucissa» (type 5.2) dont l'habitat livra cinq exemplaires et le temple deux seulement, puisque d'une part des fibules de la même époque comme les types 2.2 ou 2.*13, entre autres, sont consacrées en abondance, et que d'autre part les fibules «d'Aucissa» sont déjà très «anciennes» à l'époque claudienne.

Il faut admettre donc qu'une fibule à arc et charnière constitue une offrande peu appréciée. La raison la plus plausible de ce phénomène nous semble être la suivante: que la charnière soit une invention italienne ou gauloise, elle marque de toute manière une rupture par rapport aux traditions artisanales laténiennes (auxquelles se rattachent par contre les groupes à ressort 1, 2 et 4), et elle semble appartenir bien plus au monde romain, ou romanisé, qu'au monde indigène gaulois. Les fibules «d'Aucissa» surtout, mais aussi les autres types à charnière, proviennent en quantité impressionnante de camps romains (Vindonissa ou Hüfingen, par exemple) et, lorsqu'elles apparaissent dans d'autres types de sites, elles traduisent sinon une véritable présence, du moins une influence romaine indéniable. Ainsi, liées bien plus à la romanité qu'à la tradition celtique, elles ne pouvaient bien convenir à un rituel votif en vigueur dans un sanctuaire de type indigène et déjà bien établi avant la domination romaine. Le peu de parallèles dont nous disposons ne nous permet pas de relier ces observations à un phénomène déjà formellement reconnu[95].

Les fibules à arc émaillé (type 5.17) font exception au sein du groupe 5, puisque quatre exemplaires sur six proviennent du temple. Ces fibules, les plus tardives du groupe, se distinguent passablement, par leur aspect décoratif, des fibules très fonctionnelles qui forment la majeure partie du groupe 5. C'est certainement à leur caractère esthétique et relativement précieux qu'elles doivent d'avoir été volontiers offertes à la divinité. Mais ces fibules sont marquées d'une autre caractéristique susceptible d'avoir joué un rôle: comme c'est précisément le cas pour quatre de nos fibules, dont trois furent trouvées au temple (no 183, 184 et 185) et la quatrième lors des fouilles de 1938–1939 (no 182), leur pied se présente très souvent sous la forme d'une tête animale. Tout en n'excluant nullement leur utilisation pratique, puisque nombre d'entre elles ont été trouvées dans des zones d'habitat, il semble justifié de penser que ces têtes pouvaient être revêtues d'une signification d'ordre symbolique liée à une certaine forme de religiosité. Dans cette perspective, il faut souligner aussi que les quatre fibules zoomorphes livrées par le site de Martigny (no 206, 207, 208 et 209) proviennent toutes du temple. Cela n'est certainement pas dû au hasard.

Fibules «à queue de paon»

La proportion massive de fibules «à queue de paon» de type 4.5.3 dans les tombes des Bans, type dont on ne trou-

ve au temple qu'un exemplaire très mutilé, ne s'explique pas non plus par des raisons d'ordre chronologique, puisque cinq fibules à ailettes gauloises, du type 2.*13 de fabrication locale et daté assez exactement de la même période, sont présentes au temple mais font totalement défaut dans ces tombes. Quatre grandes fibules «chardon» (type 4.5.2) proviennent également de ces tombes, et on peut leur adjoindre une (no 118) voire deux (no 106) autres pièces issues vraisemblablement aussi de contextes funéraires. L'exceptionnelle prédilection en matière d'utilisation votive et funéraire dont étaient l'objet les fibules «à queue de paon» a déjà été mise en relief par M. Dollfus qui put observer ce phénomène en Haute-Normandie. A Martigny également, cette tendance est tout à fait sensible au travers d'un matériel que l'on souhaiterait, il est vrai, plus abondant. Mais la présence dans l'habitat d'au moins quatre grandes fibules «chardon» prouve d'autre part que ces dernières étaient aussi utilisées dans un cadre «laïc».

b. Analogies

Si l'on met de côté les deux fibules de Hallstatt et de la Tène ancienne, on trouve douze types présents au temple uniquement: quatre d'entre eux sont des types précoces (types 1.2, 1.3, 1.*11 et 4.5.1), neuf ne sont représentés que par un seul exemplaire (1.2, 1.3, 2.6, 3.12.*6, 4.5.1, 7.14, 7.20, 7.23 et 8.1), un par deux exemplaires (7.11) et deux par trois exemplaires (1.*11 et 7.25, zoomorphe dont il y a déjà été question). Douze ne sont présents qu'à l'habitat: il s'agit de dix types représentés par un seul exemplaire (*1a.1, 4.*0, 5.*0, 5.1, 5.9, 6.4, 6.5, 7.18, 7.*26 et *9.0), d'un type représenté par deux exemplaires (2.12) et d'un type représenté par trois exemplaires (5.6). Le nombre très restreint d'exemplaires que comptent les types qui sont représentés exclusivement dans un lieu de trouvaille, temple ou habitat, est le signe de l'intervention du hasard dans cette répartition. En effet, tous les autres types, dont le nombre d'exemplaires est supérieur à deux ou trois, sont présents à la fois au temple et dans l'habitat (ou éventuellement, dans le cas du type précoce 2.*14, au temple et dans une tombe) sans qu'il soit possible de déceler des différences significatives autres que celles que nous avons déjà relevées.

Il apparaît donc visiblement qu'il n'existait pour ainsi dire pas de «spécialisation» de fonction pour les différents types, même si l'on pouvait en privilégier certains pour un usage défini: ainsi, par exemple, était-ce volontiers des fibules «à queue de paon» que l'on offrait à un défunt, ou des fibules zoomorphes que l'on déposait en offrande. Aucun genre de fibules n'était réservé exclusivement à un usage particulier et toutes les séries numériquement importantes se partagent assez équitablement entre les différentes catégories (ainsi les types 1.4, 2.2, 4.5.2 ou 4.7).

E. Le temple indigène

a. Débuts de la fréquentation du sanctuaire: éléments de datation apportés par les fibules

Que le temple ait été utilisé dans un premier état déjà bien avant la fondation de Forum Claudii, la quantité de matériel préclaudien, aussi bien des fibules de la Tène récente que des monnaies gauloises[96], suffit à le prouver. Les fibules «de Nauheim» sont les plus anciennes du temple (sauf bien sûr les fibules no 1 et 2), puisqu'elles apparaissent déjà au tout début du Ier siècle avant J.-C., c'est-à-dire à une époque parfaitement comparable à celle des premières frappes de monnaies véragres. La fréquentation du sanctuaire est par conséquent possible dès ce moment. Il faut compter cependant avec un décalage éventuel plus ou moins important entre la fabrication proprement dite et la consécration de l'objet qui n'intervenait, de façon générale, qu'après un temps d'usage plus ou moins long. Mais en l'absence de couches stratigraphiques bien différenciées, il est impossible de préciser la durée moyenne de ce délai.

b. Pratique de l'offrande de fibules

Nonante-sept fibules trouvées aux abords immédiats du temple, concentrées sur une surface extrêmement réduite par rapport à l'ensemble du site dont elles représentent pour l'instant pas loin de la moitié des trouvailles (si l'on retranche les fibules des Bans), c'est beaucoup trop pour qu'elles puissent toutes y avoir été perdues fortuitement. Nous nous trouvons indéniablement en présence d'une forme particulière d'offrande à la divinité, par ailleurs déjà connue dans d'autres sanctuaires comme, par exemple, celui du Tremblois à Villiers-le-Duc[97], ceux d'Argentomagus[98] et plusieurs sanctuaires allemands cités par N. Kyll[99], mais rarement aussi bien illustrée qu'à Martigny.

Le sens de ces offrandes semble lié, d'après N. Kyll (1966, 58), à une interprétation symbolique de la fonction pratique de l'objet. Le fidèle va établir avec la divinité une relation scellée de façon tangible par la transposition sur un plan magique et religieux de la fonction concrète de la fibule, qui est d'attacher ensemble deux pans de tissu: ainsi son offrande lui permettra de «s'attacher» l'attention et la bienveillance du dieu. Nous avons précédemment mis en relief le fait que les fibules du temple ne diffèrent de celles de l'habitat que dans une mesure restreinte que nous avons définie: On préfère au temple les types inscrits dans la tradition indigène (groupes 1, 2 et 4) et les fibules évoquant le monde animal, et on écarte les fibules à charnière plus liées à l'élément romain (groupe 5). De manière générale, les fibules que le fidèle consacre à la divinité sont les mêmes que celles qu'il porte dans la vie de tous les jours

et sa piété ne l'oblige pas à acheter un type de fibule particulier dont l'usage serait exclusivement votif. Au contraire, comme en témoigne une fibule qui porte les traces d'une réparation antique (no 144), il consacrait un objet dont il s'était déjà abondamment servi: l'efficacité de l'offrande sur le plan sacré, son pouvoir magique, lui seraient précisément conférés par son ancienne efficacité concrète et pratique.

Mais dès l'instant où la transposition d'un plan sur l'autre est effectuée et que la fibule est entrée dans un domaine sacralisé, ce passage est accompli de façon tout à fait définitive: c'est ainsi qu'afin d'éviter une éventuelle désacralisation par un retour à la fonction pratique, certains fidèles prenaient la précaution de déformer leur offrande. L'objet devenu concrètement inutilisable rendait toute impiété impossible. A Martigny, un certain nombre de fibules portent des traces de déformations volontaires, généralement sous la forme d'un applatissement ou d'un pliage de l'arc (no 13, 14, 17, 53, 67?, 76, 94, 164, 166, 173?, 179 et 181).

Il faut remarquer qu'il existe une correspondance frappante entre l'usage pratique et l'usage votif des fibules (cf. fig. 5). Les fibules dont la fabrication commence sous Auguste représentent à peu de choses près la même proportion au temple qu'à l'habitat (22.68% contre 19.39%), le léger décalage s'expliquant par des raisons d'ordre chronologique. Pour les fibules dont la fabrication commence jusqu'au début du règne de Claude, le décalage en faveur de l'habitat (33.67% contre 27.84%) doit s'expliquer principalement par l'arrivée dans la région, du fait de la fondation de la ville, de nombreux nouveaux habitants pour qui la pratique d'un culte indigène n'est pas encore entrée dans les us et coutumes. Néanmoins, les fibules de cette époque constituent, aussi bien au temple qu'à l'habitat, la catégorie chronologique majoritaire et on remarque qu'à cette époque de la grande vogue des fibules correspond également un renforcement sensible du nombre d'offrandes. Ensuite cette pratique votive décroit au fur et à mesure que passe la mode des fibules: 10.31% au temple contre 12.24% à l'habitat, 5.15% contre 7.14%, 3.09% contre 3.06%, puis une disparition totale au temple et quelques fibules isolées à l'habitat pour les catégories chronologiques suivantes (cf. fig. 5).

Ces observations font apparaître clairement la relation directe qui existe entre l'usage de l'objet dans la vie quotidienne et son passage dans le domaine du sacré.

En ce qui concerne les offrandes de monnaies, on constate une tendance à offrir au dieu des petites valeurs[100]. Pareille pratique ne se retrouve pas dans le domaine des fibules, puisque les broches émaillées, par exemple, pièces d'un certain prix, sont fréquentes au temple. Le fidèle ne manifeste donc aucune avarice en matière de prix de l'offrande, mais donne simplement au dieu l'objet dont il se sert ou s'est servi quotidiennement.

c. Rituel lié au culte d'une divinité particulière?

Puisque l'on sait que Mercure fut vénéré dans ce sanctuaire, seul ou en compagnie d'autres divinités, il convient de se demander si l'offrande de fibules est une pratique liée à son culte; ceci d'autant plus que les deux fana d'Argentomagus, dont l'un au moins était dédié à Mercure et dont l'époque de fréquentation (qui commence sous Auguste au moins et se termine à la fin du IIIe siècle) est comparable à celle du temple de Martigny, ont livré aussi une grande quantité de fibules[101].

Le catalogue des temples gallo-romains d'Europe continentale dressé par P. D. Horne et A. C. King[102] permet de recenser quelque vingt-six sanctuaires dédiés (ou susceptibles de l'avoir été) à Mercure: dix-neuf d'entre eux n'ont pas livré de fibules, cinq en renfermaient sûrement – Berthouville (*Mercurio Canetonensis*), Niederbronn B, Poitiers (Mercure *Adsmerius*), Puy-de-Dôme (*Deo Mercurio Dumiati*) et Argentomagus – et deux autres peut-être. Par contre, bon nombre de sanctuaires consacrés à d'autres divinités en ont livré: le nom de Mars revient quatre fois, sous la forme de *Mars* (à Villards d'Héria), *Mars Mullo* (à Allonnes), *Mars Cicollius* (à Ancey et Mâlain) et *Mars Segomo* (à Nuits Saint-Georges), et associé parfois à d'autres divinités telles Auguste et *genius cucullatus* (à Allonnes), *Litavus* et *Bellona* (à Ancey et Mâlain), Apollon et *Deo Segomo* (à Nuits Saint-Georges). Des sanctuaires dédiés à *Sol* et *Luna* (à Aurillac), *Dea Ianuaria* (à Beire-le-Châtel), *Deo Caro/eu* (à Belbèze-en-Comminges), *Apollo Vindoi* ... (à Essarois) et *Deo Gisaco* (au Vieil-Evreux) livrèrent des fibules[103]. D'autre part, passablement de sanctuaires de type gallo-romain dont la (ou les) divinité(s) tutélaire(s) est (sont) inconnue(s), renfermaient également des fibules: c'est le cas notamment du fanum du Tremblois à Villiers-le-Duc.

Il semble bien, en l'état actuel de nos connaissances, que la présence de fibules dans un sanctuaire de type gallo-romain ne soit pas liée à une divinité particulière. Que Mercure et Mars apparaissent plus souvent que d'autres ne fait que refléter la popularité dont jouissaient leurs cultes auprès de la population indigène. L'origine préromaine de ces dieux, qui n'ont de romain qu'une partie de leur nom, ne fait pas de doute. En effet, ils sont presque toujours flanqués d'un épithète qui recouvre l'ancien dieu: Mercure *Canetonensis*, Mercure *Adsmerius*, Mars *Mullo*, Mars *Segomo,* Apollon *Vindoi* ...; l'usage du mot deus précédant le nom de la divinité, qui indique également en général une divinité gauloise (que son nom, d'habitude, trahit comme telle) figure plusieurs fois: *Deo Mercurio Dumiati*, *Deo Segomo*, *Dea Ianuaria*, *Deo Caro/eu* et *Deo Gisaco*.

Le point commun des sanctuaires dans lesquels furent trouvées des fibules (en nombre malheureusement souvent inconnu) n'est pas le nom d'un dieu particulier, mais

plutôt l'origine indigène celtique de leurs divinités tutélaires. L'offrande de fibules relève d'un comportement religieux attesté déjà à l'époque de la Tène. Le fossé de l'enceinte sacrée de Gournay-sur-Aronde a livré, en plus des armes et des ossements d'animaux, un très grand nombre de fibules de la Tène qui ne peuvent en aucun cas avoir été déposées par hasard; le trésor de Duchov également, dont la signification religieuse ne semble plus faire de doute, était composé, avec d'autres objets de parure, d'une quantité impressionnante de fibules[104]. Cette pratique s'inscrit donc dans un cadre déterminé par une longue tradition religieuse dont bien des éléments nous échappent encore.

F. Fibules pour enfants?

A Martigny, nous trouvons quatre fibules dont les dimensions sont exceptionnellement petites par rapport aux canons habituels des types auxquels elles appartiennent (no 29, 61, 95 et 178). Sur les quatre, trois ne diffèrent des standards de leur type que par la taille; seule la fibule no 178 n'a de commun avec le type 5.12 que le type de charnière et l'arc partagé. La petitesse de ces fibules ne peut s'expliquer, par exemple, par l'usage, au temple, de fibules votives de dimensions réduites, puisque une seule de nos pièces y fut retrouvée (no 29) et que toutes les autres fibules du temple sont de taille normale.

D'après des représentations figurées, il semble que le costume des enfants différait très peu de celui des adultes[105]. Il était donc normal qu'à une époque où les vêtements d'adultes nécessitaient le port de fibules, les enfants en portassent aussi. Comme le faible volume de tissu à fixer et la petite taille d'un jeune enfant auraient rendu lourde et peu pratique une fibule de taille normale, il nous semble tout à fait plausible que l'on ait adapté à la population enfantine des objets dont tous se servaient[106].

Résumé

Cette étude porte sur toutes les fibules antiques connues qui furent trouvées à Martigny-Forum Claudii Vallensium jusqu'à l'année 1981 comprise. Sur un total de 231 pièces, 97 proviennent d'un temple de type gallo-romain d'origine indigène conservé au Musée de la Fondation Pierre Gianadda, 98 ont été trouvées dans des secteurs non religieux de la ville et 26 dans des tombes; la provenance des 10 dernières est inconnue ou très incertaine. Presque toutes ces fibules se situent dans une tranche chronologique qui va de la Tène finale au IVe siècle de notre ère; 4 pièces sont antérieures et 1 postérieure.

Comme dans d'autres sites, les fibules se raréfient à Martigny dans le courant du IIe siècle de notre ère, probablement sous l'effet d'une modification des habitudes vestimentaires. Les datations archéologiques des contextes de quelques fibules démontrent que Martigny adopte les nouveautés sans retard.

Nous trouvons à Martigny quelques types répandus dans tout l'Empire et une majorité de types communs aux régions de l'Empire marquées par la culture celtique (à l'exception de la Cisalpine) dont certains ont pu être fabriqués sur place; d'autres types proviennent de régions bien déterminées et 2 seulement sont originaires d'Italie du Nord. Par ailleurs, 5 types valaisans ou alpins représentent à coup sûr une production locale. L'ampleur d'un véritable trafic commercial de fibules (importation et exportation), ainsi que le rôle, apparemment fort modeste, du col du Grand Saint-Bernard dans ce trafic, sont extrêmement difficiles à définir. En revanche, le matériel de Martigny apporte un témoignage intéressant sur la circulation des personnes (soldats, commerçants, pélerins et autres voyageurs).

Martigny offre une illustration particulièrement riche de la pratique de l'offrande de fibules; en général, cette forme de rituel votif ne semble pas liée au culte d'une divinité particulière. Elle apparaît comme étroitement solidaire de l'utilisation pratique des fibules dans la vie de tous les jours.

A l'exception de quelques préférences, il n'y avait pour ainsi dire pas de «spécialisation» des différents genres de fibules: aucun type ne se révèle exclusivement votif, funéraire ou d'usage quotidien.

4 fibules appartenaient probablement à des enfants.

Zusammenfassung

Untersuchungsobjekte dieses Artikels sind alle Fibeln, die bis und mit 1981 in Martigny-Forum Claudii Vallensium gefunden worden sind. Von den insgesamt 231 Exemplaren stammen 97 aus dem im Museum der Fondation Pierre Gianadda konservierten gallo-römischen Tempel, dessen Anfänge in vorrömische Zeit zurückreichen. 98 sind in nicht-sakralen Bezirken der Stadt gefunden worden und 26 kommen aus Gräbern. Die Herkunft der restlichen 10 Fibeln ist unbekannt oder sehr unsicher. Fast alle diese Fibeln sind datierbar in die Zeit zwischen Spätlatène und dem 4. Jh. n.Chr.; 4 Exemplare sind älter, eines ist jünger.

Wie an anderen Fundorten, so werden auch in Martigny die Fibeln im Laufe des 2. Jh. seltener, was mit Änderungen der Bekleidungssitte zusammenhängen dürfte. Die archäologischen Datierungen der Fundvergesellschaftungen einiger Fibeln zeigen, dass in Martigny Neuerungen ohne Verspätung aufgenommen worden sind.

Wir finden in Martigny Fibeltypen, die im ganzen Imperium verbreitet waren, neben einer Mehrzahl von Typen, die den keltisch geprägten Gebieten des Imperium (mit Ausnahme der Cisalpina) gemeinsam waren. Einige dieser Fibeln können an Ort und Stelle hergestellt worden sein, andere Typen stammen aus gut umschreibbaren Regionen. Nur zwei Fibeltypen kommen aus Norditalien. Fünf Walliser oder Alpine Typen weisen mit Sicherheit lokale Produktion nach. Der Umfang eines eigentlichen Fibel-Handels (Import und Export) und die – offensichtlich sehr bescheidene – Rolle des Grossen St. Bernhard in diesem Zusammenhang sind sehr schwierig zu definieren. Dagegen bringt das Material von Martigny interessante Belege für den Personenverkehr (Soldaten, Händler, Pilger und andere Reisende).

In Martigny finden sich besonders reichlich Belege für den Brauch, Fibeln zu opfern; im allgemeinen scheint diese Form von Votivgaben nicht mit dem Kult einer bestimmten Gottheit verbunden zu sein. Sie dürfte eng mit dem alltäglichen Gebrauch der Fibeln zusammenhängen.

Eine «Spezialisierung» der verschiedenen Arten von Fibeln fehlt mit wenigen Ausnahmen: kein Fibeltyp lässt sich als ausschliesslich für Votivgaben, Grabbrauch oder Alltagsgebrauch bestimmt erkennen.

Vier Fibeln dürften Kindern gehört haben.

Véronique Rey-Vodoz
18, route de Villette
1231 Conches

Notes

1 J'ai le plaisir de remercier ici toutes les personnes dont les conseils et la collaboration me furent précieux: M. F. Wiblé, Directeur des fouilles romaines d'Octodurus, qui a bien voulu me confier ce sujet et qui m'a fait bénéficier aussi bien de son expérience que de toute la documentation nécessaire, et les membres du Bureau des fouilles romaines, dont Mlle Y. Tissot, qui a établi les datations données par la céramique pour les complexes ayant livré des fibules, Mlle M.-N. Baudran, de Lyon, qui a dessiné une bonne partie des fibules et M. P.-A. Gillioz qui a dessiné les fibules des fouilles 1980 et 1981 ainsi que celles du MGSB. Je voudrais remercier également, pour l'aide qu'ils m'ont fournie, les Chanoines de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, et tout particulièrement le Chan. R. Berthousoz, M. R. Degen du Musée national de Zurich, Mlle Y. Mottier du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, et le Musée cantonal d'archéologie de Sion, qui m'ont aimablement accueillie et m'ont permis l'accès à leurs collections; M. K. Zimmermann du Musée historique de Berne, Mme E. Ettlinger et M. G. Kaenel qui m'ont transmis d'utiles renseignements, et enfin le Professeur D. Paunier qui a dirigé et encouragé ce travail.

2 Cette limite a été fixée de façon arbitraire pour des raisons pratiques: en effet, les investigations continuent et les saisons 1982, 1983 et 1984 contribuent d'ores et déjà à l'enrichissement du corpus que nous avons étudié.

3 Van Berchem 1982, 77, 83–84, 201.

4 Il convient bien sûr de ne pas négliger ce facteur important, surtout dans une ville qui n'est encore que partiellement fouillée.

5 Une zone pavée en pierres sèches située sous le mur sud-ouest claudien du temenos a été découverte en 1983 et date de l'époque préclaudienne. La destination de cette structure semblable à une allée, dont les extrémités n'ont pu être dégagées, est encore inconnue.

6 CAES. Gall. 6, 17, 1: «Deum maxime Mercurium colunt: hujus sunt plurima simulacra ...»

7 Le remplissage de cette fosse livra, outre des fibules, un matériel archéologique important dont des monnaies allant jusqu'à Commode.

8 Ou, plus exactement, le matériel dont la provenance funéraire est certaine.

9 Lugon 1892.

10 Des pièces incontestablement claudiennes telles, outre les monnaies, une fibule (no 165) et des objets en céramique (Lugon 1892, pl. III, fig. 13, 14 et 19 en tout cas), voisinent en effet avec du matériel caractéristique d'un horizon plus ancien: aussi bien les fibules filiformes en fer (type 1.*0) que les fibules «chardon» à arc étroit (type 4.5.3) et les fibules à collerette (type 2.*14) paraissent par trop anachroniques dans un contexte claudien. D'après M. G. Kaenel, il en va de même pour le bracelet à décor ocellé et trois vases (Lugon 1892, pl. III, fig. 32 et 4–6) dont l'un (fig. 5) semble très proche d'un vase de la Tène D trouvé à Saint-Triphon.

11 Pour la suite de ce chapitre, les no précédés de cat. renvoient à notre catalogue; les no donnés sans indications, ainsi que les no de figures ou planches renvoient à Lugon 1892.

12 C'est le cas pour les fibules no 32 et 33 (cat. no 10 et 11) «à pieds renversés»; une telle description fait immédiatement penser à des fibules de type pseudo-la Tène moyenne (type 1.4), mais elle devient incompréhensible dès que l'on se réfère à la figure 21 à laquelle nous renvoie la notice.

13 Rappelons cependant que ces 26 fibules ne représentent pas la totalité des fibules de ces tombes, puisque Lugon indique sous le no 57: «Divers autres fragments de fibules» et sous le no 56: «Partie supérieure d'une fibule, avec deux boutons sur les deux côtés.»

14 Cette trouvaille a été publiée par W. Déonna (Déonna 1933).

15 Simonett 1941.

16 Sauter 1950, 109.

17 Son type 5, par exemple, regroupe les fibules des types 1.4.*2 et 1.*11.

18 Ainsi à Augst, la fibule no 1583, est classée dans le type 7.10 en raison de sa charnière, alors qu'elle représente très nettement un stade d'évolution tardif du type 4.7.

19 Nous avons écarté le système adopté par M. Feugère (Feugère 1981) car le matériel de Martigny présente beaucoup plus de similitudes et de correspondances typologiques avec celui d'Augst qu'avec celui de Gaule méridionale.

20 L'étude systématique des complexes n'est pas encore terminée. Il est possible que certaines datations indiquées dans le tableau puissent être affinées ou doivent être légèrement corrigées ultérieurement.

21 Pour la technique de construction, cf. Guillaumet 1984, famille 1.1 – ressort nu à corde externe – et 1.2 – ressort nu à corde interne –, pl. 2 et 7.

22 Les fibules filiformes en bronze et en fer sont presque toujours examinées ensemble, en raison de leurs caractéristiques typologiques comparables. Nous pensons au contraire qu'il faudrait tenir compte plus systématiquement du métal utilisé. En effet, le fer est un matériau

extrêmement prisé à l'époque de la Tène pour les fibules, mais dont l'utilisation tend à disparaître presque totalement dès l'époque impériale. Le type qui nous occupe couvre précisément cette époque-charnière où le fer est progressivement abandonné au profit du bronze.

23 Cf. Guillaumet 1984, 10.

24 Il est probable que ce soit précisément à ces contigences technologiques, c'est-à-dire au caractère restrictif du travail du fer, qu'il faille imputer l'abandon de la fabrication des fibules en fer au profit de l'utilisation généralisée du bronze.

25 Cf. Rieckhoff 1975, Abb. 4,8.

26 Cf. Rieckhoff 1975, 16.

27 Cf. Ettlinger 1973, Taf. 19B.

28 Cf. Ettlinger 1973, Taf. 1, fibules no 7 et 8 considérées comme fibules «de Nauheim».

29 CAES. Gall. 3, 1–6.

30 Cf. Feugère 1978, 28.

31 Cf. Guillaumet 1984, pl. 7, 9.

32 Cf. Bantelmann 1972.

33 Cf. Riha 1979, 56.

34 Cf. Behrens 1950, 2.

35 Cf. Riha 1979, no 127.

36 Cf. Böhme 1972, 14.

37 Tel est probablement le cas des exemplaires de Martigny.

38 Cf. Feugère 1982, fig. 13: carte de répartition.

39 Cf. Rieckhoff 1975, Taf. 1,5.

40 Cf. Kaenel 1983, 144 et fig. 6.

41 Cf. Feugère 1981, no 902.

42 Cf. Feugère 1981, no 899.

43 Cf. Feugère 1981, 322.

44 Pour la technique de fabrication, cf. Guillaumet 1984, genre 1.3.2, pl. 19.

45 Cf. Feugère 1981, 371.

46 Cette fibule est très grande et il ne peut s'agir d'une des fibules «plus petites» no 59 et 60.

47 La variante 2.2.5, à laquelle notre pièce a été rattachée pour la commodité du classement, comporte un arc de section triangulaire («dachförmig»).

48 Cf. Rieckhoff 1975, 45.

49 Cf. Fischer 1966, Abb. 2, no 14–15.

50 Cf. Feugère 1981, no 1152 et 1154. Le no 1154 porte une moulure sur la bague.

51 Cf. Ulbert 1959, Taf. 14, 16.

52 Cf. Ettlinger 1973, Typ 39, p. 29 et 110.

53 Pour la technique de fabrication, cf. Guillaumet 1984, famille 1.4 et 1.5, pl. 25 et 37.

54 Cf. Ettlinger 1973, Typ 38, p. 109.

55 Cf. Riha 1979, Taf. 17, no 442 et 444: ces deux fibules sont aussi de très petite taille.

56 Cf. Dollfus 1973, 102.

57 Cf. Riha 1979, Taf. 78.

58 Leur nombre est toutefois assez élevé pour qu'il n'y ait pas lieu de penser que ces fibules étaient exclusivement réservées à un usage rituel ou funéraire, contrairement à l'hypothèse que propose M. Dollfus (cf. Dollfus 1973, 102); celui-ci observe en effet que les fibules qui proviennent de tombes à incinération ne portent pas de traces de feu: il faut admettre par conséquent qu'elles ne faisaient pas partie de la parure mortuaire du défunt et qu'elles étaient déposées dans la tombe après la crémation du cadavre. Cette observation est intéressante, mais le fait que les fibules n'aient pas accompagné le mort sur le bûcher n'entraine pas forcément qu'elles n'aient pas servi à l'habiller ou à le parer de son vivant. Il faut admettre toutefois que les fibules «à queue de paon», tout particulièrement les variantes 4.5.2 et 4.5.3 constituaient, probablement en raison de leur conception décorative très élaborée, une offrande sacrée de choix.

59 Cf. Ettlinger 1973, Taf. 7, 8.

60 Cf. Dollfus 1973, var. E.

61 La classification typologique d'E. Riha présente, pour ce cas, une défaillance gênante. A Augst, où les fibules à collerette sont inconnues et le type 4.5.3 ne compte qu'un exemplaire unique, le problème ne s'était pas présenté.

62 Cf. Feugère 1981, 409.

63 Cf. Guillaumet 1984, pl. 39.

64 Ce phénomène est particulièrement évident dans le cas des fibules du «Trésor de la Deleyse».

65 L. Lerat, dans sa publication des fibules d'Alésia (Lerat 1979), classe les exemplaires en fer avec des fibules datant de 60 à 110 après J.-C. Cette datation, qui convient incontestablement aux fibules en bronze présentées sous le même chapitre, est extrêmement tardive pour les trois fibules en fer no 272, 273 et 274. Est-elle vérifiée archéologiquement pour ces trois exemplaires?

66 Cf. Feugère 1981, 415.

67 Cette fibule, qu'E. Ettlinger ne mentionne pas, provient vraisemblablement des installations du col même.

68 On s'entend en général pour considérer que les fibules «d'Alésia» sont les précurseurs immédiats de celles «d'Aucissa». Si la filiation entre les deux types est directe, il est difficile de considérer le type «d'Alésia» comme gaulois, et celui «d'Aucissa» comme italien.

69 A Vetera (camp établi en 12 avant J.-C.), Mainz (idem), Oberaden (de 11 avant à 8 ou 10 après J.-C.) et Haltern (de 6 avant à 9 après J.-C.), les fibules «d'Aucissa» représentent respectivement le 50%, 50%, 75% et 64% du nombre total de fibules trouvées dans chacun d'entre eux.

70 Cf. Rieckhoff 1975, 4.13, p. 62.

71 Cf. Rieckhoff 1975, 69.

72 Cf. Exner 1939, 44.

73 Cf. Wiblé 1977, pl. VIIIh.

74 Cf. Feugère 1981, 484.

75 PLIN. Nat. Hist. 34, 14, 2.

76 Il semble pourtant, d'après M. Feugère, que la datation stratigraphique des exemplaires d'Olynthe puisse être sujette à caution.

77 Cf. Feugère 1981, 564.

78 Cf. Böhme 1972, no 923, par exemple.

79 Les soldats martignerains mobilisés n'offraient probablement pas une clientèle suffisante.

80 Les variantes 2.2.6 et 2.2.*7 ne sont pas des produits locaux.

81 Cf. Dollfus 1973, fibules «à queue de paon».

82 Cf. Ettlinger 1973, 60.

83 Cf. Feugère 1981, 517.

84 Cf. Feugère 1981, les listes de trouvaille données pour chaque type constituent une des seules sources de renseignements concernant l'Italie.

85 Cf. Feugère 1981, no 1152 et 1154.

86 Cf. Ettlinger 1973, Taf. 15, 18.

87 Martigny jouissait d'une situation géographique privilégiée et, comme le prouve d'ailleurs le nombre tout de même non négligeable de fibules émaillées trouvées sur son sol, n'avait certainement pas à se priver d'objets importés. Le prix d'une fibule émaillée, souvent importée d'assez loin et demandant pour sa fabrication des procédés techniques assez compliqués, devait être sensiblement supérieur à celui d'une simple fibule en bronze; mais ce ne sont probablement pas des impératifs financiers qui ont dissuadé d'acheter des bijoux toute une catégorie de gens aisés auxquels ne pouvait que profiter la bienfaisante Pax Romana: c'est en effet sous ce signe de prospérité économique que sont placés, à Martigny la fin du Ier siècle, le IIe et le début du IIIe siècle. L'archéologie témoigne qu'à ces époques la ville était prospère. De toute manière, la fibule émaillée en bronze ne constitue pas un bijou d'un luxe excessif.

88 Il s'agit d'une sorte de manteau que J. P. Wild appelle «gallic cloak» (cf. J. P. Wild 1968, 182).

89 Cf. J. P. Wild 1968, 167.

90 A l'armée, l'usage de fibules d'un type utilitaire modestement décoré s'est maintenu, puisque lié au port d'un vêtement qui appartenait à l'équipement. Les types 5.2, 1.6, 3.12, 6.4 puis 6.5 présentent en effet, au cours des Ier, IIe, IIIe et IVe siècle, des caractéristiques fonctionnelles (espace suffisant entre l'arc et l'ardillon pour le tissu) que ne présentent plus, dès la fin du Ier siècle les fibules civiles décorées.

91 Cf. Wild 1968, 199sqq et fig. 4.

92 Cf. Riha 1979, Taf. 78 et p. 41–2.

93 Cf. Albert et Fauduet 1976, 229.

94 Cf. Böhme 1972 et Jobst 1975.

95 Il faut noter que le site d'Argentomagus est relativement pauvre en fibules à charnière appartenant au groupe 5. Par contre, d'après M. Dollfus, les fibules à charnière (mais le groupe 7 est-il inclus?) seraient nombreuses dans les sanctuaires de Haute-Normandie.

96 Cf. A. Geiser et F. Wiblé, Monnaies du site de Martigny, AS 6, 1983–2, 68–77; A. Geiser, Un monnayage celtique en Valais: Les Monnaies des Véragres, RSN 63, 1984, 55–125.

97 Cf. Paris 1960.

98 Cf. Albert et Fauduet 1976, 235: l'hypothèse d'un rituel particulier n'est pas sérieusement envisagée, mais n'est pas exclue.

99 Cf. Kyll 1966.

100 Cf. Wiblé 1983, 235.

101 Cf. Albert et Fauduet 1976, 56.

102 Cf. Rodwell 1980, part 3.

103 Tous ces sanctuaires sont souvent peu ou mal fouillés, et les publications qui s'y rapportent, en général très succintes, n'accordent que trop peu d'importance aux trouvailles de fibules, quand encore elles les mentionnent. Ainsi n'est-il pas aisé de distinguer entre des fibules perdues fortuitement par des fidèles et des fibules consacrées en offrande.

104 Cf. Brunaux, Méniel et Rapin 1980, 7, 18–20 (Gournay); Kruta 1971 (Duchov); Wyss 1974, 175 (Cornaux).

105 Cf. Wild 1968, 218.
106 Cf. Riha 1979, no 150–3: fibules de type 2.2, de dimensions très réduites. Il existe deux petites fibules de type «Aucissa» conservées l'une au MAHG, l'autre au MCAS.

Bibliographie

Albert et Fauduet 1976
Albert R. et Fauduet I. (1976) Les fibules d'Argentomagus. R.A.C. 15, fasc. 57–58, 59–60, 43–74 et 199-240.
Allen 1972
Allen D. F. (1972) The fibula of CRICIRV. Germania 50, 122–132.
Bantelmann 1972
Bantelmann N. (1972) Fibeln vom Mittellatèneschema im Rhein-Main-Moselgebiet. Germania 50, 98sqq.
Bateson 1981
Bateson J. D. (1981) Enamel-working in Iron Age, Roman and Sub-roman Britain, the products and techniques. B.A.R. British Series 93.
Bechert 1973
Bechert T. (1973) Römische Fibeln des 1. und 2. Jahrhunderts n. Christus. Funde aus Asciburgium 1, Duisburg-Rheinhausen.
Behrens 1950
Behrens G. (1950) Römische Fibeln mit Inschrift. Reinecke Festschrift.
Behrens 1954
Behrens G. (1954) Zangenfibeln. Mélanges Abramic, Vjesnik sa arch. i hist. dalmatinsku 56/59 (2), 1954/57, 67sqq.
Behrens 1954(bis)
Behrens G. (1954) Zur Typologie und Technik der provinzial-römischen Fibeln. JbRGZM 1, 220sqq.
Van Berchem 1982
Van Berchem D. (1982) Les routes et l'histoire. Université de Lausanne, Publications de la Faculté des Lettres, t. XXV, Genève.
Bergmann 1958
Bergmann J. (1958) Paukenfibeln. JbRGZM 5, 18sqq.
Böhme 1972
Böhme A. (1972) Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel. Saalburg Jahrbuch 29.
Brailsford 1951
Brailsford J. W. (réed. 1971) Antiquities of Roman Britain. éd. British Museum.
Brunaux, Méniel et Rapin 1980
Brunaux J.-L., Méniel P. et Rapin A. (1980) Un sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise). Gallia 38, fasc. 1, 1–25.
Chapotat 1970
Chapotat G. (1970) Vienne gauloise, le matériel de la Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine. Lyon.
Collingwood 1930
Collingwood G. (1930) The Archeology of Roman Britain. Londres.
Cosack 1979
Cosack E. (1979) Die Fibeln der älteren römischen Kaiserzeit in der Germania Libera. Göttinger Schr. zur Vor- und Frühgeschichte 19, Neumünster.
Déonna 1933
Déonna W. (1933) Quelques monuments antiques du Musée de Genève, III, Vaisselle et instruments antiques provenant de Martigny (Valais), Genava 11, 51sqq. Avec bibliographie antérieure.
Deyts et Rolley 1973
Deyts S. et Rolley C. (1973) L'art de la Bourgogne romaine, découvertes récentes. Catalogue de l'exposition du Musée de Dijon, Dijon.
Dilly et Sallandre 1978
Dilly G. et Sallandre S. (1978) Les fibules du Vermandois. Cahiers archéologiques de Picardie 5, 147–155.
Dollfus 1973
Dollfus M.-A. (1973) Catalogue des fibules en bronze de Haute-Normandie. Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres 16.
Drack 1974
Drack W. (1974) Die späte Hallstattzeit im Mittelland und Jura. UFAS 4, 19–34.
Duval 1974
Duval A. (1974) Un type particulier de fibule gallo-romaine précoce: la fibule «d'Alésia». Antiquités Nationales 6, 67–76.
Ettlinger 1944
Ettlinger E. (1944) Über frühkaiserzeitliche Fibeln in der Schweiz. JbSGU 35, 98sqq.
Ettlinger 1973
Ettlinger E. (1973) Die römischen Fibeln in der Schweiz. Bern.
Exner 1939
Exner K. (1939) Die provinzialrömischen Emailfibeln der Rheinlande. Ber. RGK 29, 31sqq.
Feugère 1977
Feugère M. (1977) Les fibules gallo-romaines du Musée Denon à Châlon-sur-Saône. Mém. de la Soc. d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône 47, 77–158.
Feugère 1978
Feugère M. (1978) Les fibules du Tournugeois. Bull. de la Soc. des Amis des Arts et des Sciences de Tournus 77, 133–198.
Feugère 1978 (bis)
Feugère M. (1978) Les fibules d'époque romaine au Musée des Beaux-Arts à Lyon. Bull. des Musées et Monuments lyonnais 6, 1978-3.
Feugère 1981
Feugère M. (1981) Les fibules de la Gaule Méridionale de 120 avant à 500 après J.-C. Thèse de 3e Sycle d'Aix-en-Provence. Cette thèse est maintenant publiée: Les fibules en Gaule Méridionale de la Conquête à la fin du Ve siècle après J.-C. Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 12, éditions du CNRS, Paris, 1985, 509 p., 174 pl. Nous n'avons malheureusement pas pu nous servir de l'édition publiée pour ce travail.
Feugère 1982
Feugère M. et Adam A.-M. (1982) Les fibules du type dit «de Jezerine». Aquileia Nostra 53, 129–188.
Fischer 1966
Fischer F. (1966) Frühe Fibeln aus Aquileia. Aquileia Nostra 37, 8–26.
Fransioli 1958
Fransioli M. (1958/59) La necropoli romana di Madrano. JbSGU 47, 57sqq.
Fowler 1960
Fowler E. (1960) The Origins and Development of the Penannular Brooch in Europe. Proc. of the Prehist. Soc. 26, 149–177.
Furger-Gunti 1977
Furger-Gunti A. (1977) Zur Herstellung der Nauheimerfibeln. Festschrift E. Schmid, Bâle, 73sqq.
Furger-Gunti 1979
Furger-Gunti A. (1979) Die Ausgrabungen im Basler Münster I, Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). Basler Beitr. z. Ur- u. Frühgesch. Bd. 6, Derendingen/Solothurn.
Garbsch 1965
Garbsch J. (1965) Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert. Münchner Beitr. zur Vor- und Frühgesch. 11.
Graue 1974
Graue J. (1974) Die Grabfelder von Ornavasso, eine Studie zur Chronologie der späten Latène- und frühen Kaiserzeit. Hamburger Beitr. zur Archäologie, Beiheft 1.
Guillaumet 1984
Guillaumet J.-P. (1984) Les fibules de Bibracte, technique et typologie. Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, no 10, Dijon.
Guisan 1975
Guisan M. (1975) Les bijoux romains d'Avenches. Bull. de l'APA 23.
Hawkes et Hull 1947
Hawkes C. F. C. et Hull M. R. (1947) Camulodunum: 1st Report on the Excavations at Colchester 1930–1939. Rep. Research Comm. Soc. Ant. London 14, Oxford, 308sqq.
Jobst 1975
Jobst W. (1975) Die römischen Fibeln aus Lauriacum, Oberösterreichisches Landesmuseum. Forschungen in Lauriacum 10, Linz.
Joffroy 1964
Joffroy R. (1964) Les fibules zoomorphes du type au lion. OGAM 16, 7–14.
Kaenel 1983
Kaenel G. (1983) Saint-Triphon (Ollon, Vaud); frontière de la civilisation alpine à la fin de la Tène (Ier s. av. J.-C.). Bull. d'études préhistoriques alpines 15, 141–154.
Kaenel 1983 (bis)
Kaenel G. (1983) Cinq tombes du second Age du Fer à Sion. AS 6, 1983–2, 46–56.
Kat. Marx/Sieck
Katalog der Sammlungen L. Marx/A. Sieck, München 1918.
Krämer 1957
Krämer W. (1957) Cambodunum Forschungen 1953–1. Materialhefte zur Bayer. Vorgeschichte 9, 62–65, 76–77, Taf. 13–15.
Krämer 1971
Krämer W. (1971) Silberne Fibelpaare aus dem letzten vorchristlichen Jahrhundert. Germania 49, 111–132.

Keller 1971
Keller E. (1971) Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern. Münchner Beitr. zur Vor- und Frühgesch. 14.
Kruta 1971
Kruta V. (1971) Le Trésor de Duchov dans les collections tchécoslovaques.
Kyll 1966
Kyll N. (1966) Heidnische Weihe- und Votivgaben aus der römischen Zeit. Trierer Zeitschrift 29, 7–114.
Lambot 1983
Lambot B. (1983) Les fibules gallo-romaines du sud du département des Ardennes. Bull. de la Soc. archéologique champenoise, 1983–4, 15–49.
Lerat 1956
Lerat L. (1956) Catalogue des collections archéologiques de Besançon, II: les fibules gallo-romaines. Annales littéraires de l'Université de Besançon 2e série, t. III, fasc. I, Archéologie 3.
Lerat 1957
Lerat L. (1957) Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard, les fibules gallo-romaines de Mandeure. Annales littéraires de l'Université de Besançon 16, Archéologie 4.
Lerat 1979
Lerat L. (1979) Les fibules d'Alésia dans les Musées d'Alise-Sainte-Reine. Bibliothèque pro Alesia 7, Semur-en-Auxois/Dijon.
Lugon 1892
Lugon J. (1892) Tombes gallo-romaines de Martigny. ASA 25, 50–54.
Noll 1952
Noll R. (1952) Römerzeitliche Fibelinschriften. Germania 30, 395–399.
Paris 1960
Paris R. (1960) Un temple celtique et gallo-romain en forêt de Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or). Revue archéologique de l'Est et Centre-Est de la France 11, fasc. 2, 164sqq.
Patek 1942
Patek E. (1942) Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen von Pannonien. Diss. Pann. Ser. 2, 19, Budapest.
Peyer 1980
Peyer S. (1980) Zur Eisenzeit im Wallis. Bayerische Vorgeschichtsblätter 45, 59–75.
Primas 1967
Primas M. (1967) Zur Verbreitung und Zeitstellung der Certosafibeln. JbRGZM 14, 99–133.
Rieckhoff 1975
Rieckhoff S. (1975) Münzen und Fibeln aus dem Vicus des Kastells Hüfingen (Schwarzwald-Baar-Kreis). Saalburg Jahrbuch 32, 3–104.
Riha 1979
Riha E. (1979) Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 3, Augst.
Ritterling 1913
Ritterling E. (1913) Das frührömische Lager bei Hofheim in Taunus. Ann. des Vereins für Nassauische Altertumskunde 40, 1912, Wiesbaden.
Rodwell 1980
Rodwell W. (1980) Temples, Churches and Religion in Roman Britain. B.A,R. British Series 77, vol. 2.
Sauter 1950, 1955, 1960
Sauter M.-R. (1950) Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens. Vallesia 5, 1–165; Vallesia 10 (1955), 1–38; Vallesia 15 (1960), 241–296.
Schönberger 1978
Schönberger H. (1978) Kastell Oberstimm, Grabungen 1968–1971. Limesforschungen Bd. 18, Berlin.
Simonett 1941
Simonett C. (1941) Octodurus, kurzer Bericht über die Ausgrabungen 1938/39 in Martigny (Wallis). ZAK 3, 77–94, 175–176.
Sitterding 1974
Sitterding M. (1974) Die frühe Latène-Zeit im Mittelland und Jura. UFAS 4, 47–60.
Thill 1969
Thill G. (1969) Fibeln vom Titelberg aus den Beständen des Luxemburger Museums. Trierer Zeitschrift 32, 133–171.
Ulbert 1959
Ulbert G. (1959) Die Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe. Limesforschungen Bd. 1, Berlin.
Ulbert 1960
Ulbert G. (1960) Alpenländische Fibeln aus dem frührömischen Kastell Rheingönheim. Mitt. Hist. Vereins der Pfalz 58, 49sqq.
Ulbert 1969
Ulbert G. (1969) Das frührömische Kastell Rheingönheim. Limesforschungen Bd. 9, Berlin.
Ulbert 1970
Ulbert G. (1970) Das römische Donau-Kastell Risstissen. Teil I. Urkunden zur Vor- u. Frühgesch. aus Südwürttemberg-Hohenzollern, Heft 4, Stuttgart.
Viollier 1907
Viollier D. (1907) Etude sur les fibules de l'Age du Fer trouvées en Suisse. ASA 9, Heft 1, 8–22, Heft 2, 74–82, Heft 3, 177–185.
Vodoz 1983
Vodoz V. (1983) Les fibules du sanctuaire indigène de Martigny. AS 6, 1983–2, 78–81.
Werner 1955
Werner J. (1955) Die Nauheimer Fibeln. JbRGZM 2, 170sqq.
Wiblé 1977
Wiblé F. (1977) Recherches archéologiques aux Morasses en 1975 et 1976. Annales valaisannes 1977, 199–214.
Wiblé 1981
Wiblé F. (1981) Forum Claudii Vallensium, La ville romaine de Martigny. Guides archéologiques de la Suisse 17, SSPA et Fondation Pro Octoduro, Bâle.
Wiblé 1983
Wiblé F. et de Ceballos C. (1983) La Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 197–332.
Wild 1968
Wild J.-P. (1968) Clothing in the North-West Provinces of the Roman Empire. Bonner Jahrbuch 168, 181sqq.
Wyss 1974
Wyss R. (1974) Grabriten, Opferplätze und weitere Belege zur geistigen Kultur der Latènezeit. UFAS 4, 167–196.